

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



ÉCOSE
LA GRANDE
TRAVERSÉE
DE L'ÎLE DE SKYE

N°487. SEPTEMBRE 2019

VIENNE

LA VILLE LA PLUS AGRÉABLE DU MONDE



GUIDE PRATIQUE
LES CONSEILS
EXCLUSIFS DE NOS
REPORTERS

Depuis dix ans,
ta cité autrichienne
est en tête des
classements sur la
qualité de vie en ville.



France

CES VIGNOBLES QUI SONT
AUSSI DES GALERIES D'ART



Afrique
du Sud
dans la
solitude
du Karoo



Curaçao

UN FLAMANT ROSE,
ACTIVISTE ÉCOLO

Prix primaire : 6,90 €
M 015847-F-050-RD





RENAULT
La vie, avec passion



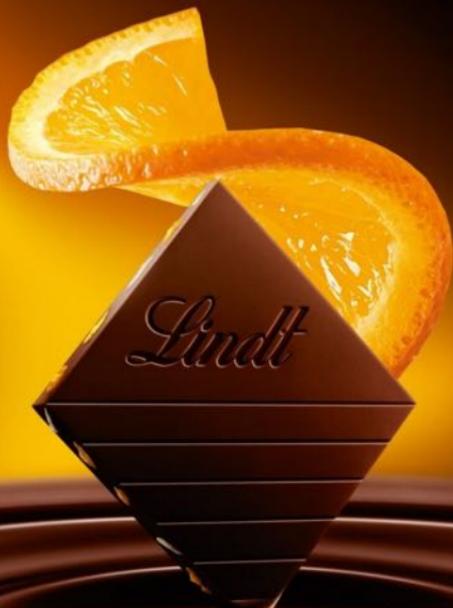
RENAULT TALISMAN S-EDITION

Maitrisez votre trajectoire avec le 4CONTROL.

Renault TALISMAN S-EDITION affirme sa sportivité à travers son design de caractère, son châssis 4CONTROL à 4 roues directrices couplé à l'amortissement piloté et ses tout nouveaux moteurs : **Blue dCi 200 EDC** et **TCe 225 EDC FAP**, tous deux associés à une boîte automatique à double embrayage.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,6/7,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 122/164. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Lindt
EXCELLENCE



ORANGE INTENSE

L'étreinte élégante et fruitée



« La volupté d'un grand chocolat noir. La fraîcheur d'une touche orangée. La valse infinie des saveurs délicates. Laissez-vous enchanter par le plaisir troubant d'Orange Intense. » Les Maîtres Chocolatiers Lindt.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

Vienne, le visage du bonheur

Viennne, un matin, quand le printemps tourne à l'été. Le ciel, sous de gros nuages blancs que le vent pousse à l'est, est un plafond baroque. Les façades ocre, jaunes ou roses prennent le premier soleil, on dirait qu'elles sont faites pour ça. Au bistrot, un homme assis devant son café crème et son verre d'eau lit la presse, et il ne se salit pas les doigts, il tient le journal avec un bâton fixé entre les pages. Dans la cour, on dirait que les épais tilleuls ronds vont entrer dans les immeubles par les fenêtres, et les oiseaux avec eux. Sur la pelouse, entre la Hofburg et la statue de Mozart, un groupe catho-techno chante Jésus. Des jeunes gens agitent un drapeau d'Israël. Sur le Ring, la Gay Pride s'enflamme dans des vapeurs fuchsia. Tout à l'heure, tout ce beau monde ira se baigner dans le Danube bleu.

Viennne bonheur, Vienne douceur. Si la capitale autrichienne arrive en tête des classements des villes où il fait bon vivre, c'est en grande partie en raison de cette capacité qu'elle possède, et entretient, à brasser les hommes, les idées, les cultures, les expressions artistiques. *Multikulti*, dit-on là-bas. *Wiener Melange*, comme le café crème. Aux sources de cet équilibre, on trouve bien sûr des lois et des choix politiques (logements sociaux, forte centralisation), qui con-

tiennent leur force (la constance) et leurs limites (la bureaucratie, la dette). L'histoire joue son rôle aussi. Il reste, dans la Vienne d'aujourd'hui, quelque chose de cette période féconde, entre 1890 et 1930, qui avait vu s'installer ici un million de personnes, venues d'Italie, de Slovaquie, de Moravie ou de Pologne... Dans ce maelström de nationalités, de classes sociales, de religions, émergèrent tant de figures – opposées, contradictoires, révolutionnaires... – dont les idées et les visions du monde irrigueront le XX^e siècle et dont, aujourd'hui encore, la ville diffuse la mémoire. Kokoschka et Klimt, le tourment et la joie. Loos puis Hundertwasser, le minimalisme contre l'ornement. Strauss, la valse flamboyante, et Schönberg, la musique atonale. Mais à ceux qui seraient tentés de penser que ce foisonnement de génies, de libertés, de tolérance et de paix est aussi solide que les grands palais de pierre, Vienne rappelle aussi, dans son fastueux décor impérial qui vit un empire s'effondrer, que les âges d'or ne sont pas éternels, que les sécessions sont possibles, les ententes fragiles, et que les extrémismes couvent comme le volcan sous la cendre. Stefan Zweig l'a écrit mieux que personne, dans *Le Monde d'hier*. Il y racontait sa jeunesse viennoise, où il connaît «la forme et le degré les plus élevés de la liberté individuelle» et, plus tard, «le pire état d'abaissement qu'elle eût subi depuis des siècles». Vienne comprit que «l'âge d'or de la sécurité» dans lequel elle baignait n'était qu'un «château de nuées» que le grand orage a fracassé. Mais voilà justement pourquoi cette ville savoure le bonheur : elle le sait éphémère, fragile, et donc précieux. ■



Volker Saux et Kieran Dodds.

LES CHARMES DE LA MÉTÉO ÉCOSSAISE

Des 790 îles d'Écosse, Skye est sans doute la plus spectaculaire. Nos reporters l'ont arpentée du nord au sud, en suivant le Sky Trail, un itinéraire réservé à ceux qui n'ont pas peur de prendre une douche (écossaise). «Le passage entre Camasunary et Elgol était épique, se souvient le journaliste Volker Saux. Sur un sentier étroit et glissant, pris dans les trombes d'eau et les rafales de vent, on avait l'impression d'être dans une machine à laver.» Le prix à payer pour vivre l'expérience à fond : «Les touristes sont en voiture et restent près des chemins balisés alors que les panoramas les plus beaux se trouvent hors des sentiers battus, souligne le photographe Kieran Dodds. Et là, on prend conscience des forces de la nature qui ont façonné Skye.»



Derek Hudson

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

E. Meyer

GRAND SUV PEUGEOT 5008 7 PLACES

LES GRANDS VOYAGES EN FAMILLE
COMMENCENT PAR UN GRAND SUV



REPRISE +4 000 €⁽¹⁾

PEUGEOT i-Cockpit®

3 SIEGES ARRIÈRE INDÉPENDANTS MODULABLES

VOLET DE COFFRE MOTORISÉ AVEC ACCÈS BRAS CHARGÉS⁽²⁾

MOTION & e-MOTION



PEUGEOT

PEUGEOT N°1 DES SUV EN FRANCE*

(1) Soit 4000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule estimée par votre point de vente. Une estimation indicative de votre véhicule est accessible sur le site Internet Reprise Cash by PEUGEOT. Le véhicule repris doit être d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable du 01/08/2019 au 30/09/2019 pour toute commande d'un SUV 5008 neuf, passée avant le 30/09/2019 et livrée avant le 30/11/2019 dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. (2) De série, en option ou indisponible selon les versions. *Chiffres des ventes de SUV en France de janvier à juin 2019 basées sur les immatriculations VP. Sources : AAA-Data, filiale du CCFIA, d'après les chiffres du ministère de l'intérieur. Ventes PEUGEOT SUV (2008+5008+5008) : 90 095.

PEUGEOT INCONNU TOTAL. Consommation mixte (en l/100 km) : de 4 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 102 à 129. (selon tarif 19C). Données indicatives sous réserve d'homologation.

SOMMAIRE



Dans le MuseumsQuartier, des Enzis, sofas aux couleurs vives, permettent de se prélasser.

GRAND DOSSIER VIENNE

58

Créative, festive, verte, sûre, tolérante... La capitale autrichienne collectionne les louanges. Et caracole en tête des palmarès internationaux sur la qualité de vie. Immersion dans une cité (presque) idéale.

SOMMAIRE**REGARD**

42



Jasper Doest

Bob, la vie en rose Sur l'île de Curaçao, dans les Caraïbes, le photographe Jasper Doest a rencontré un surprenant flamant.

DÉCOUVERTE

24



Jasper Doest

Skye, la magie des Highlands Nos reporters ont traversé à pied cette grande île écossaise. 130 kilomètres d'émotion.

GRAND REPORTAGE

118



Jean-François Lagrèze

En Afrique du Sud, avec les fermiers du Karoo Près du Cap, au «pays de la soif», survit l'élevage du mouton merinos.

DÉCOUVERTE

98



Antoine Legendre / Dynimage

livres d'art Tour de France des vignobles qui marient les grands crus à l'art contemporain. Et qui, en plus, se visitent !

5 ÉDITORIAL**10 VOUS@GEO****12 PHOTOREPORTER**

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

18 LE GOÛT DE GEO

L'aloco, un délice ivoirien.

20 L'OEIL DE GEO L'Amazonie.**22 LE MONDE QUI CHANGE**

La honte, le remède suédois à la pollution ?

114 LE MONDE EN CARTES

Bientôt un monde sans rhinocéros ?

132 LES RENDEZ-VOUS DE GEO**138 LE MONDE DE...
Philippe Torreton.**

Ce numéro GEO est vendu seul à 6,50 € ou accompagné du guide pratique «Le goût de Vienne» pour 19,00 € de plus.

Couverture : Tony Acciari / Abaca Press. En haut : Botte / Andal. En bas et de g. à dr. Antoine Legendre / Dynimage fr; Jean-François Lagrèze; Jasper Doest. **Encart pub :** TERRE D'HERMÈS, 2 pp. bimestriel national kiosques + abonnement national, émis les pp. 34 et 35. **Encarts marketing :** LETTRÉS HAUSSE ADI 2019, A4 abo national ; ABO WELCOME PACK 52 2019, A4 abo régional ; POSTLIT 2019, abonnement, collé en CI national ; EXPORT S2 ABO, carte recto-verso, kiosques régional, Belgique et Suisse ; ABONNEMENT 2019, carte recto-verso abo et kiosques national ; LETTRE CONVERSION ADD ADI, lettre A4, abonnement régional.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO**A LA TÉLÉ**

En septembre, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 133.

**SUR INTERNET**

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



GABRIELLE. L'ESSENCE D'UNE FEMME.

CHANEL

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM

INSTAGRAM

Chaque mois, GEO met à l'honneur un compte Instagram. Pour tenter d'être sélectionné, taguez vos photos avec #magazinegeo

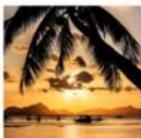


@fab_diel



Fabrice Tricon

|| La photographie, passion inspirée par mon grand-père, prend désormais une place prépondérante dans ma vie. Mon blog est né de notre voyage de noces aux Seychelles que nous voulions partager avec nos proches. Le récit de nos voyages y a finalement pris de l'importance, sous forme de carnet de bord au service des voyageurs curieux et indépendants. Mon compte Instagram en est la suite logique. Je l'alimente au gré de mes envies avec de belles images valorisant les sujets et la nature. ||



COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

L'HOMME ET L'ANIMAL SUR LE MÊME BATEAU



Au Cambodge, dans le village flottant de Kampong Chhnang, sur la rivière Tonlé Sap.
 Antoine Mutin photos.geo.fr/member/40410-Antoine-Mutin

DES COCHONS BIEN AVANT LES MISSIONS


 Francis Dupuy,
 professeur
 d'anthro-
 pologie à
 l'université
 Toulouse 2-
 Jean Jaurès

Au sujet de l'interview de Jean-Jacques Annaud sur *Future* (n° 485, juillet 2019), qui expliquait que les missionnaires avaient découragé les indigènes de l'anthropophagie en leur faisant manger du cochon : «Les (Proto-)Polynésiens ont toujours élevé le porc et l'ont emporté dans leurs pirogues (avec le chien, la poule et le rat, passager clandestin) dans leurs migrations de peuplement jusqu'à l'un des trois sommets du "triangle polynésien" – il était seulement absent à l'île de Pâques et en Nouvelle-Zélande. Ils n'ont donc pas attendu les missionnaires du XIX^e siècle pour connaître cet animal et sa "viande succulente". [...] Jamais nulle part l'anthropophagie n'a répondu à des besoins alimentaires : le cannibalisme a toujours, dans un cadre rituelisé, un lien avec le religieux, le sacré, la conception de la personne, la cosmologie (vengeance guerrière, captation des vertus d'autrui, relation avec le divin...) ».



Régis
 Le Sommier,
 @LeSommierRgis

Au sujet de GEO Histoire «La Bretagne, le destin d'une région qui a marqué l'histoire de France» : «Belle intention, mais la vocation historique et culturelle de la Bretagne n'a jamais été d'être une simple "région" destinée à "marquer l'histoire de France". Elle eut ses rois, sa souveraineté et s'est construite bien souvent contre la France.»



BOSCH

Des technologies pour la vie



Des Technologies pour la vie

www.bosch.fr

Depuis plus de dix ans, le groupe Bosch contribue activement à façonner le monde connecté. Bosch est aujourd'hui une entreprise leader dans le domaine de l'Internet des objets (IoT). Via son propre cloud IoT, l'entreprise a déjà mis en œuvre de nombreux projets en lien avec l'IoT dans des domaines tels que la mobilité, la maison intelligente, la ville intelligente et l'agriculture.

PHOTOREPORTER



DALLOL, ETHIOPIE

L'OR BOUILLANT DU VOLCAN

À près un long voyage depuis Addis-Abeba, l'épuisement laisse place à l'émerveillement en arrivant à Dallol. Ce site volcanique de la région éthiopienne du Danakil se caractérise par de curieuses formations géologiques tels ces geysers aux allures d'aliens. Merveille naturelle, l'endroit est régulièrement menacé par des projets industriels. Et pour le Français Eric Lafforgue, qui avait déjà souvent parcouru l'Ethiopie, c'était le dernier coin du pays restant à explorer. Escorté de soldats armés, il a dû se hâter de prendre ses photos. «Les soldats me pressaient, mais le temps était nuageux, raconte-t-il. J'allais partir quand le soleil est revenu et j'ai bataillé pour rester une heure de plus, au grand désespoir des forces spéciales qui mouraient de chaud dans leurs treillis et rangers !»



Eric LAFFORGUE

Photographe «un peu par hasard» depuis 2006, ce Français de 55 ans dit avoir attrapé le virus de l'aventure enfant, quand il vivait en Afrique.





AH-SHI-SLE-PAH, ÉTATS-UNIS
VOYAGE EN TERRE MARTIENNE

La planète Mars photographiée par une astromobile ? Non, ce panorama est celui d'Ah-Shi-Sle-Pah, au Nouveau-Mexique. Là se dressent d'incroyables fossiles, arbres pétrifiés, et des formations de boue, de grès et de charbon, résultat de milliers d'années d'érosion. David Clapp, photoreporter anglais, a passé deux heures à explorer les environs à la recherche de l'image la plus forte, avant d'arriver devant ce curieux «champignon». Prise à l'aide d'une caméra infrarouge, la photo lui a donné du fil à retordre : «Cette technique permet de photographier une fréquence invisible à l'œil nu, dit-il. Le résultat est donc très difficile à maîtriser sur le moment.» Depuis, David rêve de retourner sur place pour camper, profiter pleinement du site et compléter sa moisson d'images déroutantes.



David CLAPP
Photoreporter anglais spécialisé dans le paysage, le voyage et l'architecture, il est également professeur de photographie.



*PHOTOREPORTER

2016



DAFENG, CHINE

L'AUTRE PAYS DE LA TULIPE

Surprise, ces immenses champs de tulipes ne se trouvent pas en Hollande, mais en Chine. Plus exactement dans la province côtière de Jiangsu, à Dafeng, qui bénéficie depuis plus d'un siècle d'un système d'irrigation mis au point par un ingénieur néerlandais et où les fameuses fleurs sont les vedettes de la Dutch Flower Sea. Projet touristique à succès, la «mer de fleurs hollandaises» est venue, il y a quelques années, doper l'activité de ce coin de campagne chinois longtemps resté misérable. «C'était la première fois que je revenais ici au moment de la floraison», explique le photographe Yang Suping, lui-même originaire de la région. Le résultat a dépassé mes espérances et j'espère qu'il donnera à ceux qui, comme moi, sont partis d'ici, une chance d'apprécier le spectacle.»



Yang SUPING

Souvent équipé d'un drone, ce photoreporter de 48 ans travaille pour diverses agences de presse chinoises, notamment Xinhua.



L'alloco



Un délice ivoirien tout simple

Un chaudron bruyant et bouillonnant. Voilà à quoi ressemble, ce samedi 8 juin 2019, le stade d'Angré, dans le nord d'Abidjan. Le parc, habituel théâtre des festivals de la capitale économique ivoirienne, accueille ce jour-là 8 000 fêtards venus célébrer... le plat national : l'alloco. Dans les allées, les visiteurs déambulent entre les stands et les terrasses bondées. D'autres se déhanchent au rythme syncopé du coupé-décalé. Et partout, plongeant leur écumeoire dans les friteuses, des cuisinières interpellent le chaland : « Alloco ! » La recette est simple puisqu'il s'agit de morceaux de banane plantain frits dans de l'huile de palme rouge ou d'arachide. Mais les choses les plus simples sont parfois les meilleures.

En langue baoulé, que parle l'ethnie la plus nombreuse du pays (23 % de la population), alloco signifie « mûr, sucré ». Le plat change de nom en traversant les frontières. Chez le voisin ghanéen, il devient kelewele, amadan au Togo, ou encore dodo au Bénin. Mais nulle part sur le continent, l'alloco n'est

célébré comme en Côte d'Ivoire. Car outre ses vertus gustatives et nourrissantes, les Ivoiriens apprécient ses qualités conviviales. Plus qu'un plat, l'alloco est un rendez-vous, une invitation à l'amitié. Comme le scandent les affiches annonçant le grand banquet du 8 juin : « L'alloco, c'est le bonheur. »

On le déguste dans les «maquis», ces restaurants improvisés dans les arrière-cours ou à l'ombre d'un arbre sur un terrain en friche. On y sert, pour une somme modique, une cuisine familiale et raboratoire : poisson grillé, poulet rôti ou œufs à la coque, avec des frites de plantain saupoudrées de sel ou de gingembre. A Cocody, un quartier au nord d'Abidjan, le vaste espace où les vendeurs ambulants (principalement des femmes) se réunissaient est devenu l'Allocodrome : l'endroit où la jeunesse a pris l'habitude de se retrouver pour se régaler et écouter de la musique. On y mange, on y fait la fête, on dépense peu d'argent. Les problèmes d'hygiène sont récurrents, la bonne humeur est omniprésente. S'y retrouvent coude à coude Ivoiriens, expatriés et voyageurs. Reste un mystère : comment un aliment aussi fade que la banane plantain, quand elle est crue, a-t-il réussi à ce point ? La réponse est peut-être à chercher du côté de la sauce rouge et piquante qui l'accompagne. Chaque cuisinière a sa recette. Secrète, forcément. ■

DES PLANTAINS, DE L'HUILE ET DU SEL...

L'alloco n'est réussi que s'il est moelleux, ni trop sec ni trop gras. Pour atteindre ce résultat, il faut choisir les bananes plantains au bon point de maturité : bien jaunes, avec des taches brunes.

LA CUSSION Une fois épluchées et coupées en rondelles ou en tranches, les frire dans une huile de palme, d'arachide ou même de coco bien chaude, pendant 5 à 6 min, jusqu'à ce qu'elles atteignent une belle couleur dorée puis réservé dans du papier absorbant. Saler en fin de cuisson.

LA DÉGUSTATION A savourer nature, avec un poisson frit ou une viande grillée. Les Ivoiriens aiment aussi l'accompagner d'une sauce piquante, à base de purée de piments, de concentré de tomate, d'épices, d'ail et d'oignon.

Carole Saturno

AIRFRANCE

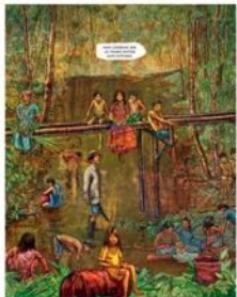
FRANCE IS IN THE AIR



ICI TOUT TOURNE AUTOUR DE VOUS

CLASSE BUSINESS Dans un salon dédié, détendez-vous le temps d'un soin de beauté,
puis profitez du confort absolu d'un fauteuil-lit[®] tout en savourant des menus élaborés
par de grands chefs étoilés français.

L'AMAZONIE



Texaco, de Pablo Fajardo, Sophie Tardy-Joubert et Damien Roudeau, éd. Les Arènes, 20 €.

ESSAI

Au-delà du mythe

Dès son exploration au XVII^e siècle, l'Amazonie a été mythifiée par les Occidentaux,

tour à tour enfer vert à civiliser puis éden à préserver. Dans cet essai dense, le chercheur François-Michel Le Tourneau repense les enjeux actuels de la région, à commencer par l'usage des ressources naturelles et le statut des autochtones.

L'Amazonie, de François-Michel Le Tourneau, éd. CNRS, 27 €.

WEB

Au cœur de la jungle

Voyage psychédélique. Sur fond de bruissements de forêt et de mélodie d'un chaman shihipo, enregistrés au Pérou, s'impriment les images d'une canopée magenta, d'un puma bleu ou encore d'un aigle noir. Une vidéo comme en négatif de ce paradis menacé. Angry God, de Soundwalk Collective, soundwalkcollective.com/projects/angry-god

RÉCIT

L'arbre de vie

Dans l'est de l'Equateur, les Kichwas de Sarayaku ont porté plainte auprès de la Cour interaméricaine des droits de l'homme contre l'exploitation de leurs terres et mené des opérations médiatiques, comme la plantation d'une frontière d'arbres à fleurs sur plus de 300 kilomètres. Récit de l'homme qui les a fait connaître. Les Pemucos du soleil, de Jacques Dochamps, ed. First, 16,95 €.

BANDE DESSINÉE

ÉQUATEUR : QUAND L'OR NOIR FAIT TACHE D'HUILE

Vue du ciel, l'Amazonie est un entrelacs émeraude de végétation et de cours d'eau. Mais à y regarder de plus près, fest de l'Équateur apparaît criblé de taches noires. Ce sont les soixante millions de litres de pétrole brut laissés par l'entreprise américaine Texaco qui y a exploité le sous-sol entre 1967 et 1993, construisant pour cela une ville, Lago Agrio, et un oléoduc de 500 kilomètres reliant la jungle au Pacifique. Les Indiens Aï Cofan, qui boivent l'eau de cette région et s'y baignent, avaient pris l'habitude d'écarter à la main les plaques d'hydrocarbures. Depuis, cancers, fausses couches et décès d'enfants se sont multipliés. L'Équatorien Pablo Fajardo, ancien ouvrier de Texaco devenu avocat grâce au sou-

ten de la communauté, est aujourd'hui le porte-voix de 30 000 paysans touchés. C'est le récit de son combat contre cette catastrophe que Damien Roudeau croque d'un trait tourbillonnant. En 2011, Chevron, qui a racheté Texaco, a été condamné par le tribunal de Sucumbíos à verser à l'Équateur neuf milliards de dollars (plus de huit milliards d'euros), décision confirmée par la Cour suprême équatorienne deux ans plus tard. Mais la multinationale a contre-attaqué et a obtenu en 2018 un jugement en sa faveur auprès de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye. A ce jour, les plaignants n'ont reçu aucune réparation. ■

Faustine Prévot



Amazonie, au château des ducs de Bretagne, à Nantes, jusqu'au 19 janvier 2020. chateauducs.fr/fr/evénements/amazonie

EXPOSITION

L'animisme des Amazoniens

On ne connaît pas le nombre exact des peuples indigènes d'Amazonie. Le Brésil à lui seul compte 237 ethnies. L'exposition du musée d'Ethnographie de Genève arrive au château des ducs de Bretagne, à Nantes, et nous fait parcourir cette extraordinaire mosaïque, au fil de 350 objets (armes, parures rituelles...). Elle dégagé ce qui unit ces communautés, une conception animiste du monde, selon laquelle chaque être vivant agit et le chaman joue le rôle de médiateur. Une perception qui cohabite désormais avec le mode de vie moderne, comme le montre un cliché pris dans un village du nord du Brésil : le dos orné de peintures traditionnelles, des enfants kayapo attendent une cérémonie de l'imposition du nom en regardant la télé.

LA VILLE EST À NOUS !

AVEC LE NOUVEAU LEXUS UX HYBRIDE

La ville possède un pouvoir magnétique. Celui d'apparaître chaque matin sous un nouveau jour. À bord du nouveau Lexus UX Hybride, de jour comme de nuit, je parcours la ville, car c'est aux plus curieux qu'elle dévoilera ses plus beaux atouts.

“ Ce qui m'a tout de suite frappé quand j'ai vu mon Lexus UX, c'est son design avant-gardiste. Et une fois au volant - surtout en ville - on se rend vite compte de sa maniabilité. Il réussit à allier l'élégance à l'agilité, et ça c'est une vraie prouesse. Le fait qu'il soit hybride et donc plus respectueux de l'environnement est un réel atout pour moi.



Thierry Lhermitte
Propriétaire d'un Lexus UX

Chaque jour, j'ai besoin de sentir ce que la ville me réserve. Le parquet grince sous mes pas, les premiers rayons du soleil m'indiquent la voie. Il est presque 8h, la ville s'éveille et ceux qui l'arpentent rythment son tempo.

Une fois que je suis prête, mon Lexus UX Hybride m'attende en bas. Son allure charismatique pousse les autres conducteurs à garder leurs distances. Il est 14h, les rendez-vous s'enchaînent et la ville s'engorge à nouveau. Pour m'y rendre, je peux compter sur mon Lexus UX. Ce SUV dernière



Au volant de mon UX, je redécouvre la magie de la ville car elle ne cessera jamais de nous surprendre.

génération m'offre des solutions pour que je ne reste jamais bloquée entre deux rendez-vous, il me facilite la vie mais surtout la ville. Muni de la dernière technologie Lexus Safety System 2+, je me sens en sécurité à bord du Lexus UX Hybride. Entre autres, son système pré-collision m'apporte toute la sérénité nécessaire notamment lorsque les piétons ou cyclistes s'engagent de manière inattendue.

Quand Lexus fusionne la technologie et le design au service de la maniabilité, ça ne peut être qu'une réussite.

ALLEZ PLUS LOIN AVEC L'HYBRIDE

Equipé de la technologie Hybride dernière génération, ce nouveau modèle redéfinit votre façon de vous déplacer.

Respectueux de l'environnement, le nouvel UX est le seul Hybride auto-rechargeable de son segment et se recharge tout seul en roulant. Parfaitement silencieux, le Lexus UX Hybride accélère de façon fluide et linéaire pour vous permettre de circuler en toute quiétude.

UNE AGILITÉ INÉGALÉE POUR SILLONNER LA VILLE

Etant le plus compact des SUV Lexus, l'UX est doté d'une agilité remarquable. Grâce à sa maniabilité, parcourrez la ville avec une facilité déconcertante jusqu'à emprunter les ruelles les plus étroites.

Et pour être sûr de vous faufiler sans accrocs, utilisez la caméra 360° et sa vision panoramique pour rester maître de votre véhicule, même dos au mur.

EMPORTEZ TOUT CE QUE VOULEZ

Lorsque la fin de semaine pointe le bout de son nez, n'hésitez pas à quitter la ville pour mieux la retrouver, en organisant de petits week-end à la campagne.

Le Lexus UX Hybride vous permet de tout emmener avec vous grâce à la modularité des places arrière et du coffre. Il s'adapte et vous offre l'espace nécessaire pour toutes vos envies.



Début 2019, les Suédois, grands voyageurs, ont montré moins d'intérêt pour l'avion que l'année précédente.

La honte, le remède suédois à la pollution ?

Björn Ferry ne prend plus l'avion depuis 2015. Rejoint plus tard par la jeune activiste Greta Thunberg, ce biathlète et commentateur sportif est la première personnalité publique à avoir défendu en Suède l'idée aujourd'hui en vogue de *flygskam* : la honte de prendre l'avion, mode de transport responsable de l'émission de 1,5 % du total mondial des gaz à effet de serre. Etonnant, dans ce pays de voyageurs – en moyenne, on y comptait presque quatre vols par habitant en 2018, contre 2,5 en France (source Eurostat) ! Mais, au premier trimestre 2019, confirmant une tendance amorcée à la fin de l'an dernier, le nombre de passagers dans les aéroports suédois a bel et bien diminué de 4,1 % par rapport à la même période de l'année précédente pour les vols internationaux et de 5,6 % pour le trafic intérieur. Le sentiment croissant de culpabilité des voyageurs suffirait-il à expliquer ce phénomène ?



Rien n'est moins sûr. Une météo clément et une couronne suédoise faible l'an dernier ont peut-être incité les Suédois à rester au pays. Toutefois, en avril 2018, le gouvernement a mis en place, avec le soutien de la population, une taxe sur les billets d'avion, suivant l'exemple du *air passenger duty* en Grande-Bretagne et de la *air passenger tax* allemande. Montant : six euros pour les liaisons intérieures et jusqu'à trente-neuf euros pour les long-courriers. Cette mesure a été accompagnée d'une campagne de promotion pour les trains à grande vitesse et de nuit (et de rénovation, avec un investissement de 950 millions d'euros sur cinq ans). Succès : la SJ, la compagnie ferroviaire nationale, a vu le nombre de ses clients augmenter de 8 % au premier trimestre 2019 par rapport à 2018. Un exemple pour l'Union européenne ? Aurélien Bigo, chercheur français spécialiste de la transition énergétique dans les transports, confirme : «Le refus de prendre l'avion ne deviendra une tendance capable de diminuer les émissions de CO₂, que lorsque les Etats prendront des mesures concrètes.» Par ailleurs, poursuit l'expert, en Europe, les TGV transnationaux sont très peu développés et les lignes de nuit ferment les unes après les autres. Pas de quoi, à ce jour, garantir une révolution dans les transports. ■

Gaétan Lebrun

Conseil n°7

Pour éviter les mauvais tours,
sécurisez votre compte à double tour.



Avec le Check-up Sécurité, protégez votre compte Google en quelques minutes. Vous pouvez, par exemple, vérifier les appareils connectés à votre compte.

Google™

Plus de solutions pour naviguer sereinement
[sur g.co/centredesecurite](https://g.co/centredesecurite)

SKYE LA MAGIE DES HIGHLANDS

A mi-parcours, le tracé du Skye Trail se fond dans l'herbe, couchée par le vent et les averses. La météo locale fait aussi le charme de l'aventure.

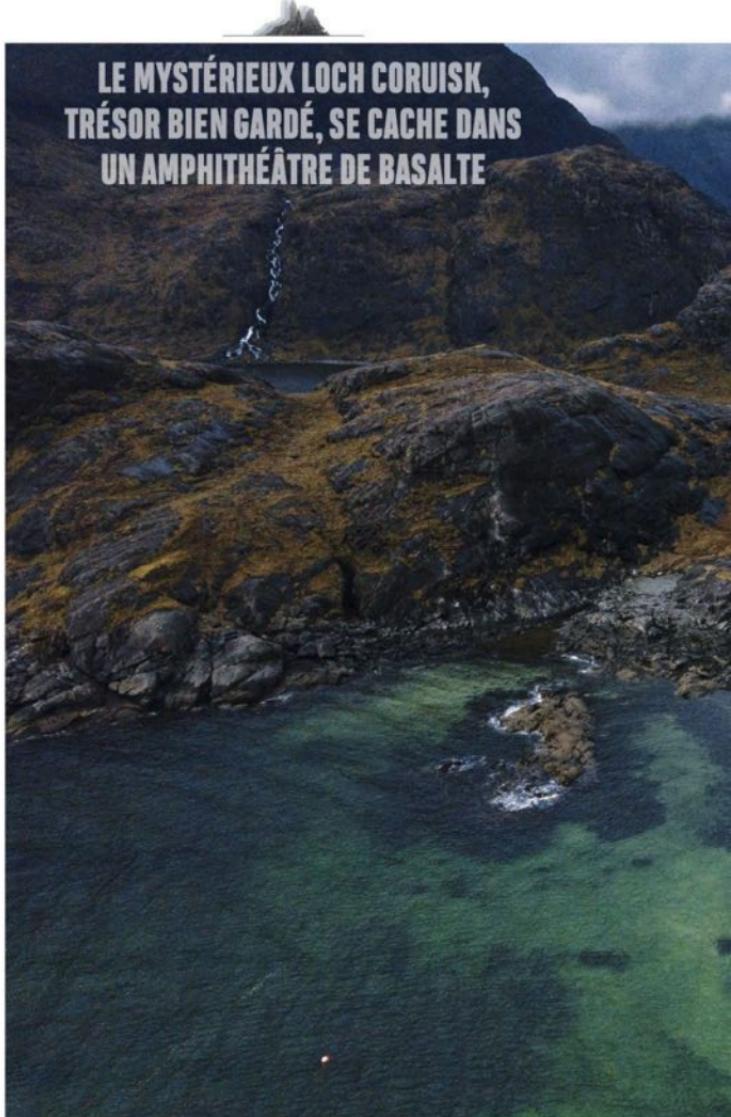


Avec ses reliefs spectaculaires, ses lochs secrets et ses étendues de lande déserte, la plus grande île des Hébrides intérieures est un superbe concentré des paysages du nord de l'Ecosse. Nos reporters l'ont traversée en suivant le Skye Trail, un sentier réservé aux randonneurs aguerris. A la clé, 130 kilomètres de pure émotion.

PAR VOLKER SAUX (TEXTE)
ET KIERAN DODDS (PHOTOS)



LE MYSTÉRIEUX LOCH CORUISK,
TRÉSOR BIEN GARDÉ, SE CACHE DANS
UN AMPHITHEÂTRE DE BASALTE



Vestige d'un ancien volcan, le massif du Black Cuillin (au fond) ne s'offre qu'aux marcheurs expérimentés. À ses pieds se dessine le loch Coruisk, un des plus beaux de Skye.







UN PARCOURS DE FUNAMBULE, À TRAVERS UNE LANDE VERT ET OR EXPOSÉE AUX CAPRICES DU TEMPS

V

este de montagne verte sur le dos, capuche relevée, John Smith avance au milieu des rafales. D'un pas leste, il zigzague entre les flaques de boue, saute de rocher en touffe d'herbe, tente de garder les pieds au sec. Vu de la voiture, le chemin menant à la pointe de Rubha Hunish, trois kilomètres de plat à travers une lande brune cernée par la mer, avait pourtant l'air inoffensif. Mais à peine la portière ouverte, un vent à défriser un mouton a brutalement rappelé la réalité du climat des Highlands. Des l'entame du sentier, changé en gadoue glissante par la tempête de la veille, c'était une certitude : il allait falloir batailler. «Ça pourrait être pire, on pourrait être là-haut, sur la crête», hurle entre deux rafales le flegmatique guide de 35 ans, en pointant les hauteurs de Trotternish, la longue dorsale qui domine le paysage. Au bout de trois quarts d'heure de lutte, une cabane apparaît en haut d'une petite butte : un bothy, l'un de ces refuges non gardés qu'on trouve un peu partout dans les Highlands. Celui-ci est aménagé dans un ancien poste d'observation de la Seconde Guerre mondiale, d'où sa baie vitrée avec vue panoramique sur le Minch, l'immense bras de mer qui sépare l'Ecosse des îles Hébrides. La porte refermée, une trouée dans les nuages laisse enfin passer un rai de lumière. Le

soleil dessine des plaques turquoise sur la mer sombre, fait briller le lichen des rochers, illumine en vert la langue herbeuse de la pointe de Rubha Hunish, cent mètres en contrebas. Au large, le regard porte jusqu'aux îlots Shiant et à l'île de Lewis et Harris, à une trentaine de kilomètres de là. Dans les eaux agitées, le vent forme des tourbillons géants. Un bateau se débat, minuscule, sans doute un navire norvégien lié à une ferme aquacole de saumon, dit John. On aimerait rester là, assister au spectacle des éléments à l'abri de cette formidable vigie, installé pour la nuit sur l'une des deux banquettes en bois bleu. Mais il reste encore deux bonnes heures de marche, en haut des falaises côtières, jusqu'à Flodigarry (un hôtel-pub, une auberge de jeunesse, quelques maisons), l'étape du soir. Et 130 kilomètres jusqu'à Broadford, le terminus du trail, dans le sud de l'île. Alors, John remonte sa capuche sur sa mèche blonde, ajuste ses lunettes et ressort dans les bousrrasques.

Parmi la centaine d'îles habitées d'Ecosse, Skye, sur la côte ouest, est sans doute la plus célèbre. Surnommée The Winged Isle, «l'île ailée», ses contours rappelant un oiseau en plein vol, elle est considérée comme la quintessence des Highlands : un enchevêtrement infini de terre et de mer. ***

Pour rejoindre la crête de Trotternish, ici illuminée par le soleil, mieux vaut éviter les faux pas. Le terrain, hors des sentiers battus, peut être très glissant.



Près du Fairy Glen, il suffit de s'écartez un peu du Skye Trail pour savourer le charme bucolique de la campagne écossaise, avec ses petits cottages discrets.

••• de lochs noirs et de pelouses vertes, de montagnes rugueuses et de landes mystiques, parsemé de petits ports et de cottages blancs... Ces dernières années, l'île, reliée depuis 1995 au *mainland* (l'île principale de Grande-Bretagne) par un pont routier, est aussi devenue un symbole du trop-plein touristique en Ecosse. Le nombre de visiteurs – 650 000 par an – a explosé, jusqu'à provoquer bouchons et pénurie de logements à la haute saison alors que les infrastructures d'accueil ne sont pas adaptées au tourisme de masse. Heureusement, on peut toujours suivre le conseil de Cameron McNeish, vieux briscard de l'Ecosse sauvage, connu ici pour ses livres, magazines et émissions sur les activités de plein air : «La meilleure façon

d'explorer Skye et, en fait, la seule qui vaille, c'est à pied», écrit-il dans son livre *The Skye Trail, a Journey Through the Isle of Skye* (éd. Mountain Media, 2010, non traduit). En 2010, McNeish a traversé l'île du nord au sud avec l'idée de relier ses deux paysages les plus spectaculaires : la crête de Trotternish et le massif de Cuillin. Il en a tiré un itinéraire de six à sept jours, le Skye Trail, qui est devenu depuis lors un classique. «Du moins, pour des marcheurs expérimentés, prévient John Smith. Car il n'y a pas de balisage sur le parcours, et certaines sections restent dépourvues de sentier. Du coup, il n'y a jamais foule.»

De Flodigarry, la piste traverse la petite route côtière, relie deux lacs aux eaux ténèbreuses, puis

s'élève en direction de la crête de Trotternish. Le vent de la veille a fait place à un fin crachin. Soudain, John bifurque et monte droit dans une pente d'herbe escarpée, vers un dédale de tours de basalte noir. Une vague trace s'y enfonce, jusqu'à un plateau herbeux suspendu, de la taille d'un terrain de foot, juste en dessous de la crête. C'est ici le cœur du Quiraing – *kui rand* en vieille langue scandinave, ce qui signifie «*pli arrondi*». Avec ses aiguilles rocheuses aux noms évocateurs (*the Needle*, *the Prison*...), entourées d'un moelleux tapis d'herbe, c'est l'un des sites phares de l'île, plusieurs fois «*vu au cinéma*» (dans *Breaking the Waves*, de Lars von Trier, par exemple, ou le Bon Gros Géant, de Steven Spielberg). La crête de Trotternish est née d'une épaisse couche de lave vieille de soixante millions d'années, érodée par les glaciers et qui s'est affaissée côté est. Le Quiraing est un vestige de cet affaissement, d'un très lent glissement de terrain plus précisément, commencé il y a plusieurs milliers d'années et toujours actif aujourd'hui.

La crête, longue d'une trentaine de kilomètres, barre toute la péninsule nord de Skye. On peut passer deux jours à la parcourir, moyennant une nuit en bivouac – il n'y a aucune infrastructure sur ce promontoire, hormis la petite route qui le traverse. Un parcours façon funambule à travers une lande rase aux teintes vert et or, culminant à 600 mètres au-dessus de la mer, exposé à tous les caprices du temps. A l'ouest, la crête descend en pente douce jusqu'au petit port de Uig et au bras de mer du loch Snizort. A l'est, elle s'abime en pentes abruptes et hautes falaises jusqu'à une vaste lande déserte, sillonnée de quelques pistes et cours d'eau. Plus loin, les minuscules taches blanches des cottages, la mer, les îles voisines Rona et Raasay, et les reliefs du *mainland*. Dans le ciel, la valise folle des nuages et des lumières. Une averse s'abat. L'instant d'après, le soleil illumine la bruyère humide. Parfois



Les vaches sont moins nombreuses que les moutons sur Skye. Mais ici, près de Portree, ce spécimen velu typique des Highlands semble en terrain conquis.



APRÈS UNE LONGUE PÉRIODE DE DÉCLIN, L'ÎLE A RÉCEMMENT REGAGNÉ DES HABITANTS

aussi, un épais brouillard enveloppe toute cette hauteur, et s'y installe pour la journée.

«Si le temps est clair, c'est l'une des plus belles vues d'Ecosse», assure Sandy McPhee, qui est elle aussi venue marcher sur la crête. Cette institutrice de 39 ans vit et travaille à l'autre bout de Skye, sur la péninsule de Waternish – que l'on aperçoit au loin, sur la

droite, par-delà le bras de mer. Elle connaît bien l'île qui s'étale à ses pieds : elle y est née, l'a quittée pour ses études, puis y est revenue en 2010, traînant d'abord comme ranger. En remontant l'un des ressauts herbeux de la crête, elle raconte l'histoire de ces étendues quasi désertes, qui est aussi celle de tous les Highlands : la fin du système des clans au XVIII^e siècle (ici, c'était le fief des MacDonald et des MacLeod), la migration des populations vers la côte pour ramasser les algues, pêcher le hareng et cultiver de petites parcelles (*les crofts*), les évictions forcées des paysans de l'intérieur, au XIX^e siècle, pour faire place aux élevages de moutons (l'épisode des Highland Clearances), la famine due au mildiou de la pomme de terre, les départs vers l'Amérique... Sans oublier la révolte paysanne qui éclata sur Skye dans les années 1880, contre les tout-puissants propriétaires terriens. Elle déboucha sur le vote à Londres du Crofters' Act, une loi affirmant les droits des paysans sur les terres qu'ils cultivaient. Il y a deux siècles, l'île abritait le double de la population actuelle. Après une longue période de déclin, elle a regagné des habitants. Des jeunes, originaires ou non de l'île, reviennent s'y installer. Comme John Smith, né dans l'est de l'Ecosse, venu s'établir ici après ses études d'architecture, par amour du lieu et des sports d'extérieur. Ou comme Sandy McPhee. «Je vivais en ville, et je voulais revenir dans la nature, raconte la jeune femme aux yeux verts, doudoune noire sur son épais pull en laine, pendant qu'un aigle de mer survole la crête. Le choix naturel, c'était ici, car ma famille y vit.» ***

**UN ANCIEN VOLCAN A DONNÉ NAISSANCE
À DES MENHIRS NATURELS**





Situé sur la crête de Trotternish, le Old Man of Storr est un pinnacle rocheux haut de 55 m. Icône des Highlands, il se trouve sur la section la plus fréquentée du Skye Trail.



Comment faire ce parcours ?

ACCÈS De Glasgow, les bus Citylink rallient Portree en 6 h 30 environ. De là, on rejoint le départ du sentier, dans le nord, en taxi ou en bus local (57A ou C, arrêt Duntulm Shulista Rd End).

SAISON Mieux vaut privilégier avril, mai ou le début de l'automne. La météo reste aléatoire en toute saison. En été, gare aux midges, des moucherons très voraces...

ÉTAPES Le Skye Trail en compte sept, ou six pour les bons marcheurs. Des raccourcis sont possibles, en prenant un bus entre Portree et Sligachan par exemple. On peut rallier chaque soir un hébergement en dur ou un bothy (prévoir tapis de sol, duvet, réchaud...), sauf sur la crête de Trotternish. Si l'on veut éviter d'y bivouquer, descendre de la crête juste pour la nuit est

possible mais fastidieux. Le mieux est d'aller de Flodigarry au Old Man of Storr (longue étape), et de rejoindre un hébergement en bus ou en taxi. On peut aussi dormir sous la tente (camping officiel ou sauvage selon les endroits).

ÉQUIPEMENT Au matériel de randonnée, on ajoutera une protection complète contre la pluie (chaussures, pantalon, sac à dos...). Et le GPS (faible balisage, brouillard possible).

DOCUMENTATION Carte : *Skye Trail*, éd. Harvey. Guide : *Walking the Skye Trail*, éd. Cicerone, 2016. Sites (en anglais) : walkhighlands.co.uk, skyetrail.org.uk.

AVEC QUI ? Un guide local n'est pas indispensable, mais facilite l'orientation et la logistique. Par exemple avec l'agence locale Skye Adventure.

*** Soudain, après des heures de marche, un pinacle rocheux surgit au détour d'un petit col. Tout autour, des dizaines de touristes, appareil photo en main. C'est le Old Man of Storr, un gigantesque menhir naturel de cinquante-cinq mètres de haut, cousin des aiguilles rocheuses du Quiraing. La «carte postale» la plus célèbre de Skye, capturée avec application par une foule de photographes amateurs. Un peu partout, le terrain érodé porte les traces de leurs allées et venues en quête du meilleur angle. La plupart se sont garés au parking, à une trentaine de minutes en contrefaisans, où le Skye Trail redescend puis traverse la route pour longer une autre falaise, surplombant la mer, au plus près de l'île de Raasay. A nouveau, la solitude. Une sente se faufile dans la lande. A peine visible, elle ne se laisse deviner que parce qu'elle est gorgée d'eau et brille au soleil. Encore une dizaine de kilomètres jusqu'aux façades colorées du petit port de Portree, la capitale de Skye, nichée au fond d'une anse. Le centre géographique du trail.

Une place centrale, un carrefour de rues, des façades crépies : sous son air paisible, le gros bourg de 2 500 habitants est le passage obligé des visiteurs qui se pressent sur l'île chaque année. Restaurants cosy et boutiques d'artisanat design ont fait leur apparition entre la poste, le boucher et le petit supermarché. Les marcheurs, eux, s'arrêtent aussi chez Inside Out, le seul magasin de matériel de sport de l'île, pour acheter une bonbonne de gaz ou des protections contre les midges, ces moucheron aux piqûres redoutables qui pourrissent – surtout l'hiver – la vie des randonneurs en Ecosse. L'échoppe sert aussi de lieu de rendez-vous de la petite communauté locale de marcheurs, varapeurs et autres adeptes du coasting, une discipline née outre-Manche qui consiste à longer une côte rocheuse à pied, à la nage et en grimpant. Ce jour-là, on peut y croiser Matt Barratt, 42 ans, un solide grimpeur à la tignasse blonde. «Les sports de plein air font beaucoup pour la popularité de l'île», explique-t-il. Fort William [ville entre Glasgow et Skye, au pied du Ben Nevis, le point culminant des îles britanniques] reste la capitale outdoor du Royaume-Uni, mais Skye est sa concurrente !

L'épicentre du crapahutage sur Skye se situe à un jour de marche de Portree, vers le sud, après une étape paisible en bord de mer. Au bout d'un long loch, le hameau de Sligachan, au milieu d'une lande escarpée, a des airs de dernier arrêt avant l'inconnu. En réalité, c'est un point névralgique de Skye, situé au carrefour de ses principales routes. Deux maisons seulement, mais autant de pubs. Le plus grand attire les amateurs de whisky : ***



MARCHE, VARAPPE, COASTERING... CE DÉCOR SAUVAGE SEMBLE TAILLÉ POUR LES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR

••• il en sert 460 différents, du Talisker local (la distillerie est à quelques kilomètres de là) à un Linkwood de 1954 à soixante-quinze livres (quatre-vingt-quatre euros) le verre. L'autre, le petit bar de l'hôtel Sligachan, offre une ambiance plus tamisée, avec grande cheminée noire et fauteuils club en cuir sombre. Aux murs, de vieilles photos noir et blanc d'alpinistes du XIX^e siècle. A l'époque, nombreux d'intrépides gentlemen se lançaient à l'assaut des sommets vierges des Alpes et bientôt de l'Himalaya. Parmi eux, un célèbre enfant du pays : John Mackenzie. Natif du village voisin de Sconser, il formait avec le scientifique londonien J. Norman Collie (qui fit partie en 1895 de la première expédition, infructueuse, sur un sommet de 8 000 mètres) une des cordées les plus fameuses de l'alpinisme britannique. Un paysan de Skye et un Anglais de la bonne société : deux mondes a priori peu enclins à se mêler, mais l'amitié des deux hommes se scella ici, sur les pentes du Cuil-

lin, la montagne qui domine Sligachan. Ce petit massif, qu'ils explorèrent ensemble, reste le plus convoité des îles Britanniques, car le plus technique à parcourir. Désormais, une poignée de guides locaux amènent les touristes dans la traversée de sa longue arête, qui dure en général deux jours. «C'est pour le Cuillin que je vis sur Skye», souligne John, avant d'ajouter : «Maintenant commence la plus belle partie du sentier.»

De Sligachan, on aperçoit les silhouettes noires du Sgurr nan Gillean (le «pic du Jeune Homme», en gaélique) et du Am Basteir («l'Exécuteur»), deux des onze munros que compte la chaîne – on appelle ainsi les sommets écossais de plus de 3 000 pieds, soit 914 mètres. Le Skye Trail, lui, se contente de longer le Cuillin à l'est, par une large vallée évasée. La pluie reprend de plus belle, le sentier se change en ruisseau et, par endroits, en mare. Sur la droite, dans les nuages, la montagne laisse deviner ses cimes trapues faites de roche magmatique, d'où son surnom de Black Cuillin. Le massif était en effet le cœur de l'ancien volcan de Skye, duquel a surgì la lave qui a formé au nord la crête de Trotternish. Au niveau d'un caïm, John Smith quitte le sentier principal et bifurque à droite en direction d'un petit col. La porte d'accès au plus beau, •••

Le bothy de Rubha Hunish, dans le nord du Skye Trail, est un ancien poste d'observation de la Seconde Guerre mondiale. Les bothies sont des refuges gratuits et ouverts à tous.



Le Seumas' Bar, dans le petit hôtel de Sligachan, est l'escale favorite des amateurs de single malts. A la carte, plus de 40 whiskies écossais.

••• au plus secret des trésors de l'île : le loch Coruisk. Ce lac noir lové au creux de la chaîne, seulement accessible à pied ou par bateau, est l'un des sites les plus isolés de Skye. Alors que l'on descend vers ses rives, le soleil revient et un arc-en-ciel se dessine, venant enchanter le paysage. Quelques centaines de mètres plus loin, le sentier débouche sur la mer. Une eau verte lèche la roche noire de la grève. Au large, vers le sud, le petit archipel des Small Isles baigne dans une lumière divine.

Mais pas question de s'abandonner à la magie du lieu. Ici se cache le passage le plus redouté du Skye Trail : le Bad Step, le « mauvais pas », traversée délicate d'une grande dalle rocheuse, en équilibre dans une fissure horizontale, nécessitant un petit pas d'escalade, à quelques mètres au-dessus de la mer. Impossible d'y couper – sauf à prendre un autre itinéraire qui évite tout le secteur du loch Coruisk. Ailleurs, on aurait sans doute placé un câble, sécurisé le passage. Pas ici. Il faut se lancer, négocier l'obstacle, prudemment, sans se laisser déséquilibrer par son sac à dos. Surtout, éviter la chute ! Une heure plus tard, après avoir contourné une petite pointe, le sentier débouche sur la vaste baie de Camasunary, sauvage et cernée de montagnes, à cinq kilomètres de la première route. Au

loin, une bâtisse inhabitée aux airs de manoir hanté, qui sert de gîte pour les groupes, ajoute à la splendeur intimidante des lieux. Sur le chemin, nouvel obstacle : une large rivière qu'il faut traverser pieds nus, en veillant à ne pas glisser sur les galets. Après un kilomètre sur la plage déserte où broute une harde de cerfs élaphes, apparaît une autre maison, plus modeste : encore un bothy (il y en a deux sur le Skye Trail). A l'intérieur, deux pièces, des lits superposés, une table et des bancs, de vieilles bougies laissées par d'anciens randonneurs. Par la fenêtre, on aperçoit la mer, à cinquante mètres, et les îles, au loin. Au mur, une feuille énonce les règles de vie du refuge. La principale, rappelle John Smith, n'est pas écrite : « Un bothy n'est jamais plein. » Même s'il faut s'entasser, dormir par terre ou sur la table, on ne laisse personne à la porte. Ce soir, l'abri est désert.

Le lendemain, le ciel est à nouveau déchaîné. L'itinéraire qui part vers le sud, une jolie balade panoramique par temps calme, prend une tournure épique. Des rafales de pluie qui fouettent le visage, la boue, le risque de glissement – on est perché à quelques dizaines de mètres au-dessus des flots... Trois heures plus tard, l'arrivée au village d'Elgol, une grappe de cottages rénovés (dont beaucoup de résidences secondaires) éparpillés face à la mer, au bout d'une route en cul-de-sac, sonne la délivrance. D'ici, il reste encore deux jours de marche facile avant d'arriver au bout de l'aventure. Après Elgol, le paysage autour du loch Slapin se fait plus bucolique, boisé et rural. Seules les ruines des hameaux de Suisnish et Boreray, vestiges émouvants des fameuses évictions de paysans au XIX^e siècle, rappellent combien l'histoire des Highlands a pu être cruelle. Une station-service, quelques commerces, des B&B en pagaille : Broadford, 1000 habitants, est le terminus du •••



UNE BÂTISSE AUX AIRS DE MANOIR HANTÉ AJOUTE À LA SPLENDEUR INTIMIDANTE DU PAYSAGE

ESTD 1830
TALISKER

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Tout comme les tempêtes qui façonnent les magnifiques flancs escarpés de l'île de Skye, l'intensité iodée du whisky Talisker laisse ensuite place à une accalmie souple et fruitée aussi subtile qu'inattendue. La complexité maîtrisée et la longueur en bouche de ce single malt promettent une dégustation des plus singulières.

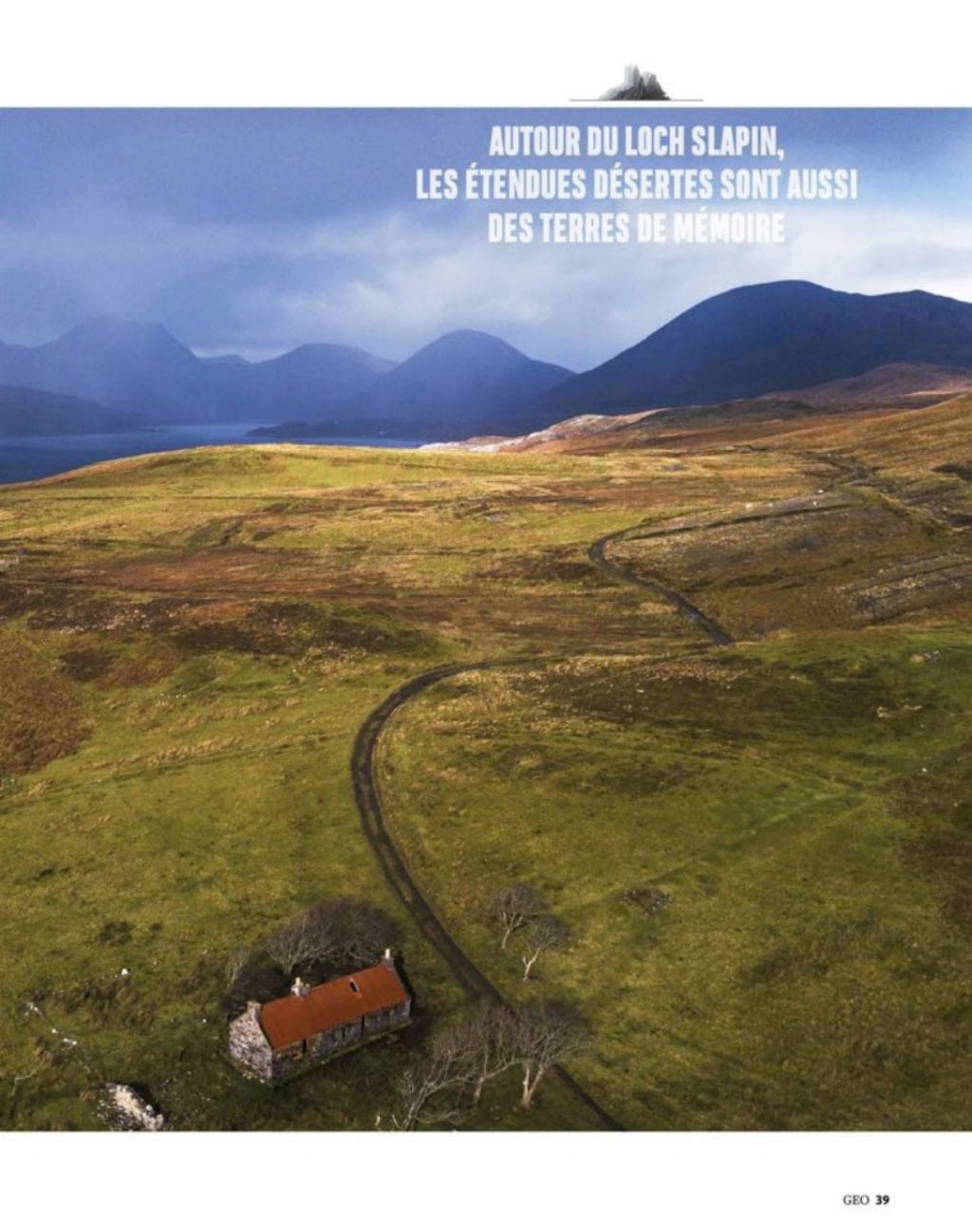


LES MOTS TALISKER, TALISKER SKYE ET LES LOGOS ASSOCIÉS SONT DES MARQUES DE THE TALISKER DISTILLERY LTD.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Au sud, les vestiges de Suisnish évoquent une période sombre de l'histoire des Highlands : celle des Clearances, l'éviction forcée des paysans de leurs terres au XIX^e siècle.



AUTOEUR DU LOCH SLAPIN,
LES ÉTENDUES DÉSERTES SONT AUSSI
DES TERRES DE MÉMOIRE



Par temps clair, la crête de Trotternish, dans le nord du trail, offre l'un des plus beaux panoramas d'Écosse. Mais ici, l'accalmie n'est souvent que de courte durée...

●●● trail pour ceux qui suivent le parcours classique, dans le sens nord-sud, mais aussi la porte d'entrée de l'île de Skye, à dix minutes en voiture du port. Au lieu-dit Waterloo, sous un ciel couleur plomb, Cheryl McIntrye sort nourrir les cochons. Salopette en ciré jaune, seau à la main, la jeune femme âgée d'une trentaine d'années arpente le champ qui s'étire à l'arrière de sa maison. Cette institutrice de formation est venue de Glasgow s'installer sur Skye pour cultiver des crofts. Un retour à la terre à la façon écossaise, à petite échelle, que pratiquent d'autres jeunes sur l'île et dans les Highlands. Et voilà une vieille tradition agricole qui fait son retour. Cheryl s'occupe de deux parcelles mais elle est aussi employée dans un trust de développement local, de l'autre côté du pont. Pour beaucoup d'habitants ici, la multiactivité est la règle. Le tout premier contact de Cheryl avec l'île remonte à 2010. Elle était venue visiter un



CERTAINS ONT TOUT QUITTÉ POUR L'ATMOSPHÈRE, LE MODE DE VIE ET LE CÔTÉ RUGUEUX DES LIEUX

centre de permaculture. Elle s'y est ensuite installée en 2014. «J'aime toujours Glasgow et j'ai aussi vécu ailleurs dans les Highlands», explique-t-elle. Mais vous sentez quand un lieu n'est pas fait pour vous. Et puis vous arrivez sur Skye et là, vous vous dites : «Ah ! c'est ici que je dois vivre !» L'atmosphère, les paysages, le mode de vie, le côté rugueux... Pour certains, l'île ailleure sera jamais qu'un décor. Pour Cheryl, John et d'autres, elle agit comme un puissant aimant, un lieu qui donne envie d'y bâtrer sa vie. Même sous les pires rafales de vent. ■

Volker Saux

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début septembre sur *Télématin*, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr section GEO](#) ▶

Glen Turner

Heritage



L'ART DE LA DOUBLE MATURATION

Elevé en fûts de Chêne, Affiné en fûts de Porto.

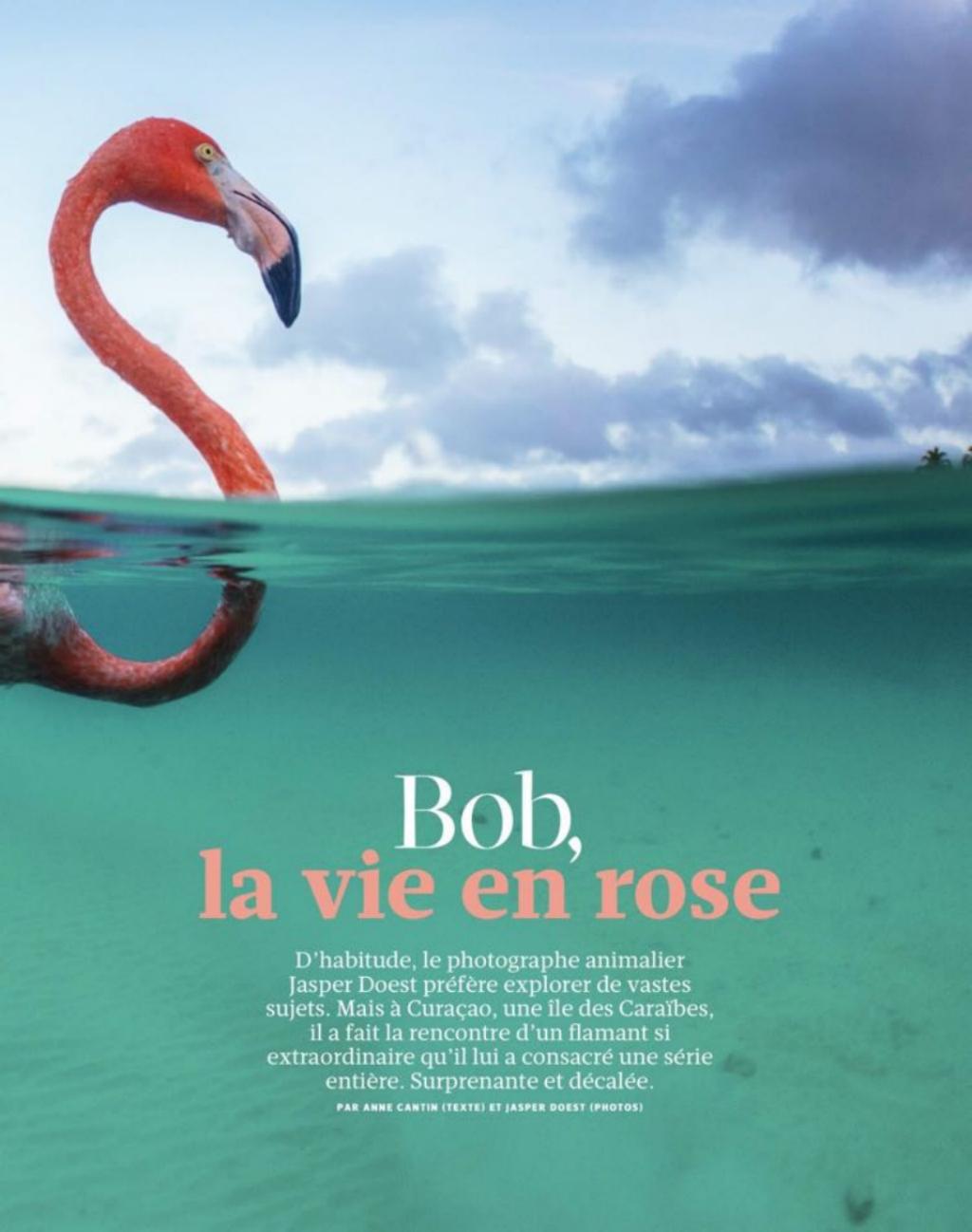
Cette double maturation confère à ce Single Malt des Highlands des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicee.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.





Gravement blessé suite à une collision frontale avec une fenêtre, cet échassier a été soigné par la vétérinaire Odette Doest, qui en a fait la mascotte de son ONG et l'a nommé Bob.



Bob, la vie en rose

D'habitude, le photographe animalier Jasper Doest préfère explorer de vastes sujets. Mais à Curaçao, une île des Caraïbes, il a fait la rencontre d'un flamant si extraordinaire qu'il lui a consacré une série entière. Surprenante et décalée.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE) ET JASPER DOEST (PHOTOS)



Régulièrement, Odette emmène Bob à la plage (ci-dessus dans une propriété privée, Landhuis San Nicolas, et, à droite, à Kokomo Beach). Les bains permettent au flamant de garder contact avec son milieu naturel et contribuent à soulager ses crises d'arthrite.



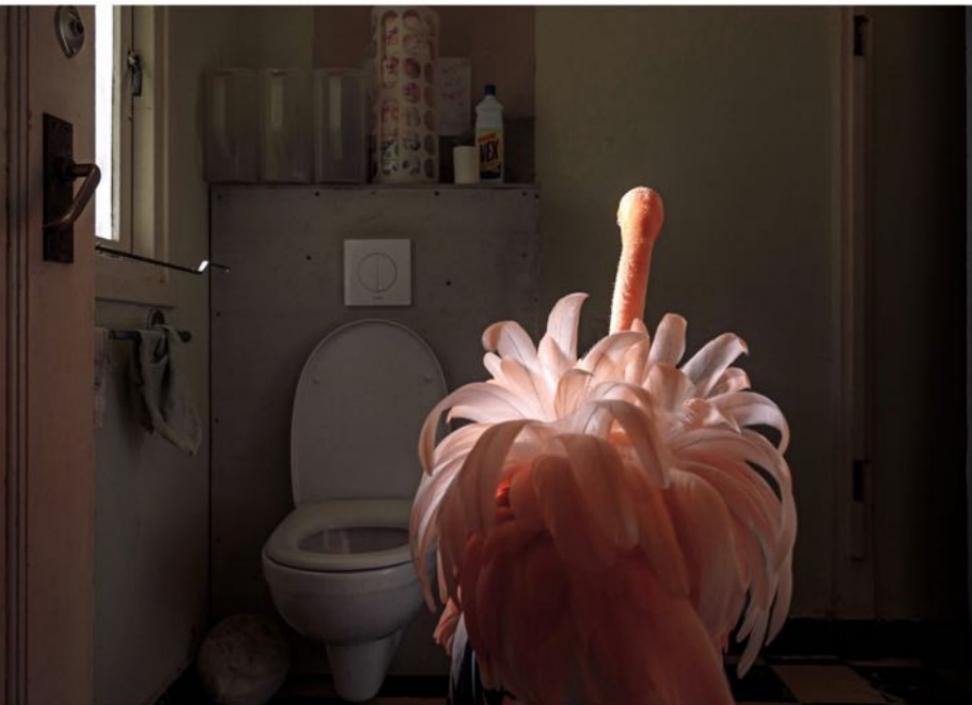
Terminé, la vie en liberté. Voici le temps
des **échappées sauvages...** bien organisées

Le flamant avait environ 8 ans quand il a été recueilli par sa sauveuse en 2016. Trompée par son plumage grisâtre, celle-ci a d'abord cru qu'il était tout jeune. En fait, il souffrait d'une carence alimentaire qui lui avait fait perdre sa couleur.

Bien nourri
par Odette,
l'oiseau
a repris la teinte
rose orangé
typique de
son espèce







Soixante-dix animaux vivent au domicile d'Odette Doest, que l'on voit ci-contre cuisiner avec, sur l'épaule, Willy, un ara vert de 2 ans. La plupart de ses pensionnaires sont, à l'instar de Bob, d'anciens patients qui n'ont pas pu être relâchés dans leur habitat naturel.



Chez la vétérinaire, le volatile a trouvé
une maison... et des **compagnons** de tout poil



Plusieurs fois par mois, la vétérinaire visite les écoles de Curaçao en compagnie de son flamant rose. Les premiers instants de surprise passés, les questions fusent. Et un dialogue peut s'instaurer autour de la fragilité de l'habitat des oiseaux.

Bob est un «porte-parole» hors pair de la cause environnementale locale







Cet autre flamant, une femelle, avait l'aile cassée. Après l'avoir opérée, la vétérinaire l'a confiée à Bob. Comme il le fait souvent avec les oiseaux sauvages stressés, ce dernier l'a apaisée et lui a montré comment s'alimenter en captivité. Elle sera relâchée prochainement.



La première fois qu'Odette a prévenu qu'elle viendrait avec un flamant participer à une émission de la CBA, la télévision curaïenne, les producteurs ont cru qu'elle parlait d'un animal en plastique. Mais Bob a su les séduire. Désormais, il l'accompagne systématiquement.

Rien ne semble jamais perturber l'échassier.
Un atout quand il est **invité à la télé**



JASPER DOEST | PHOTOGRAPHE

Ce Néerlandais de 40 ans axe son travail sur les interactions entre l'homme et l'animal. Fervent défenseur de l'environnement, il est ambassadeur pour la branche hollandaise du WWF. Il a reçu de nombreux prix pour ses photos, dont le prestigieux *Wildlife Photographer of the Year* en 2013.

U

n âne, des cochons, des lapins, des chats, des chiens... Mais aussi un pélican et des dizaines d'autres oiseaux. C'est une joyeuse ménagerie que le photographe néerlandais Jasper Doest a découverte en pénétrant pour la première fois dans la maison de sa cousine, la vétérinaire spécialiste de la faune aviaire exotique Odette Doest. Il lui rendait alors visite à Julianadorp, dans l'île de Curaçao, un Etat autonome du royaume des Pays-Bas situé dans les Petites Antilles. Mais c'est le lendemain seulement, au réveil, que Jasper s'est trouvé nez à bec avec Bob. Un flamant rose déambulait tranquillement dans la chambre d'amis où il dormait. L'imperturbable volatile a séduit le photographe, qui en a fait le héros d'une série photographique, «Meet Bob !» («Je vous présente Bob !»).

GEO Vous êtes connu pour vos projets très documentés sur diverses espèces animales. L'un d'eux, sur la migration des cigognes blanches, paru dans **GEO** en mai 2016, a nécessité cinq ans de travail dans sept pays. Pourquoi avoir choisi cette fois-ci de vous concentrer sur un seul oiseau ?

Jasper Doest Ce projet est atypique. D'ordinaire, je me documente longuement avant de me lancer. Or pour celui-ci, j'ai d'abord vu le potentiel : le côté graphique du corps de Bob, ses couleurs presque irréelles, l'incongruité de cette bête sau-

vage évoluant dans un contexte humain, un intérieur meublé. Je me suis aperçu que le côté relax de ce flamant allait me faciliter les choses. Normalement, ces échassiers ne se laissent pas approcher comme le fait celui-ci. C'est ensuite que l'histoire s'est imposée à moi car, finalement, Bob est un formidable vecteur pour promouvoir la protection des espèces sauvages.

Au départ, Bob était un oiseau blessé que votre parente a sauvé...

En effet, quand, en octobre 2016, Odette l'a recueilli dans son dispensaire pour animaux sauvages, il avait une commotion cérébrale et l'aile gauche cassée, car il avait percuté en plein vol la fenêtre d'un hôtel. Un accident dû à son état de fatigue. Son plumage était si pâle qu'Odette a d'abord cru qu'il était tout jeune. En réalité, il souffrait de malnutrition. Il a retrouvé ses couleurs après quelques mois de régime à base d'un mélange de céréales, de protéines de poisson et de canthaxanthine. C'est cette dernière qui colore les plumes des flamants adultes à l'état sauvage : ce pigment naturel provient des crustacés (artémias) et des cyanobactéries qu'ils ingèrent dans les eaux saumâtres. Bob remis de son accident, Odette n'a pas pu le relâcher car il souffrait de pododermatite, une inflammation des coussinets. Ceci montrait qu'il avait dû marcher sur un sol cimenté et, donc, qu'il avait été domestiqué. Comme il était non seulement très à l'aise en présence des humains, mais aussi d'un tempérament très calme, elle a décidé d'en faire un ambassadeur de Fundashon Dier en Onderwijs Cariben, l'ONG qu'elle a fondée en 2016 et qui milite pour la protection et la recherche sur la faune de Curaçao.

«J'ai d'abord vu là un potentiel esthétique. L'histoire s'est construite ensuite»

NOUS LES ARBRES



EXPOSITION
12 JUILLET—
10 NOVEMBRE
2019

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

261, boulevard Raspail 75014 Paris — fondation.cartier.com

#FONDATIONCARTIER #NOUSLESARBRES

CASSIO VASCONCELLOS, A PICTURESQUE VOYAGE THROUGH BRAZIL (DETAIL), 2015
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIA NARA RODRIGUES, SÃO PAULO, BRÉSIL © CASSIO VASCONCELLOS DESIGN GRAPHIQUE © ADNÉE DAHAN STUDIO



Ce cliché d'un flamant soigné pour une infection sévère des pattes a obtenu le deuxième prix, catégorie «nature», au World Press 2019.

••• En quoi ce simple flamant rose peut-il contribuer à la sauvegarde de toute une espèce ?
Sur cette île des Caraïbes, ces oiseaux commencent à souffrir de leur succès. Les touristes vont en groupe les observer, les photographier. Certains lancent même des pierres dans leur direction pour qu'ils s'envolent devant l'objectif. Quant aux habitants, eux aussi les adorent. Ils n'imaginent pas que leur comportement puisse porter préjudice aux flamants, qui font partie du paysage depuis toujours. Par exemple, certains promènent leur chien sans laisse le long des lagons et marais saumâtres où les oiseaux se nourrissent. La clinique vétérinaire est amenée à soigner de plus en plus de flamants blessés. Certaines attaquées par des chiens, d'autres empêtrées dans des fils de pêche.

Cette espèce de flamants n'est pas classée en danger, pourquoi attirer l'attention sur elle ?

D'abord, pour encourager à financer la recherche. En fait, on connaît très peu de choses sur la situation réelle de ces oiseaux. A commencer par leur nombre exact, car ils migrent sans cesse entre les Petites Antilles et la côte vénézuélienne. A Curaçao, par exemple, certains jours, on en compte 150 et d'autres, 400. On constate aussi un pic de la mortalité tous les quatre à cinq ans. Odette Doeset suspecte, sans avoir pu le prouver, le virus du Nil occidental ou la variole aviaire. Et en ce moment, sur l'île voisine, Bonaire, autre terre néerlandaise qui abrite une grande colonie de plus de 3 000 individus, 300 jeunes flamants sont atteints d'une maladie probablement d'origine virale ou liée à la pollution. Dans ces deux cas, pour savoir ce qui est pathogène et si l'on a affaire à un phénomène passager ou à une tendance de fond, il faut mener des travaux de recherche. Mais l'ONG utilise aussi le charme de Bob parce que les



Nom. Flamant des Caraïbes (*Phoenicopterus ruber*).

Aire de répartition.

Floride, Caraïbes, périmètre du Yucatan, côté nord du Venezuela, Galápagos.

Prédateurs. jaguar, margay (un chat sauvage), raton laveur, oiseau de proie, chien errant.

Reproduction. Un œuf par an, couvé à tour de rôle par les parents pendant 27 à 31 jours. Le poussin est d'abord nourri de lait de jabot, une substance très nutritive régurgitée par ses parents.

Puis, quand il sait : s'alimenter seul et marcher, il grandit en «crèche», sous la garde de quelques adultes.

Population. 850 000 individus, contre 21 500 en 1956. Ce qui en fait la deuxième des six espèces de flamants après le flamant nain,

Phoeniconaias minor (cinq millions d'individus).
Statut IUCN. Préoccupation mineure.

flamants sont follement populaires ! Tout le monde a envie de donner de l'argent pour un bel oiseau rose, en revanche, beaucoup moins pour un pélican, une chauve-souris ou un balbuzard. Or ces animaux fréquentent en partie les mêmes habitats. Tout comme le panda, le flamant est une espèce parapluie qui permet de protéger tout un pan de l'écosystème.

Comment Odette «travaille»-t-elle avec Bob ?

Elle estime que c'est par les enfants que les comportements changeront. Alors, une à deux fois par semaine, elle emmène Bob dans une école différente de l'île. Elle le laisse évoluer dans la classe, interagir avec les élèves, puis elle répond aux questions et explique l'attitude à avoir face à un animal sauvage. Elle finit la séance en cachant de la nourriture dans un sac plastique que Bob ouvre en un rien de temps, une façon d'aborder le problème de la pollution des écosystèmes et des risques d'étouffement ou d'ingestion pour l'oiseau. Son souhait, ensuite, est que les enfants rapportent l'histoire de Bob à la maison et sensibilisent leurs parents. Elle l'emmène aussi sur les plateaux télé pour mobiliser l'opinion.

C'est un processus très long car il faut aussi convaincre les autorités. Par exemple, les neuf îles protégées de l'île sont plus ou moins bien gérées et les subventions qui leur sont octroyées ont diminué. Pire, la loi locale qui protège les flamants roses est caduque : à cause d'une erreur, ce n'est pas *Phoenicopterus ruber*, l'espèce présente à Curaçao, qui a été mentionnée dans le texte, mais *Phoenicopterus roseus*... qu'on ne trouve pas là-bas. Mais l'action de l'ONG d'Odette a été remarquée par le ministre de l'Environnement de l'île. Un bon début. ■

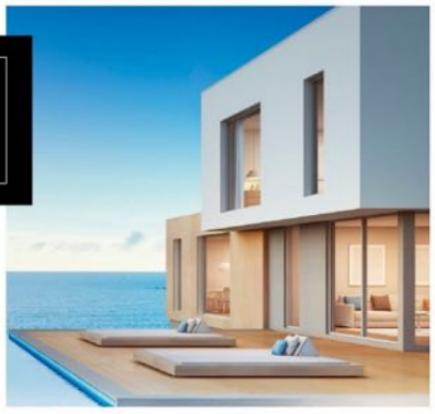
Propos recueillis par Anne Cantin

► Pour aller plus loin [photos, vidéos...], rendez-vous sur GEO.fr, section GEO. ■

La fenêtre PVC Made in France^{*} a changé ! Et vous ?

Tout comme notre style de vie, la fenêtre PVC a bien évolué ! Ses qualités inégalées d'isolation thermique, d'affaiblissement acoustique et de longévité l'avaient couronnée Fenêtre préférée des Français. Aujourd'hui, sa capacité à laisser libre cours à toutes les inspirations l'a érigée comme référence en matière de design. Parfaite alliance entre performances, esthétique et sécurité, la fenêtre PVC vous propose un nouvel art de vivre à l'intérieur, tout en sublimant vos extérieurs.

Avec les fenêtres PVC Made in France*, passez en mode DESIGN !



DESIGN SOUS TOUTES SES FORMES

Matériau personnalisable, le PVC convient à toutes les tendances architecturales. Fenêtres cintrées dans l'ancien, épurées pour un style moderne, rondes ou triangulaires, les fenêtres PVC offrent un choix infini pour personnaliser votre habitat. Leur polyvalence facilite l'harmonisation de toutes vos menuiseries (fenêtres de toit, baies vitrées, portes d'entrée, portails) et permet tous les types d'ouverture (coulissants, oscillo-battants, etc).

COULEURS À L'INFINI !

Depuis 30 ans, les fabricants de fenêtres rivalisent d'efforts en R&D pour offrir la plus large gamme de coloris. Une infinité de couleurs, d'aspects, de touches en s'inspirant, entre autres, des principales essences de bois, ou encore de finitions métalliques à s'y tromper ! Avec toujours la longévité et la facilité d'entretien du PVC.



LA FENÊTRE PVC :
FENÊTRE PRÉFÉRÉE
DES FRANÇAIS

LE CONFORT AU PLUS HAUT DEGRÉ

Avec la hausse du coût des énergies, chauffer un logement s'avère de plus en plus onéreux. Et quand on sait que 40% des pertes de chaleur proviennent d'une mauvaise isolation, on comprend le choix de la majorité des français : le PVC, matériau le plus isolant du marché, représentant 80% des fenêtres performantes en France. Cette excellence en matière d'isolation thermique mais également acoustique en fait la solution idéale pour vos projets de rénovation comme en neuf.

LA FENÊTRE PVC 100% RECYCLABLE



Conscients des enjeux environnementaux, les industriels réalisent d'importants progrès dans les procédés de fabrication et de recyclage des menuiseries PVC. Cet engagement volontaire réduit significativement l'empreinte énergétique du PVC. Ainsi, on parle désormais de fenêtres de 2^e génération, bénéficiant des mêmes garanties et certifications que leurs "ainées". En 2020, 800 000 tonnes de PVC seront recyclées, notamment via les 200 points de collecte en France.

Retrouvez toute l'actualité de la fenêtre PVC Made in France^{*} sur choisirmafenetrel.fr

Une publication

ufme
UNION DES FABRICANTS DE MENUISERIES

VIENNE

LA VILLE LA PLUS AGRÉABLE DU MONDE

Créative, festive, verte, sûre, tolérante...

La capitale autrichienne, en tête des palmarès internationaux sur la qualité de vie, collectionne les louanges. Immersion dans une cité (presque) idéale.

PAR VOLKER SAUX (TEXTE) ET FABIAN WEISS (PHOTOS)

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAU





La musique est indissociable de l'identité viennoise. Des concerts gratuits sont régulièrement donnés en plein air. Ici, l'Orchestre symphonique.





DES FÊTES
DÉBRIDÉES
EMBRASENT LES
FASTUEUX
DÉCORS HÉRITÉS
DU RÈGNE DES
HABSBOURG

Avec 400 bals par an, Vienne reste fidèle à la tradition des danses de salon. Mais fracs et robes longues ne sont plus toujours de mise. Lors du Life Ball, une soirée de gala contre le sida sous les arcades néogothiques du Rathaus, l'hôtel de ville, le mot d'ordre est... exubérance !

ICI, ON CULTIVE
«L'ESPRIT
VILLAGE»
ET ON PREND
LE TEMPS
DE FLÂNER
EN TERRASSE

Aux beaux jours, les Viennais aiment profiter des Schonigärten (terrasses mobiles) qui fleurissent partout, ainsi que des cours intérieures, nombreuses autour du centre-ville. Avec ce patio couvert de vigne vierge, Amerlingbei propose une version sophistiquée du Beisl, taverne typiquement viennoise.



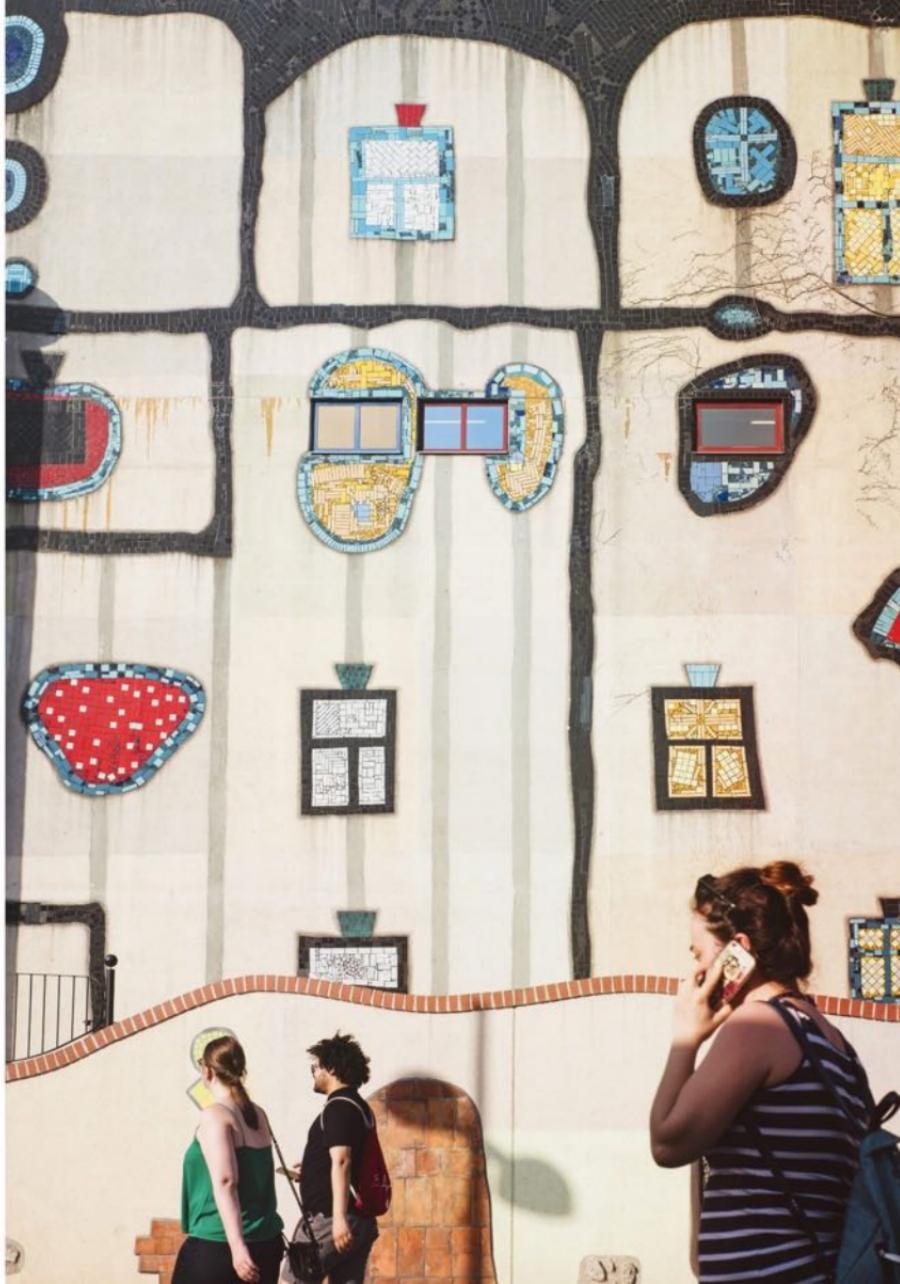


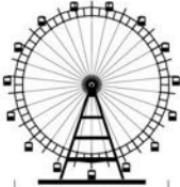




LE TRAMWAY
EST UNE FIERTÉ
LOCALE, TOUT
AUTANT QUE
LES ÉDIFICES
DE L'ÉPOQUE
IMPÉRIALE

Une rame s'engage devant le Burgtheater, édifié en 1874 sur le Ring, le fameux boulevard circulaire. Né en 1865 et d'abord tiré par des chevaux, le Bim (tram) est d'une ponctualité légendaire. Avec 220 km de voies et 29 lignes, Vienne possède le sixième plus grand réseau de tramway au monde.





GRÄTZL

Le « quartier » de Vienne, équivalent du Kiez berlinois ou du barrio espagnol.

Dans cette cité très cosmopolite et étendue, née de l'annexion de nombreux villages à la ville mère (le 1^{er} arrondissement), cette notion s'avère importante.

Au quotidien, les Viennais sont impliqués dans la Grätzleben, la « vie de quartier », et sont attachés à la Grätzlidentität, l'« identité de quartier », qui participe au bien-vivre ensemble.

A

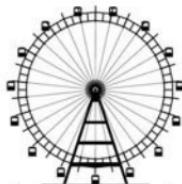
cinq mètres à peine, un chevreuil éblerlué. « Doucement, doucement ! » chuchote Georg Popp aux cinq personnes qui l'accompagnent. L'animal s'immobilise une fraction de seconde, juste assez pour que l'un des photographes appuie sur le déclencheur. Puis il bondit dans l'herbe haute et disparaît derrière les tombes. A nouveau, on n'entend plus que le vent dans les feuilles et le bruit d'un train qui passe au loin. Il est 9 h 30, le *Zentralfriedhof*, dans le sud-est de Vienne, vient d'ouvrir. La bonne heure pour espérer surprendre les animaux qui peuplent cet immense cimetière, le deuxième d'Europe (240 hectares), où sont enterrés Beethoven et Schubert. Les pierres tombales brillantes du vieux carré juif – dont les dates s'interrompent vers 1940 –, qui se dressent parmi une végétation épaisse, fournissent un cadre particulièrement photogénique dans la lumière matinale. C'est ici que Georg et Verena emmènent les participants à leurs « safaris urbains », pour surprendre chevreuils, lièvres ou hamsters sauvages. Sans quitter cette ville, dont ce couple viennois, qui d'ordinaire court les plus beaux sites naturels de la planète, a photographié la faune cinq ans durant. Ils en ont même fait un livre de 250 pages, où l'on peut admirer des

blaireaux, castors, écureuils, hérons cendrés, cormorans... « D'autres cités hébergent une faune sauvage, comme Londres, connue pour ses renards, note Georg. Mais souvent, il s'agit d'animaux qui subsistent, qui sont en quelque sorte encerclés par l'expansion urbaine, et qui, dans vingt ans, ne seront peut-être plus là. Ici, on a fait tellement pour la nature que les animaux reviennent en ville. »

Logique : sur environ la moitié de sa surface, la capitale autrichienne est constituée d'espaces verts. Et la faune n'est pas la seule à en profiter. Cette abondante verdure est l'un des éléments qui permettent à Vienne de remporter, depuis dix ans d'affilée et devant 230 autres métropoles du monde entier, la palme de la meilleure qualité de vie en ville décernée par le cabinet américain Mercer. Un classement à l'origine conçu à l'intention des cadres expatriés mais dont beaucoup de critères (circulation, loisirs, sécurité...) touchent aussi directement au quotidien des habitants. Et d'autres palmarès confirmant la tendance, comme le Global Liveability Index du groupe britannique The Economist, où Vienne est arrivée en tête en 2018 pour la première fois. Les enquêtes auprès de la population sont à l'avantage : selon le dernier sondage réalisé par Eurostat, en 2015, 96 % des 1,9 million de Viennais étaient contents de leur ville. Assez pour s'interroger : l'ancienne capitale des Habsbourg, cette vieille dame impériale repue de vase et de *Sachertorte* (gâteau au chocolat, spécialité de la cité), cache-t-elle derrière ses palais des atouts mésestimés ? Cette ville où, pour les touristes avides de patrimoine, le temps semble s'être arrêté vers 1900, aurait-elle trouvé les clés de l'art de vivre urbain au XXI^e siècle ?

Un sourire un peu figé, un coup de pelle un peu gauche... Ce mercredi de juin, Maria Vassilakou, vice-maire de Vienne pour encore quelques jours, inaugure le chantier de réfection de la Rotenturmstrasse, une artère historique de la vieille ville, entre le Stephansdom (cathédrale Saint-Étienne) et le canal du Danube. Robe bleu clair, cheveux noirs grisonnants, l'édile fait mine, devant la presse, de peloter un tas de sable. A ses côtés, le recteur de la cathé- ***

Artistique et écolo. Cet incinérateur d'ordures a été paré de faïences multicolores par Hundertwasser (1928-2000), le « Gaudi viennois ».



WIENER GEMÜTLICHKEIT

Le «confort» à la viennoise – en fait, le mot *Gemütlichkeit*, qui désigne une sorte de bien-être de l'âme, n'a pas de réel équivalent en français. Cette expression qualifie la douceur de vivre, mais aussi son pendant négatif : une certaine insouciance, voire une forme d'indifférence.

MELANGE

Ce mot français indique une façon très prisée de préparer le café (avec du lait et de la mousse de lait) et, par extension, le cosmopolitisme de la capitale. Le brassage des populations, qui imprégnait la Vienne de 1900, est de nouveau une réalité aujourd'hui : 40 % des habitants sont étrangers ou d'origine étrangère. A noter que le parler local a intégré d'autres mots provenant de notre langue, comme *trottoir*, *Pomplünberer*...

••• drale bénit les travaux. Un petit buffet a été dressé, avec saucisses bio, glaces et Apfels-trudel (strudel aux pommes). L'élu en charge du développement urbain et de la circulation ne s'est pas déplacé par hasard. Ce chantier est emblématique. La Rotenturmstrasse voit défiler chaque jour 60 000 passants, surtout des touristes. L'idée est d'en faire un «espace partagé», où piétons, cyclistes et automobilistes pourraient cohabiter harmonieusement, sans délimitation et avec une signalisation minimale. Maria Vassilakou avait déjà porté un projet similaire sur la Mariahilfer Strasse, la grande avenue commercante de Vienne. A l'époque, il divisa la ville comme rarement – mais ne fit plus guère débat aujourd'hui.

Tout autour de la Rotenturmstrasse, c'est le premier arrondissement (sur vingt-trois) de Vienne, aussi appelé «ville intérieure». Un dédale de rues bordées d'opulentes façades baroques, dont le plan remonte au Moyen Age et qui renferme presque tous les grands sites historiques. Cette zone en forme de fer à cheval, fermée sur un côté par le canal du Danube, était jadis entourée de remparts, qui protégeront la ville lors des sièges ottomans des XVI^e et XVII^e siècles. A partir de 1860, les murailles furent remplacées par le Ring, une avenue semi-circulaire de cinq kilomètres, dont l'empereur François-Joseph voulut faire ses Champs-Elysées. Depuis, l'empire austro-hongrois a sombré, mais le Ring, lui, continue d'exhiber l'héritage des Habsbourg. Bordé de parcs et de musées, d'édifices monumentaux à la mode historiciste (néomédiéval, néo-Renaissance...), de cafés cossus et de salles de concert illustres, sillonné par le tramway rouge et blanc glissant sous les arbres, il concentre l'imaginaire viennois. Mais pour comprendre la Vienne actuelle, il faut aller plus loin, prévient Maria Vassilakou. «Au début, on voit surtout le côté historique, la beauté impressionnante, dit-elle. Mais cela ne joue qu'un rôle secondaire dans notre qualité de vie. Je crois que celle-ci vient plutôt d'une combinaison rare de plusieurs atouts.» Parmi eux, beaucoup d'espace et de nature, des transports performants, des logements abordables... Le tout

servi par une gestion municipale à la fois efficace et peu enclive à la privatisation.

I'espace, d'abord. On n'y pense pas tout de suite, dans le centre aux rues encombrées, mais les Viennois ont aussi hérité de l'histoire d'un territoire vaste comme quatre fois Paris intra-muros. Dans les arrondissements centraux, la densité égale celle de la capitale française, mais elle diminue au fur et à mesure que l'on s'en éloigne. Dans le nord, depuis le terminus du tram 31, quelques minutes suffisent pour rejoindre la rue principale du quartier-village de Stammersdorf. Des maisons basses au toit en tuile, une placette plantée d'arbres et, tout au bout, les blés ondoyant au vent. Un coup d'œil sur la carte : oui, ici, c'est toujours Vienne ! L'endroit est connu notamment pour ses Heurigen, les tavernes de viticulteurs [voir encadré]. C'est ici qu'Oliver et Alexandra Kaminek, 47 ans, ont effectué leur «retour à la terre»... sans sortir des frontières de la capitale ! L'ex-ingénieur du son et l'ancienne employée dans le marketing ont repris en 2011 la ferme des grands-parents d'Oliver pour y produire du vin, des pommes de terre, du porc... Le tout, en bio. Baptisée Biohof N° 5, leur petite exploitation vit surtout de ventes directes. Se sentent-ils citadins ? «Oui, quand même, hésite Oliver, assis à l'ombre du noyer de sa cour pavée. C'est vrai qu'ici, si vous continuez la rue, vous êtes dans les champs. Mais nous sommes encore à distance acceptable du centre-ville, et bien reliés à lui, ce qui est aussi un avantage pour recevoir des visites et écouter nos produits.» Leur cas n'est pas isolé : à Vienne, l'agriculture urbaine est une réalité. La ville compte 15 % de surface agricole, et on y récolte 70 000 tonnes de légumes par an, soit 12 % de la production autrichienne – et même 60 % des concombres ! Un tiers des légumes consommés dans la capitale sont ainsi produits sur place. La plupart de ces zones de champs, vignes et forêts qui entourent le noyau urbain furent gagnées entre 1850 et 1910, par annexion •••

Les Enzis, ces sofas colorés qui égayent depuis 2003 la cité (surtout dans le MuseumsQuartier), sont le symbole d'un espace urbain accueillant.

LES POINTS FORTS DE LA MÉTROPOLE



MÉDAILLE D'OR DEPUIS DIX ANS

Vienna remporte encore la palme d'or au Quality of Living City Ranking du cabinet Mercer, qui classe 231 villes du monde en fonction de 39 critères (transports, loisirs, criminalité, libertés publiques...). Paris et Lyon sont 39^e et 40^e.

LE PARADIS DU LOCATAIRE

Les trois quarts des Viennais habitent dans une location (quasi un record en Europe). Grâce à l'abondance de logements sociaux et à la



* Prix moyen du m² en location, selon l'étude Deloitte.

LE PLEIN D'EAU ET DE VERTURE

Vienna compte 186 km² d'espaces verts (tout compris : parcs et jardins, mais aussi forêts et prairies, terres agricoles...), pour une surface totale de 415 km² et



Si l'on ajoute les cours d'eau, cela représente la moitié de la superficie de la cité. Impressionnant.

* Superficie d'espaces verts par habitant.

UN MODÈLE D'INTÉGRATION

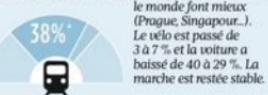
40 % des Viennais sont nés à l'étranger ou de nationalité étrangère. On dénombre 181 nationalités. Les pays les plus représentés :



* Part de la population d'origine étrangère

DES TRANSPORTS EN COMMUN EXEMPLAIRES

La part du tram, du métro, du bus et du train urbain pour les trajets dans Vienne est passée de 29 % en 1993 à 38 % en 2018 – peu de villes dans le monde font mieux



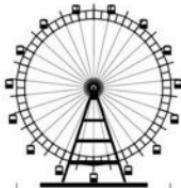
* Part des transports en commun
dans les déplacements des Viennois





L'imprévisible fleuve a été dompté en 1987, après de grands travaux, et ce bras artificiel, le Nouveau Danube, offre désormais aux citadins des lieux de détente et de baignade appréciés. Au fond se dessine Donau City, le quartier d'affaires inauguré en 1998.





SCHANIGARTEN

Ce terme, qui signifie littéralement «jardin de Schan», désigne les terrasses qui apparaissent un peu partout dans les rues, entre murs et novembre, devant les cafés et les restaurants, parfois sur une sorte d'estrade. Une explication à ce nom bizarre : à l'époque impériale, beaucoup de serveurs viennois s'appelaient Johann, souvent changé en «Jean» car le français était à la mode puis, parce qu'ici, on aime les diminutifs, en «Schan». Et comme ce sont ces mêmes serveurs qui étaient chargés d'installer les terrasses, le mot s'est imposé de lui-même.

••• des communes environnantes. C'était l'époque où Vienne, en plein boom, était la cinquième métropole du monde, derrière Londres, Paris, New York et Chicago. Sa population dépassait les deux millions d'habitants. L'architecte Otto Wagner, enfant de la cité et pionnier de l'urbanisme moderne, théorisait alors la «grande ville à croissance illimitée» et bâtit sa *Stadtbahn* (le chemin de fer urbain, aujourd'hui intégré dans le réseau du métro) en imaginant le double de citadins. Cet élan démographique fut coupé net par les aléas de l'histoire – chute de l'empire austro-hongrois en 1918, annexion par l'Allemagne en 1938, isolement dans un recin d'une Europe barrée par le rideau de fer –, et le nombre d'habitants redescendit à 1,5 million dans les années 1980 – mais l'espace est resté le même.

Deuxième atout, indissociable du premier : le Danube. Debout près d'un hangar à bateaux, François Bonnay, Français expatrié de 32 ans, observe la mise à l'eau du *Drachenboot*, une longue pirogue de vingt rameurs ornée d'une tête de dragon. L'embarcation glisse dans le flot calme du Vieux Danube, un bras mort du fleuve changé en vaste plan d'eau, dans le nord-est de la ville. Estampillée «Vienna Police Dragons», elle appartient au club de sport de la police locale. «Mais pas besoin d'être gardien de la paix pour s'entraîner ici !» précise le Viennais d'adoption, chercheur en biologie moléculaire. Formée de ses collègues de labo, son équipage de course nautique est forte de dix-huit nationalités – un cosmopolitisme à l'image de la cité, où un habitant sur trois n'est pas Autrichien [voir interview]. Sur la rive, un autre équipage se prépare : celui des contrôleurs aériens de l'aéroport. A gauche, des baigneurs se délassent sur des callebotis. A droite, on aperçoit les tours du quartier d'affaires Donau City, inauguré en 1998, et des Nations unies qui, dans les années 1980, ont installé ici, en pays neutre, un grand bureau

Construits dans les années 1920 pour les ouvriers du quartier de Favoriten et coiffés d'une immense verrière, les bains publics Amalienbad sont un bijou Art déco.

– 5 000 employés et une quinzaine d'organisations, dont l'Agence internationale de l'énergie atomique. Vienne a longtemps gardé ses distances avec son fleuve, qui s'étalait jadis en un dédale de bras capricieux. Il fallut deux grandes vagues de chantiers, aux XIX^e et XX^e siècles, pour dompter son flot imprévisible. Et le transformer, lui aussi, en atout naturel. Aujourd'hui, la ville aligne quatre cours d'eau : le canal du Danube (un ancien bras canalisé), le lit principal, le Nouveau Danube (un bras de dérivation), et enfin le Vieux Danube. Une bonne partie de leurs berges sont dédiées aux sports et à la détente, surtout à la belle saison. «Après le travail, on va se rafraîchir», raconte François Bonnay. Sur le Nouveau Danube, les zones de baignade s'étendent sur des kilomètres et il y a même des espaces de barbecue, que l'on peut réserver pour pas grand-chose [dix euros].»

Pour rejoindre cette Riviera urbaine depuis son laboratoire, le Français pédale vingt minutes sur son vélo via l'immense parc du Prater, célèbre pour la grande roue plantée depuis 1897 à son extrémité et devenue l'un des emblèmes de la capitale. En transports en commun, le Vieux Danube est à seulement un quart d'heure de l'hypercentre. Ici, 38 % des déplacements se font en bus, tram ou métro. Un record en Autriche, et une très bonne performance au niveau mondial. «Copenhague et Amsterdam sont des villes de vélo, Vienne, une ville de transports en commun, note Kathrin Ivancsits, qui travaille à la Mobilitätsagentur, une agence créée en 2011 pour promouvoir les déplacements écologiques. Le réseau est dense, et on n'attend en général pas plus de trois ou quatre minutes.» Selon un sondage de 2019, certes commandé par la société en charge des lignes, le taux d'usagers satisfait atteint les... 98 %. Marie Marquez, une jeune élétrice free-lance française installée à Vienne depuis 2016, résume ainsi cette prouesse : «A Paris, quand on est en retard, on peut toujours prendre le prétexte du métro ou du RER. Ici, ce n'est pas vraiment possible !»

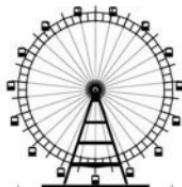
Les transports, autre immense atout. Là encore, la ville profite d'un héritage historique. Le réseau du Bim, le tramway local, largement développé à la fin du XIX^e siècle, n'a été que peu détricoté après la Seconde •••

LA PLUS ANCIENNE ÉCOLE DE DRESSAGE AU MONDE LIVRE CHAQUE MATIN UN SPECTACLE FÉERIQUE

Courbettes, pirouettes et cabrioles sont exécutées dans le Manège d'hiver, au cœur de la Hofburg, le palais impérial. Depuis plus de quatre siècles, cavaliers et lipizzans de l'École espagnole d'équitation répètent des gestes aériens. Après la dissolution de l'Autriche-Hongrie, en 1918, ces démonstrations, jadis réservées à la cour, sont devenues accessibles à tous.





**K.u.K.**

Ces initiales, qui signifient «kaiserlich und königlich», «impérial et royal», renvoient à l'époque de l'empire austro-hongrois, de 1867 à 1918. Dans *l'Homme sans qualités*, publié en 1918, l'écrivain Robert Musil en tire le terme moqueur de «Kakanie», pour fustiger un régime décadent, très bureaucratique, à la limite de l'absurde. On est aussi tenté d'associer à ces trois lettres l'expression «Kaffee und Kuchen», «café et gâteau», régime de base du café viennois.

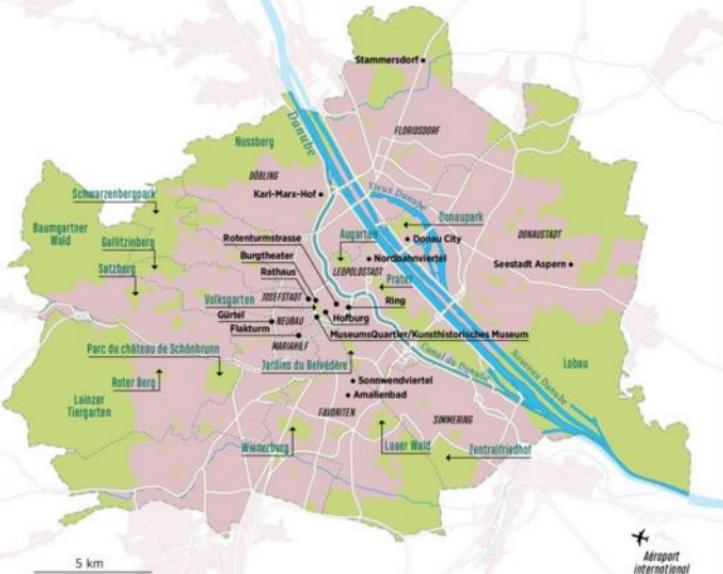
●●● Guerre mondiale, alors qu'ailleurs en Europe, on misait sur l'automobile. Mieux : un métro est venu le compléter à partir des années 1970. La ville était donc équipée pour s'attaquer à la voiture – ce qu'elle a fait de façon résolue. En 2012, le passe annuel pour les transports est passé à 365 euros, soit un euro par jour. Trois ans plus tard, victoire symbolique : le nombre d'abonnements dépassait celui des véhicules individuels. «Le but de la mairie est d'atteindre en 2025 un ratio 80-20 : 80 % des déplacements en transports, à vélo ou à pied, 20 % en voiture [contre 29 % aujourd'hui, voir infographie]», précise Kathrin Ivancits.

Mais l'efficacité des transports se veut aussi être une vitrine : celle d'un «modèle viennois» de gouvernement urbain. Direction Favoriten, l'un des arrondissements les plus *multikulti* («multiculturel») de la ville – comme le témoigne le pittoresque marché Viktor-Adler, entre épicerie bulgare, gargote turque, vendeur d'épices «mille et une nuits» et charcuterie traditionnel autrichien. Sur les hauteurs du quartier se dresse une tour en briques de soixante-sept mètres, dotée d'un toit jaune en tuiles émaillées : un château d'eau du XIX^e siècle. Aujourd'hui hors d'usage, il sert de lieu d'exposition. A ses pieds, une porte métallique s'ouvre sur un complexe souterrain cachant deux immenses réservoirs de vingt millions de litres, bien fonctionnels, ceux-là. Astrid Rompolt enfile une veste en polaire, car il y fait un peu frais. Elle travaille pour Wiener Wasser, l'organisme en charge du réseau d'eau de la ville, lui aussi vanté pour sa qualité. Au mur, une carte de Vienne tapissée d'un labyrinthe de tuyaux et de réservoirs, alimentés depuis le massif alpin. «La capitale possède quatre-vingt-dix points de collecte dans les montagnes, qui couvrent toute sa consommation», détaille Astrid Rompolt. Eh oui, nous buvons ici de l'eau de source des Alpes.»

Wiener Wasser – comme Wiener Linien, l'opérateur des transports – est contrôlé à 100 % par la municipalité. Celle-ci tient aussi dans son giron, soit directement soit par le biais d'entreprises qu'elle possède, la gestion des ordures, de l'énergie (Wien Energie est

le premier fournisseur d'Autriche), des ports fluviaux, des théâtres et musées, des surfaces agricoles... Sans oublier ce florilège d'événements culturels qu'elle subventionne largement – voire organise –, et qui participent à la vitalité artistique de la cité, des *Wiener Festwochen* (cinq semaines de théâtre, danse...) au *Donauinselfest* (énorme festival musical sur l'île du Danube). Dans la capitale, qui est aussi un Land à part entière (un des neuf Etats fédérés de l'Autriche), tout ce qui touche à la vie en collectivité est administré par la mairie, qui emploie ainsi, en comptant large, environ 95 000 salariés. Un mode de fonctionnement souvent mis en avant pour expliquer la qualité du cadre de vie local et héritage de presque un siècle (hors période austrofasciste et nazie) de gouvernance sociale-démocrate. «Demandez à n'importe qui au conseil municipal [tenu depuis 2010 par une coalition entre les sociaux-démocrates du SPÖ et les Verts], insiste Astrid Rompolt, qui est également maire adjointe du deuxième arrondissement : les services doivent être dans la main publique, pour s'assurer qu'ils sont de qualité et à un prix accessible pour tous.» Au pied du château d'eau de Favoriten, l'édile énumère rapidement les échecs des privatisations intervenues ailleurs : les transports anglais ? Une catastrophe. La gestion des déchets dans les cités italiennes ? Pas mieux. Récemment, la mairie a publié une étude listant les villes ayant privatisé des services publics par le passé, pour aujourd'hui faire marche arrière. La France y est citée pour ses 106 cas de «recommunalisation» de l'eau, dont celui de Paris.

Surtout, le totem du «modèle viennois» est la politique du logement. Ici, la location est reine. Quand on leur parle du rêve de propriété des Français, Lilli et Werner T. Bauer, 51 et 61 ans, ouvrent de grands yeux étonnés. Ils gèrent le musée du Waschsalon, installé dans une ancienne laverie du Karl-Marx-Hof. L'exposition raconte l'histoire de «Vienna la Rouge» – l'époque des débuts de la gestion sociale-démocrate de la ville, à partir de 1919 – et de ce gigantesque complexe de logements sociaux (1,2 kilomètre de long, plus de 1 200 appartements) posé au pied de la colline du Nussberg, dans le quartier chic de Döbling. Bâti dans les années 1920, l'impo-



5 km

IRRIGUÉE PAR LE MYTHIQUE DANUBE, LA CITÉ EST UNE ODE À LA NATURE

Forêts, champs, vignobles et plus de 2 000 espaces verts, comme le Prater et le Volksgarten... Vienne est « verte » sur la moitié de sa superficie. Une végétation que l'on peut admirer notamment au fil de 240 km de sentiers urbains de randonnée.

sant édifice jaune et ocre du Karl-Marx-Hof a un air de forteresse, mais chaleureuse, avec balcons coquets et cours arborées. «Jusqu'en 1933, 400 ensembles similaires furent construits dans la ville, soit, en tout, 65 000 logements sociaux», explique Werner.

L'objectif était non seulement d'héberger les travailleurs, mais aussi de leur élever des palais (le Karl-Marx-Hof a d'ailleurs été surnommé ironiquement «Le Versailles des travailleurs»), sur fond d'idéologie très «homme nouveau» (un courant de pensée qui affirme la volonté d'amélioration de l'humanité) : dans ces complexes, on trouvait des jardins d'enfants, des bibliothèques, du conseil en maternité... L'effort de construction continua après 1945. Et ce par immobilier n'a jamais été démantelé depuis. Résultat : avec ses 220 000 logements, la ville de Vienne est aujourd'hui le premier propriétaire immobilier d'Europe. Il suffit de lever la tête pour apercevoir, un peu partout dans les rues, des inscriptions géantes sur les im-

meubles appartenant à la Gemeinde Wien (commune de Vienne), avec la date de construction. S'y ajoutent autant d'appartements subventionnés par la ville, à loyers régulés, gérés par des coopératives à but non lucratif – et devant respecter divers critères de qualité, de durabilité, d'accèsibilité... «En tout, 60 % de la population vit dans l'une ou l'autre de ces catégories de logements», indique Lilli Bauer. Et plus des trois quarts des Viennais sont locataires, à des tarifs modérés (9,6 euros du mètre carré en moyenne) comparé à la plupart des autres métropoles, y compris dans le parc privé, dont une partie a des loyers plafonnés. «Quand il y a eu récemment la crise du logement à Berlin, des journalistes allemands sont venus voir comment on fonctionnait, poursuit Lilli, une pointe de fierté dans la voix. En Allemagne, beaucoup de communautés ont vendu leurs logements sociaux dans les années 1980, pour assainir leur budget. Aujourd'hui, elles en paient le prix.» Ce système très régulé offre un indéniable avantage financier aux Viennois. Mais ce n'est pas la seule vertu : ***

LE FABULEUX DESTIN DE «VIENNA GLORIOSA»

Vers l'an 15

Un camp romain s'établit à Vindobona, ancienne colonie celte sur les berges du Danube.

V^e siècle

Au cours des invasions barbares, Vindobona est occupée et détruite. Slaves et Avars (un peuple de cavaliers turcs) puis Carolingiens dominent la région les siècles suivants.

976

La dynastie des Babenberg (originaire de l'actuelle Bavière) domine l'Östarrichi (la «Marche de l'Est»). Vienne devient une place commerciale prospère.

1192

Le roi d'Angleterre Richard Coeur de Lion, de retour de la troisième croisade, est fait prisonnier près de Vienne. Grâce à la rancune, de nombreux bâtiments et les remparts (5 km) sont édifiés.

1278

Vienne devient le bastion d'une famille noble d'Argovie (Suisse actuelle) : les Habsbourg. La cité prend de l'ampleur (fondation de l'université, agrandissement de la cathédrale...), mais subit aussi des cataclysmes, séisme, inondation, peste...

1529

La ville parvient à résister à un siège imposé par les troupes ottomanes.

1683

Echec du second siège turc. Cette date marque la défaite finale des Ottomans en Europe centrale. La cité se couvre de palais, églises et hôtels particuliers. Et multiplie les grandes premières, ouvre des cafés, crée une brigade de pompiers professionnels, installe un éclairage public... La cité est alors surnommée «Vienna Gloriosa».

1710

Marie-Thérèse accède au trône impérial et y siégera quarante ans. Vienne devient la capitale européenne de la musique (Haydn, Mozart...).

1805

L'armée napoléonienne entre dans Vienne et la déclare ville ouverte. Quatre ans plus tard, Napoléon bombarde la cité, qui capite.

1818

Sous François-Joseph I^e, Vienne connaît un âge d'or. Klimt et Schiele explorent les corps, Freud invente la psychanalyse, Schönberg révolutionne la musique, Zweig dissèque la société...

1918

Chute de l'empire austro-hongrois. L'année suivante, les sociaux-démocrates emportent les élections municipales. «Vienne la Rouge» prend des mesures d'envergure en faveur du logement, de la santé, de l'éducation...

1938

A Vienne, Hitler proclame l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche au Reich.

1945

L'Armée rouge entre dans la ville ravagée par les bombardements alliés. Jusqu'en 1955, année où l'Autriche se proclame pays neutre, la cité est divisée en quatre zones d'occupation.

1980

Inauguration de l'UNO-City : Vienne devient l'une des quatre villes-sièges des Nations unies.

2001

Le centre historique est inscrit au patrimoine mondial et le MuseumsQuartier, l'un des plus grands complexes culturels au monde (théâtre, cinéma...), ouvre ses portes.

2014

La DC Tower 1, plus haut gratte-ciel d'Autriche (250 m), est achevée.



L'équipage d'un Drochenboot (bateau-dragon) va embarquer sur le Vieux Danube. Avec ses eaux pures et ses rives



piquées de roselières, cet ancien bras du fleuve devenu paisible lac (160 ha) attire chaque année 1,2 million de nageurs, plaisanciers, véliphanchistes...

*** grâce à une répartition des différents types d'habitants dans la ville ou encore à des plafonds de revenus élevés pour l'accès aux logements sociaux, il assure aussi une certaine mixité sociale et expliquerait, en partie, l'absence de ghettos. D'autant plus que, fidèle à sa tradition «prévenante», la ville intervient aussi dans le vivre-ensemble : emploi de médiateurs pour régler les conflits de voisinage, soutien à la création de jardins partagés, attention portée aux espaces collectifs dans les immeubles, mise en place d'une police de proximité... Un fonctionnement dont on peut penser qu'il contribue à la faible criminalité (le nombre total de faits signalés en 2018 était de 169 000, chiffre le plus bas depuis dix-neuf ans alors que, dans le même intervalle, la population n'a cessé d'augmenter), autre facteur important de qualité de vie. Le cabinet Mercer a également publié en 2019 un classement sur la «sécurité des personnes», avec des critères comme la criminalité, les libertés individuelles ou le maintien de l'ordre public : Vienne décroche la sixième place mondiale, derrière Luxembourg, Helsinki et trois villes suisses.

Ce modèle a aussi ses limites. Certains critiquent la bureaucratie, le paternalisme, voire le «contrôle» d'une ville omniprésente, dont les citoyens attendent tout et qui les entretient dans une certaine léthargie, brisant l'audace et l'esprit d'initiative. Surtout, les dépenses engagées par la ville posent question. L'endettement de Vienne a en effet bondi de 1,46 milliard d'euros en 2008 à 6,7 milliards fin 2018, avec trois principaux postes de dépenses : la santé, l'éducation et le social. La question du remboursement se posera un jour, même si, ramenée à la population, la dette reste inférieure à celle d'autres Länder autrichiens. A court terme, la municipalité promet un déficit zéro pour l'exercice 2020 (grâce notamment à la croissance économique, source de nouvelles recettes fiscales, et à une baisse des dépenses de fonctionnement), et même un recul de la dette à partir de 2021. «Oui, nous dépensons de l'argent pour cette qualité de vie, insiste l'ex-vice-maire Maria Vassilakou. Trop ? Je ne trouve pas, car c'est rentable. La politique de logement est un parfait exemple : chaque Viennois économise en moyenne 500 euros par mois de loyer [par rapport à ce qu'il paierait dans une autre ville comparable].» Evidemment de construire des ghettos, c'est aussi ***



Les coteaux du Nussberg, dans le nord de la capitale, sont recouverts de vigne. Depuis le XVIII^e siècle, les Viennois peuvent déguster les millésimes sur place, dans les Heurigen et les Buschenschank, de communes buvettes.

UN VIN DANS LA VILLE

Joggeurs, cyclistes, promeneurs... Il y a foule sur l'étroite route champêtre menant des rives du Danube au sommet du Nussberg, colline qui domine les beaux quartiers de Vienne. En cet après-midi ensoleillé, le modeste mont – 332 mètres – couvert de vignobles est un lieu de balade prisé. Fritz Wieninger, lui, grimpe en voiture, et arrête son 4x4 au niveau d'un cabanon où l'on vend tartines, saucisses et vin, à déguster sur une table en bois, au milieu des ceps. Ici, c'est son Buschenschank, établissement temporaire où les vignerons écoulement leur production. Derrière le comptoir, son père et sa mère. Jadis, eux aussi cultivaient la vigne, comme leurs parents et leurs grands-parents.

Vienne est la seule métropole au monde à disposer d'un vignoble aussi grand : 650 hectares, répartis surtout dans le nord et le nord-ouest, pour 145 producteurs. Ce sont les Celtes qui planterent ici les premiers céps, un peu avant notre ère. Puis la viticulture prit son essor au Moyen Âge, avant de connaître un tournant en 1784, quand l'empereur Joseph II accorda aux vignerons la permission de vendre directement leurs crus aux consommateurs. C'est alors que fleurirent les Heurigen, ces tavernes – qui existent toujours – où le vin était servi au tonneau et où les Viennais venaient avaler des plats roboratifs. La production locale qui y était proposée, du blanc essentiellement, n'avait pas très bonne réputation. Jusqu'à récemment.

Fritz Wieninger, 52 ans, est un pionnier. En 2006, avec trois autres vignerons, il a créé le groupement Wein Wien avec pour objectif de valoriser le vin viennois. «Je voulais me concentrer sur la qualité, mettre ma

Aucune métropole n'abrite autant de vignobles. Certes, les crus locaux ont longtemps relevé de la piquette. Mais une nouvelle génération de vignerons les a transformés en bonnes bouteilles.



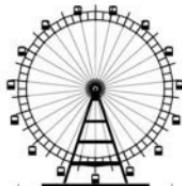
Ces tonneaux renferment du rouge, bio. Une exception à Vienne, où les 145 vignerons produisent à 80 % du blanc.

production en bouteilles et sur les meilleures tables du pays, explique Fritz. Dans les Heurigen, on faisait plus de la restauration que de la viticulture ! Mission accomplie : le vin de Vienne n'est plus une vulgaire boisson de soif. Il a aussi fallu lui donner une identité, l'aider à se démarquer de terroirs proches et prisés, comme la Wachau ou la Südsteiermark. Pour cela, Wein Wien a remis au goût du jour une ancestral méthode de production locale, appelée «Gemischter Satz», qui, en mélangeant les cépages, permettait de garantir la quantité produite par an mal en peine. De la piquette d'antan, les vignerons ont donc entrepris de faire un cru honorable. Et ont édicté des

règles. Assis dans un salon de son espace de dégustation, Thomas Podsednik, l'un des vignerons de l'association, à la tête d'un domaine sur la colline du Cobenzl, voisine du Nussberg, détaille ce cahier des charges. «Les vignobles doivent contenir au minimum trois cépages, dit-il. Le cépage dominant ne doit pas constituer plus de 50 % du total, le plus discret pas moins de 10 %.» Parmi les plus utilisés : le grüner veltliner, le riesling, le bourgogne blanc... Tous doivent être cultivés, récoltés et vinifiés ensemble. Des normes strictes, mais qui laissent à chaque vigneron la latitude de composer son propre bouquet.

La stratégie de Wein Wien a fonctionné. En 2013, le Gemischter Satz a obtenu le label DAC, l'équivalent autrichien des AOC. Au niveau national, le vin viennois n'est qu'une goutte : avec 2,8 millions de litres en 2018, sa production ne représente que 1 % de celle du pays (qui, lui-même, n'arrive qu'au dix-septième rang mondial). Mais l'export gagne du terrain, jusqu'au Japon et aux États-Unis. Le bio aussi (un quart de la surface). Surtout, se félicite Fritz, «les Viennais ont développé une fierté pour "leur" vin». Un attachement qui touche aussi les paysages. En témoigne le succès du Weinwendertag, une journée de randonnée organisée dans les vignes, fin septembre. «Il y a vingt ans, quand on se promenait sur le Nussberg, on voyait beaucoup de vignobles négligés», se souvient Thomas. Désormais, les céps sont bichornés. Et protégés : depuis 2015, une loi locale interdit de convertir les surfaces viticoles. Une façon de sanctuariser ce patrimoine et de garantir l'activité de futures générations de vignerons. Décidément, Vienne a pris de la bouteille. ■



**RAUNZER**

Celui qui râle, se lamente, ronchonne... Un trait de caractère typique du Viennais, cet éternel insatisfait. Même si son tram est à l'heure, que les rues sont sûres et que, pour se changer les idées, il peut aller se baigner dans le Vieux Danube, il trouve toujours une bonne raison de ronronner.

SCHMÄH

Ce terme intraduisible évoque l'humour viennois, fait de cynisme, de sarcasme, de distance ironique, même sur les sujets graves. Plus largement, il s'agit d'une manière d'être, d'un charme typiquement viennois. Difficile à maîtriser si on n'est pas du cru.

••• être gagnant sur le long terme, car on s'économise potentiellement des problèmes qui coûteraient cher à la société, argumentent les défenseurs du modèle viennois. Sans compter les autres retombées positives des dépenses de la municipalité, en termes d'image, de tourisme et d'attractivité économique. Le taux de chômage à Vienne, quoique plus élevé que dans l'ensemble de l'Autriche (11 % au lieu de 6,5 % pour la totalité du pays), est notamment en train de diminuer (de 3 % entre juin 2018 et juin 2019).

Rendez-vous un dimanche matin près du Ring, juste derrière la bâtie néogothique du Rathaus (hôtel de ville), au pied de l'un des ces immeubles bâtis au XIX^e siècle sur l'ancienne zone des remparts. Eugène Quinn se reconnaît de loin : pour ses visites guidées, il a l'habitude d'arborer un pantalon de chantier orange. Ce vobouille Anglais de 51 ans, arrivé à Vienne il y a dix ans, a cofondé l'association Space and Place, qui organise notamment des balades urbaines. Il pointe une façade pas encore ravalée à la pierre sombre, qui tranche avec ses voisines d'un blanc crèmeux. «Il y a trente ans, Vienne ressemblait à ça», souligne Eugène. A l'époque, ce n'était la ville préférée de personne. Il y avait le rideau de fer, l'Autriche n'était pas dans l'Union européenne, la nourriture était mauvaise, c'était gris et poussiéreux, et pas très vivant culturellement. C'était un peu un marigot.» Et depuis ? «Elle a retrouvé son rôle de ville-carrefour, est en expansion, offre des opportunités, compte 10 % d'étudiants [c'est la première ville universitaire germanophone au monde, devant Berlin], voit déferler des jeunes qui parlent plein de langues et écoutent des musiques différentes...»

Une métamorphose bien visible aujourd'hui, dans ces rues jadis saturées de voitures changées en «espaces partagés», le long du canal du Danube devenu un lieu de fêtes et de sorties, ou encore dans le MuseumsQuartier, ces anciennes écuries impériales reconverties autour de l'an 2000 en complexe muséal regorgeant de chefs-d'œuvre, notamment la plus grande collection au monde de toiles signées Egon Schiele. En suivant Eugène Quinn à travers les petits arrondissements en

vogue de Josefstadt, Neubau et Mariahilf, qui remontent du Ring jusqu'au Gürtel (l'autre boulevard circulaire, beaucoup plus livré aux voitures), entre les immeubles rénovés de la Gründerzeit (la «période fondatrice» de la deuxième moitié du XIX^e siècle) et les échoppes branchées de la Gumpendorfer Strasse, les vieux cafés au charme éternel et les feux de signalisation pour piétons *gay-friendly* (où deux hommes ou deux femmes se tiennent la main), se dessine le portrait d'une ville qui s'est réinventée sans renier son passé. Et où se mêlent dans une valse déconcertante un goût affirmé pour la continuité, la lenteur et la décontraction, et une capacité à faire, à innover. Certes, le Britannique regrette parfois l'énergie urbaine de Londres. «Mais là-bas, vous êtes seul, nuance-t-il. Vous survivez ou pas, personne ne viendra vous chercher. Ici, il y a ce sens un peu désuet du collectif.»

L'efficacité et l'esprit civique de l'Europe du Nord, la douceur de vivre du Sud : le mariage de ces deux cultures peut résumer Vienne, où traverser au feu rouge est (presque) aussi mal vu qu'en Allemagne, mais où l'on a peine à interdire la cigarette dans les cafés. Un tel mélange, en tout cas, attire. La cité jadis rabougrie se regonfle : depuis 2000, sa population a augmenté de 22 % – avec un record de 43 000 arrivants en 2015, année de la crise des réfugiés. Le retour aux deux millions de Viennois, comme en 1900, est attendu pour 2026. Ainsi que l'observe Eugène Quinn, assurer en même temps une forte expansion et une qualité de vie élevée est un défi. Le «paradis des locataires», par exemple, est mis à l'épreuve. Yvonne Franz, une géographe allemande de l'université de Vienne, constate les difficultés d'accès aux logements sociaux pour les néohabitants, pour diverses raisons : complexité du système, baux à vie... Conséquence ? Dans le parc immobilier privé à tarif «libre», la demande et les prix augmentent, et le fossé avec le parc régulé grandit. «Des groupes vulnérables, comme des ressortissants de pays hors Union européenne, des jeunes actifs ou des étudiants, ont de plus en plus de difficultés à trouver un logement abordable», résume la spécialiste. Vienne n'échappe pas non plus, dans certains quartiers, à l'embourgeoisement. Ni à d'autres problèmes inhérents à une •••

ORANGE
IS THE NEW
BLACK
COFFEE*



DÉCOUVREZ LA GAMME COMPLÈTE SUR PREMIUMDAROME.FR

* L'ORANGE, C'EST LE NOUVEAU CAFÉ NOIR

Ici, la stabilité rassure, sans entraver la nouveauté //

PETER PAYER. HISTORIEN VIENNOIS, 57 ANS.

Ville de près de deux millions d'habitants (un quart de la population du pays), capitale ouverte dans une Autriche à la réputation conservatrice, au cœur d'une Mitteleuropa tentée par le repli... Vienne détonne. L'historien Peter Payer revient sur cette exception. Et décrypte les rapports entre la métropole, son histoire et son environnement.

GEO Qu'est-ce que l'identité viennoise ?

Peter Payer Un mélange de vieux et de neuf avec une relation particulière entre les deux : l'ancienne ville impériale s'est effondrée brutalement, en 1918. Quand on sort du centre et qu'on traverse le Danube, on se retrouve dans une Vienne plus neuve et moderne. Et pourtant, l'une ne peut exister sans l'autre. Ce lien entre vieux et neuf se retrouve dans les bâtiments, dans les structures sociales... et il est aussi très perceptible dans la population. Car comme nombre de grandes métropoles, Vienne vit également de ses nouveaux arrivants. C'est même l'une des cités d'Europe à la plus forte croissance démographique (avec une hausse d'environ 22 % en vingt ans). On y trouve nombre de ressortissants d'Europe de l'Est et du Sud-Est, d'ex-Yugoslavie, de Turquie... mais aussi d'Allemagne. Et lors de la crise des réfugiés de 2015 sont aussi arrivés des Syriens, des Afghans...

Les différentes communautés vivent-elles ensemble ou plutôt «côte à côte» ?

Le cliché du meeting-pot de la «Vienne 1900» [Vienne était alors une ville cosmopolite, brassant la diversité de peuples de l'Empire austro-hongrois] n'était déjà pas totalement exact, et aujourd'hui, c'est pareil, ce n'est pas un parfait mélange ! Certes, certains nouveaux venus se fondent dans la ville, mais d'autres préfèrent former leur propre communauté. En revanche, il n'y a pas de ghetto. C'est encore une fois un héritage de l'histoire, de la «Vienne Rouge» de l'entre-deux-guerres [lire notre reportage] : ici, on a attaché de l'importance au mélange social par le logement, en plaçant par exemple des



habitations pour les ouvriers au sein des quartiers plus favorisés, habitations où l'on retrouve aujourd'hui en partie les immigrés naturalisés... On a consciemment cherché à garder la plus grande ouverture possible. Il n'est pas sûr que cela perdure. Mais avec sa forte proportion de logements sociaux ou subventionnés, la ville dispose d'instruments de répartition de la population dans l'espace qui n'existent pas ailleurs. Elle a aussi un bon savoir-faire en matière d'intégration, même si, lors de la crise des réfugiés de 2015, les arrivées étaient si nombreuses en Autriche [89 000 demandes d'asile, soit trois fois plus que l'année précédente] qu'il devenait difficile de faire face. A l'époque, beaucoup sont venus à Vienne car les conditions d'accueil y sont meilleures qu'ailleurs dans le pays, par exemple en matière d'aide financière [Vienne s'oppose à la loi fédérale du 1^{er} juin, donc le but est un serrage de vis ciblé sur les étrangers, avec, par exemple, la baisse du montant des aides sociales en cas de non-maitrise de l'allemand].

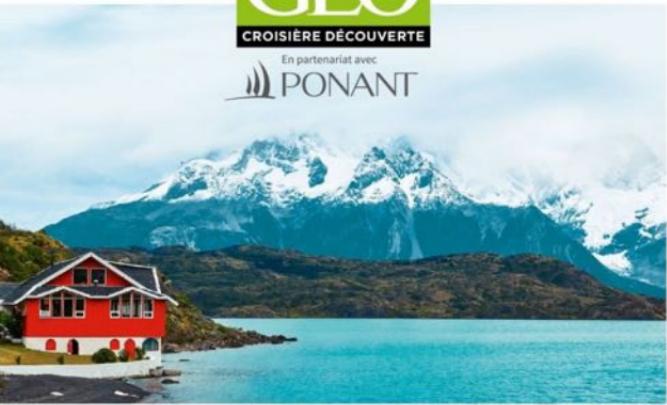
Vienne, où les sociaux-démocrates SPÖ dominent, est-elle vraiment une ville ouverte dans un pays conservateur ?

Oui. Les huit autres Länder sont presque tous régis par le parti conservateur. C'est un antagonisme courant entre métropoles et cités plus petites. Où ici, l'écart en termes de population entre la capitale et les autres

grandes villes comme Graz et Linz [respectivement 280 000 et 205 000 habitants] est énorme, ce qui donne l'image d'un pays «hydrocéphale» – à la tête disproportionnée. En même temps, Vienne est conservatrice dans son genre, avec sa longue continuité politique : elle est régie depuis un siècle par le même parti [à l'exception de la période austrofasciste et nazie]. Cela crée un socle stable sur lequel peut néanmoins se développer de la nouveauté. Les accélérations y sont tempérées, les changements perçus de façon moins fulgurante. C'est, à mon avis, l'un des ressorts de la qualité de vie ici. Avec bien sûr un risque d'engourdissement, assez perceptible jusque dans les années 1980. Mais aujourd'hui, les autorités municipales ont conscience de l'importance de réformer, d'apporter un nouvel élan, sans détruire l'ancien.

Est-ce encore une ville de rayonnement mondial ?

Avec la fin de la monarchie, en 1918, a disparu l'empire de cinquante millions d'habitants dont Vienne s'alimentait. Son importance a donc décliné. Ce n'est que depuis la chute du rideau de fer qu'elle est à nouveau une ville en expansion, dans l'échange avec un nouvel environnement, l'Union européenne, ou du moins la Mitteleuropa. Sa position géographique, entre est et ouest, est un atout. Vienne est le premier point d'attraction pour les populations qui viennent de Bulgarie, de Roumanie, d'Ukraine... Budapest [à 250 km au sud-est de Vienne] aurait pu l'être aussi, mais cette autre ex-capitale de l'Autriche-Hongrie essaie de se cloisonner, refuse le mélange inhérent à toute métropole au risque de devenir stérile, incolore, ni vivante ni innovante. Vienne, de son côté, est en voie d'être à nouveau une ville-monde, avec son champ d'influence et sa force d'attraction. Pas comme New York ou Shanghai, bien sûr, ni même Berlin, qui a autour d'elle un pays de quatre-vingt-deux millions d'habitants et qui s'est développé de façon exponentielle après la chute du Mur. À Vienne, le mouvement est plus lent, modéré, mais il est aussi plus durable. ■



CROISIÈRE EXPÉDITION **GEO**

AVVENTURE EN PATAGONIE

Votre magazine **GEO**, en partenariat avec **PONANT**, vous convie à une croisière expédition exceptionnelle de 13 jours à la découverte de la Patagonie. De **Talcahuano** à **Ushuaia**, le long des côtes argentines et chiliennes, une succession de paysages sublimes.

Lors de vos sorties en zodiacs accompagnés de l'équipe de guides-naturalistes, vous pourrez observer mammifères marins et oiseaux emblématiques : baleines à bosse, manchots de Magellan, caracaras, condors... La première escale sera dans le

village très authentique de Quemchi, sur l'île verdoyante de Chiloé. Puis, vous partirez explorer le village de Tortel, suspendu au-dessus de l'eau, avec ses mythiques passerelles de bois qui servent de ruelles. Votre périple se poursuivra avec une navigation au cœur des fjords et canaux chiliens, là où la nature offre des spectacles inoubliables, tels que les glaciers de Garibaldi, El Brujo, Pie XI. Vous débrierez enfin le mythique cap Horn, avant de débarquer à Ushuaia, la ville du bout du monde. Magie et émotions garanties tout au long de cet itinéraire.

Avec **GEO**, mieux pratiquer la photo et comprendre l'image

Effectuer une croisière **GEO**, c'est accéder au meilleur savoir-faire en matière de photo et de reportage. Qui mieux que **GEO** en effet peut vous proposer cette expérience unique ? Ainsi, si vous le souhaitez, vous pourrez participer à nos activités à bord tout au long de votre croisière : ateliers photos, conseils d'Olivier Touron, photographe professionnel, concours photo ouvert à tous.



ERIC MEYER

Rédacteur en chef de **GEO**



OLIVIER TOURON

Photographe

Réalisation d'un mini magazine **GEO**

orchestré par Eric Meyer, rédacteur en Chef de **GEO** et entièrement réalisé à bord par vous-mêmes (hors fabrication). Un très beau et enrichissant souvenir de croisière !



EXPÉDITION 5 ÉTOILES AVEC PONANT

À bord d'un luxueux yacht de 92 cabines et suites seulement, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience unique d'une Expédition 5 étoiles à bord du navire *Le Soléal*, alliant élégance et authenticité de la découverte.

— CROISIÈRE GEO —



TALCAHUANO (CHILI)

- USHUAIA (ARGENTINE)

13 jours - 12 nuits
du 22 octobre 2020
au 3 novembre 2020

à partir de

5 720 €^m par personne

Contactez votre agent de voyage ou le **09 77 41 48 01**



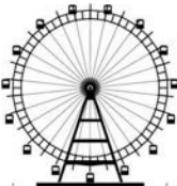
Ici, on aime recycler ! Dans le quartier de Mariahilf, ce Flakturm, tour de défense anti-aérienne bâtie par les nazis, a été reconvertis en mur d'escalade. Il abrite aussi un aquarium depuis 1957.

••• métropole multiculturelle : inégalités, communautarisme, racisme... Du fait de la mixité dans les quartiers, ces difficultés restent modérées. Mais jusqu'à quand ?

Grues et immeubles flambant neufs se découpant sur le ciel bleu, au milieu d'une môme plaine : vu de la ligne de métro aérien U2, le quartier de Seestadt Asperm, dans l'est de la cité, a un air de mini Dubaï-sur-Danube. Sur la promenade Janis-Joplin, au rez-de-chaussée d'une résidence de neuf étages, Johannes Kössler tient la dernière librairie avant la frontière de la ville. En face, un grand plan d'eau où barbotent des baigneurs, et puis... plus rien. Une zone rase, en attente d'être bâtie. «Quand nous avons ouvert il y a quatre ans, il n'y avait que 3 500 habitants ici», raconte le libraire de 38 ans. Aujourd'hui, il y en a deux fois plus et, à terme [en 2030], 20 000, tout autour du plan d'eau. Nous serons alors au milieu du quartier !» Dans les années 1960, un aérodrome s'étendait en lieu et place de cette immense zone de développement urbain, l'une des trois lancées par Vienne depuis les années 2000 pour répondre au défi démographique. Les deux autres, Nord-bahnhviertel et Sonnwendviertel, se trouvent plus au centre, sur d'anciennes zones ferroviaires. La cité qui pousse sur cette rive gauche du Danube longtemps marginalisée semble loin des rues historiques. Mais c'est ici que Vienne entend condenser tout son art de la gestion urbaine et du bien-vivre en ville. Les transports ? La ligne de métro a été créée avant

l'arrivée des premiers habitants, et les places de parking sont limitées et regroupées. L'espace public ? Il a été planifié, et regorge bien sûr de verdure. L'habitat ? Il est volontairement mélangé (logements sociaux, régulés, privés, à louer, à acheter...), de qualité, peu énergivore. Les activités ? Seestadt Asperm mêlera à l'avenir appartements, entreprises, commerces et écoles, pour éviter le syndrome de la cité-dortoir. Le vivre-ensemble ? Un bureau de «management de quartier» est chargé de soutenir les initiatives et de mettre en relation les habitants. Cette ville se veut aussi un laboratoire d'innovation dans l'habitat, l'énergie ou les transports – on teste ici des bus autonomes. Et une vitrine pour la stratégie viennoise de smart city, «ville intelligente», dont le cadre est amélioré par l'utilisation des nouvelles technologies, du big data, des objets connectés. Le plan d'action est fixé jusqu'en 2050, et vise «une meilleure qualité de vie pour tous en utilisant le moins de ressources possibles», tout en protégeant les données personnelles. En mars dernier, Vienne est d'ailleurs arrivée en tête d'un classement mondial des smart cities, dressé par le cabinet allemand Roland Berger, devant Londres et Saint-Albert (Canada).

Pourtant, en 2015, lors des élections municipales, les habitants de Seestadt Asperm ont placé en tête le FPÖ, le parti d'extrême droite, dans deux de leurs trois bureaux de vote. Des arrondissements entiers, dits «périphériques populaires», ont fait de même. Le FPÖ a récolté cette année-là 30 % des voix des Viennois – à l'image du score en hausse de ce parti dans tout le pays, en cette année marquée par la crise des réfugiés, et qui a mené deux ans plus tard le FPÖ au pouvoir au niveau fédéral dans un gouvernement de coalition avec la droite traditionnelle. La fin de la gouvernance sociale-démocrate de Vienne au profit d'une alliance de ses opposants se profile-t-elle à l'horizon ? Les prochaines élections municipales auront lieu en 2020. Si elles débouchent sur une alternance, ouvriront-elles la voie à des privatisations, notamment dans l'immobilier ? Qu'adviendra-t-il alors du modèle viennois ? Même dans la ville la plus agréable du monde, l'avenir est plein d'incertitudes. ■



WIENERLIED

La «chanson viennoise», mélange doux-amère, sorte de saudade mâtinée de goulaille urbaine en dialecte wienerisch, qui évoque (entre autres) la ville, son vin, la vie et la mort, le tout accompagné à la guitare, à l'accordéon et au violon. Elle connaît son âge d'or à la fin du XIX^e siècle, mais a toujours ses adeptes : des groupes de musique, des festivals et même une station de radio lui sont entièrement dédiés. Au total, 70 000 Wienerlieder traditionnels sont répertoriés.

Volker Saux

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO ▶



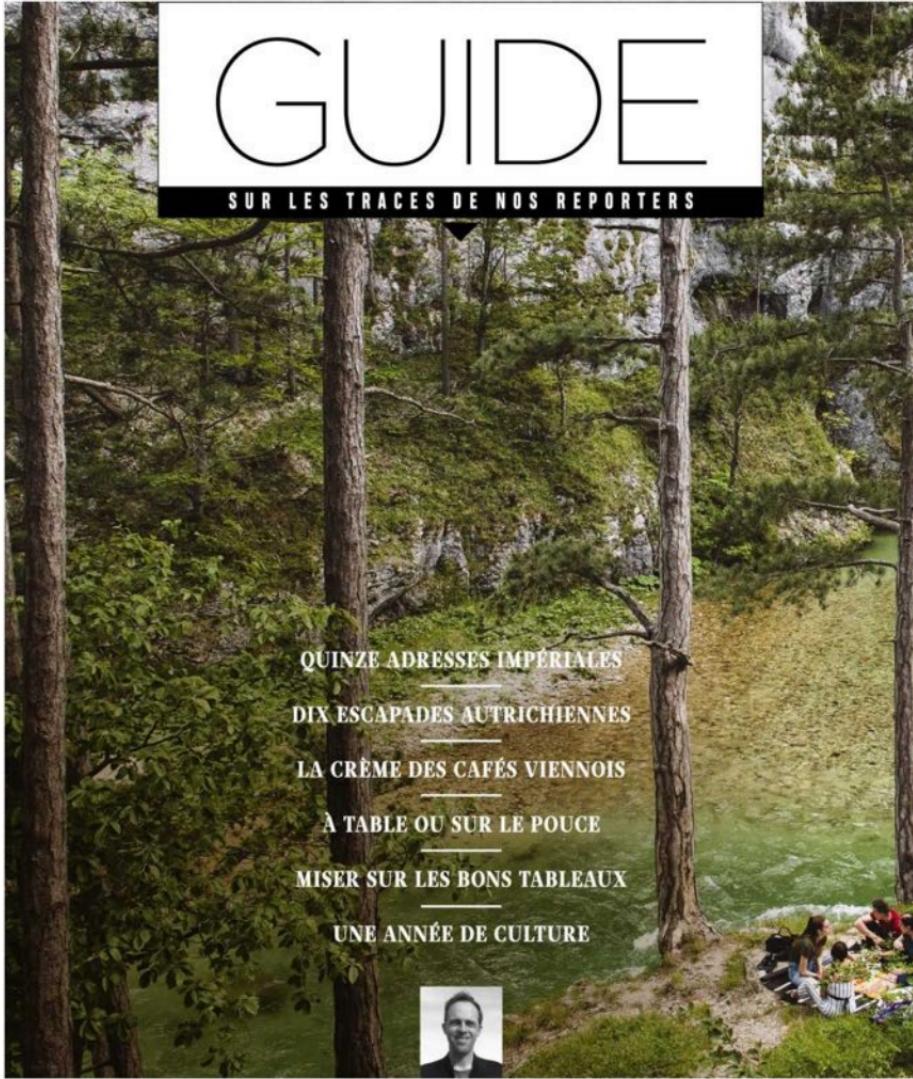
GEO

TROUVE
TOUS
LES BACS
DE TRI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS
DURABLE. PLUS D'INFORMATIONS SUR
LE RECYCLAGE SUR
TRIERCESTDONNER.FR

CITÉO

Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits



GUIDE

SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS

QUINZE ADRESSES IMPÉRIALES

DIX ESCAPADES AUTRICHIENNES

LA CRÈME DES CAFÉS VIENNOIS

A TABLE OU SUR LE POUCE

MISER SUR LES BONS TABLEAUX

UNE ANNÉE DE CULTURE



PAR VOLKER SAUX, ENVOYÉ SPÉCIAL



Ne pas se fier à son nom, Höllental, «val d'enfer» : cette gorge sauvage, au sud de Vienne, est un petit paradis prisé des randonneurs.

QUINZE ADRESSES IMPÉRIALES

DÎNER À CÔTÉ DE TOILES DE MAÎTRES, PISTER CERFS ET AUROCHS, SILLONNER LE DANUBE DE NUIT, S'ENTRAÎNER À LA VALSE... UN SÉJOUR VIENNOIS PEUT SE RÉVÉLER PLEIN DE SURPRISES.

1

TOUS DÉBOUT POUR L'OPÉRA

Assister à un opéra au Staatsoper, institution de Vienne, est un rêve de mélomane. Mais acheter un billet quand on n'est que de passage peut s'avérer compliqué. L'astuce ? Passer sous les arcades, sur le côté gauche du bâtiment quand on vient du Ring, pour dénicher la caisse des *Stehtplätze*, les «places debout», qui ouvre une heure et demie avant la représentation. Plus de 560 tickets sont disponibles, la plupart pour des places en hauteur et une partie au par-

terre à un tarif imbattable (dix euros). Attention, en fonction du spectacle, la queue au guichet peut commencer des heures avant. Autre parade : suivre le spectacle depuis l'extérieur, sur l'écran géant (photo), de l'autre côté de l'édifice. wiener-staatsoper.at

2

PLONGÉON AVEC VUE

Un chemin dallé monte à travers les pins. Soudain, l'horizon se dégage. Droit devant, deux bassins en plein air qui donnent un point de vue sur tout Vienne. Il n'y a plus

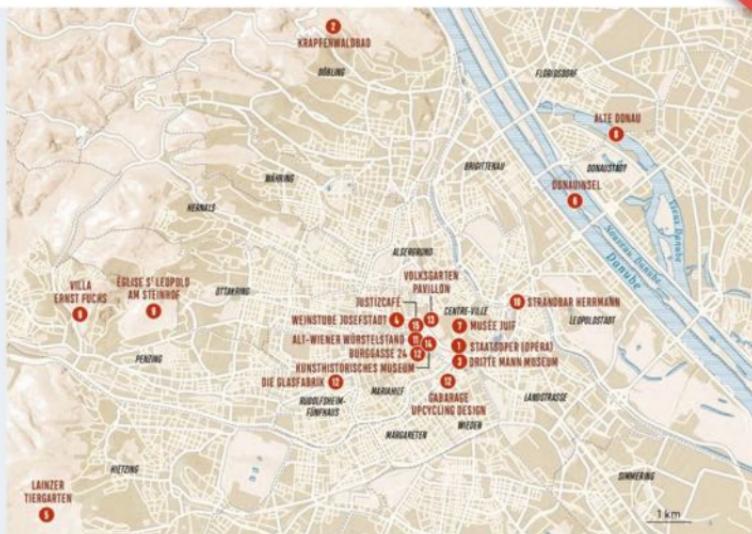
qu'à installer sa serviette, au soleil ou à l'ombre des arbres, et à profiter de la journée. Parmi les nombreux *Sommerbäder* de la capitale, les «piscines d'été» (de mai à septembre), le Krapfenwaldlbad se distingue par son incroyable panorama sur la ville. Ouvert en 1923, le lieu comprend aussi un terrain de jeu, des cafés et restaurants, et même une zone fermée pour bronzer nu. *Krapfenwaldlgasse 65-73*

3

À LA POURSUITE DU «TROISIÈME HOMME»

Rien de plus normal que d'apercevoir des touristes casqués au milieu de la Karlsplatz, prêts à descendre dans un conduit : ils vont visiter les... égouts ! Leur but ? Marcher sur les traces d'Orson Welles, alias Harry Lime dans *Le Troisième Homme*, film noir – culte – tourné en 1948 dans Vienne détruite par la Seconde Guerre mondiale. Du jeudi au dimanche, le Dritte Mann Tour permet en effet d'explorer le lieu de tournage de la mythique scène de course poursuite souterraine. Non loin de la Karlsplatz, dans la Pressgasse, le Dritte Mann Museum réunit la collection d'un cinéphile qui a accumulé des centaines d'affiches, photos et objets





relatifs à ce long-métrage, et en projette même un extrait avec du matériel d'époque.

drittemanntour.at. Le musée est ouvert seulement le samedi et à certaines dates : 3mpc.net

POUR BOIRE HEUREUX, BUVONS CACHÉS

Repérer la lanterne sur une petite maison jaune de la Piaristengasse. Emprunter le passage. Au bout se cache le Weinstube Josefstadt : une cour tout en longueur, de la verrière, des tables en bois, un pavillon de jardin... Une ambiance champêtre au milieu des immeubles, tout près du Ring et des grands musées. Vienne et ses cours intérieures regorgent de troquets où, comme ici, il fait bon s'asseoir au calme pour grignoter et siroter le rafraîchissement local, le

G'spritzter, un vin blanc coupé à l'eau pétillante. Piaristengasse 27

5

Ancien terrain de chasse impérial, le Lainzer Tiergarten est sept fois plus grand que Central Park, à New York ! Le visiteur peut se contenter d'une promenade de quinze minutes jusqu'à la villa Hermitz, un «modeste» château que fit bâtir François-Joseph I^{er} pour son épouse Sissi dans les années 1880. Ou partir explorer ce vaste domaine dont l'accès est gratuit. Les Viennois vont y marcher, courir, admirer la vue depuis la prairie de Baderwiese, ou traquer le gibier, mais seulement avec les yeux : cette zone protégée grouille d'au-rochs, de sangliers, mouflons, renards... [lainzer-tiergarten.at](#)

LES POSSIBILITÉS D'UNE îLE

«13,5», «13,6»... Tous les cent mètres, une marque au sol indique le kilométrage parcouru. D'un bout à l'autre, la Donautinsel, «l'île du Danube», bande de terre artificielle qui depuis 1988 scinde le fleuve en deux bras, mesure vingt et un kilomètres de long : la distance idéale pour s'offrir une journée de balade à vélo sur des pistes bordées d'arbres, avec vue sur la ville. En route, les attraits abondent : cafés et restaurants, spots de baignade, y compris naturistes (repérer le sigle FKK), bases de sports nautiques et, bien sûr, larges étendues d'herbe qui s'allongeront jusqu'à la fin de l'effort.

Informations (Inselinfo) près du pont Reichsbrücke. Location de vélos sur place.

3

7 DEVOIR DE MÉMOIRE

Dans les années 1930, Vienne comptait encore, malgré l'antisémitisme ambiant, 180 000 juifs. Implantée depuis le Moyen Age, cette communauté contribua au rayonnement de la ville, avec des figures tels que Stefan Zweig, Sigmund Freud, Gustav Mahler... Mais en 1945, victimes d'assassinats, de déportations et d'émigration forcée, ils n'étaient plus que 5 000 (10 000 aujourd'hui). Un beau musée revient sur leur histoire à travers une foule de documents et d'objets, comme des cannes antisémites du XIX^e siècle, au pommeau caricatural, ou le vélo de Theodor Herzl, père du sionisme et Viennois d'adoption. jmw.at

8 PAGAYER AU CLAIR DE LUNE

Havre de verdure en pleine métropole, les rives de l'Alte Donau, le Vieux Danube, sont l'un des spots balnéaires préférés des Viennais. Parmi les activités les plus populaires, la baignade bien sûr (payante ou gratuite), mais aussi la balade en bateau, à rames, à pédales ou à moteur. La plupart des loueurs se situent près des arrêts de métro (lignes U1 et U6). A la belle saison, les soirs de pleine lune, ils ferment plus tard pour offrir aux noctambules une *Vollmondfahrt*, une navigation à la lueur de l'astre de la nuit, bouteille de prosecco incluse. alte-donau.info

9 PROMENADE CHEZ OTTO, L'AUTRE WAGNER

C'est l'un des secrets les mieux gardés de la Sécession viennoise, ce mouvement qui renouvela les codes artistiques autour de 1900 : l'église Saint-Léopold am Steinhof

(photo ci-dessous), chef-d'œuvre de l'architecte Otto Wagner, se cache au fond d'un immense hôpital de la périphérie et n'est ouverte que le week-end, à certaines heures. Achevé en 1907, l'édifice mêle ornements Jugendstil (Art nouveau) et rigueur géométrique. Depuis l'église, on peut se balader à travers bois, via notamment le Stadtwanderweg 4, un sentier de randonnée (prévoir un GPS pour les embranchements), jusqu'à un autre bijou signé Otto Wagner : sa somptueuse villa à colonnades. Rachetée par l'artiste Ernst Fuchs (1930-2015), qui la restaura et y installa son atelier, la maison a été transformée en musée. wienkav.at (rubrique « Spittel » puis « Otto Wagner-Spatial ») et ernstfuchs-museum.at

10 BAIN DE SOLEIL ET COCKTAILS

Sur les rives du canal du Danube, en contrebas d'une rampe couverte de fresques... une plage de sable. Des chaises longues et des parasols, une Kantine, des cocktails et des animations type yoga, DJ sets ou marionnettes : au Strandbar Herrmann, ainsi baptisé en l'honneur du Viennais Emanuel Herrmann (1839-1902), inventeur mé-

connu de la carte postale, tout est prévu pour se sentir en vacances. strandbarherrmann.at

11 TEMPLES DE LA STREET FOOD AUTRICHIENNE

Les Würstelstände, les kiosques à saucisses, sont des icônes viennoises. Parfois jusque tard dans la nuit, on peut y déguster Frankfurter (cuites à l'eau), Bratwürste (grillées) ou Käsekrainer (au fromage), agrémentées de moutarde sucrée ou forte ou d'un cornichon mariné. Se préparer à résoudre le dilemme pour accompagner sa charcuterie : « Brot oder Semmel ? » (« tranche de pain ou petit pain rond ? »). Puis manger debout au comptoir. Trouver le meilleur Würstelstand peut occuper toute une vie, sauf à se fier au classement du magazine local Falstaff, qui a couronné en 2019 le Alt-Wiener Würstelstand, idéalement situé entre le MuseumsQuartier et le Volkstheater.

12 SHOPPING À L'ANCIENNE

Sur trois étages se mêlent vieilles peintures, meubles d'époque, vaisselle kitsch, vinyles... La Glasfabrik, ouverte fin 2018, est un supermarché de mobilier vintage. Même s'il ne sera pas simple de rapporter cette monumentale maquette de bateau ou ce fauteuil Biedermeier dans l'avion, le lieu vaut le déplacement. Les amateurs de recyclage trouveront aussi leur bonheur au Burggasse 24, un café-boutique chic dédié aux vêtements d'occasion, dans le quartier branché de Neubau, ou à Gabarage Upcycling Design, un atelier spécialisé dans la transformation d'objets : piles de livres muées en tabourets, sièges fabriqués en marches d'escalier... glasfabrik.at et gabarage.at





13

SAVOIR SUR QUEL PIED DANSER

Ce cliché a un fond de vérité : Vienne a la danse dans la peau. Et ce, toute l'année. Même si l'on est de passage, on peut s'entraîner grâce à plusieurs écoles, comme Elmayer ou Watzek, qui proposent des leçons de danses de salon (valse, tango...) à l'heure. Le swing et ses variantes sont très prisés. Les amateurs de *lindy hop*, genre jazzy né à Harlem, se réunissent par exemple tous les lundis, de mai à septembre, au Volksgarten Pavilion. elmayer.at, watzek.at et somelikeithot.at

LA NUIT AU MUSETTE

Une danseuse en toge blanche au milieu des toiles de Bruegel, deux pianistes tout de rose vêtus jouant sous un tableau de Memling... En 2019, le Kunsthistorisches Museum a accueilli pour la sixième fois Ganymed, un événement au cours duquel des artistes exécutent des saynètes sous les cielasses. Ce concept à succès sera reconduit en 2020 (quinze représentations de février à juin). Voilà l'une des multiples façons originales de visiter ce musée d'art an-

cien, qui abrite l'incroyable collection des Habsbourg. Car on peut aussi dîner, chaque jeudi, sous sa fastueuse coupole (55 euros par personne). Où y danser, une fois par mois, lors des soirées «Kunstschatzi», avec cocktails et DJ aux platines.

khm.at. Réservation obligatoire.

LE TOIT FAIT SA LOI

Le centre de Vienne ne manque pas de bars et restaurants au sommet... des immeubles. Mais celui-ci est le plus surprenant : la café-

téra du palais de justice ! Bel exemple de l'architecture historiciste (courant du XIX^e siècle qui revisite des styles anciens) du Ring, cet édifice néo-Renaissance étonne par son hall monumental et son plafond tout en verrière. Mais le clou du spectacle se trouve au cinquième étage : la terrasse du café, qui offre une vue sur les toits du centre historique tout proche, avec l'esplanade de la Heldenplatz, le majestueux palais de Hofburg, l'ovale du Burgtheater, la flèche du Stephansdom... Attention, ce nid d'aigle ferme à 16 heures pile. justicecafe.at

DIX ESCAPADES AUTRICHIENNES

À MOINS DE DEUX HEURES DE LA CAPITALE, ON PEUT VIVRE TOUTES SORTES D'AVENTURES : DÉVALER DES SOMMETS À SKI, RENCONTRER DES LOUPS OU BARBOTER DANS UNE MER INTÉRIEURE. VOICI NOS COUPS DE CŒUR.



LE LAC AUX OISEAUX

Au revoir, cimes et sommets ! Ici, à l'extrême est, l'Autriche est un plat pays. C'est qu'au Neusiedlersee (photo), on est presque déjà dans la plaine hongroise : la pointe sud de cette étendue d'eau se trouve d'ailleurs de l'autre côté de la frontière. Fort de ses trente-six kilomètres de long, le deuxième plus grand lac de steppe d'Europe centrale (après le Balaton), inscrit au patrimoine mondial, est surnommé la «mer des Viennois». On vient y respirer un doux parfum de vacances, entre baignades, par-

ties de pêche, balades à vélo, observation des oiseaux (300 espèces répertoriées), planche à voile l'été et patin à voile l'hiver... neusiedlersee.com ou nationalpark-neusiedlersee-seewinkel.at



AUX THERMES AVEC L'EMPEREUR

Quand l'empereur François I^e décida, au XIX^e siècle, d'en faire sa villégiature d'été, la petite cité thermale de Baden («bain») gagna ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, on s'y presse pour flâner dans ses rues coquettes et goûter au charme de l'Autriche classique,

entre les imposantes bâtisses Biedermeier (style bourgeois et néo-classique du début du XIX^e siècle), la fabuleuse roseraie du Dobhoffpark ou la maison où Beethoven écrivit une partie de sa Neuvième Symphonie... tourismus.baden.at



LES CAPRICES D'UN FLEUVE

Bienvenue dans un dédale d'eau et de forêt, refuge de dizaines d'espèces de mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, amphibiens... Le parc national Donau-Auen s'étire sur trente-six kilomètres le long du Danube, de Vienne à la frontière slovaque. Le grand fleuve s'y marie à la terre, inonde régulièrement les lieux, fait varier le paysage selon ses humeurs. Un cadre idéal pour randonner, faire du vélo, participer à des excursions guidées à pied ou en bateau... Et, bien sûr, s'émerveiller devant Dame Nature. donaauen.at

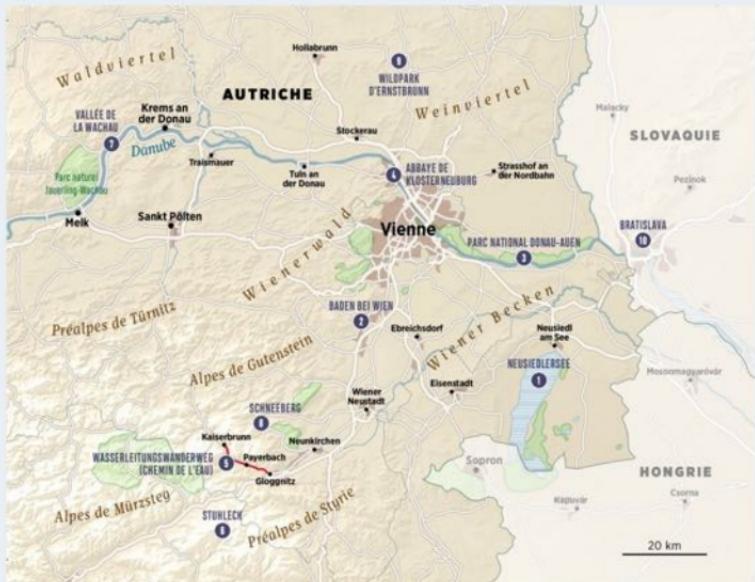


LES TRÉSORS DE L'ESCURIAL AUTRICHIEN

Jusqu'où a pu aller l'exubérance du baroque en Europe centrale ? Pour le savoir, rendez-vous à Klosterneuburg. Proche de Vienne (on

Ruedi Pfeifer / Hemis.fr





peut faire le trajet à pied), cette ville est célèbre pour son abbaye. Fondée au XII^e siècle par Léopold III dit «le Pieux» (aujourd'hui saint patron de l'Autriche, et enterré sur place), elle a été rebâtie au XVII^e siècle pour devenir la résidence de Charles VI, l'empereur du Saint Empire romain germanique, qui rêvait d'un monastère-palais sur le modèle de l'Escorial espagnol. L'imposant édifice couleur vanille et son église regorgent de splendeurs, dorures, fresques, marbres, orgue monumental... Dirigé par les chanoines augustins, le complexe est aussi réputé pour son Autel de Verdun, chef-d'œuvre

d'orfèvrerie médiévale, et pour son vignoble, le plus ancien du pays.
stift-klosterneuburg.at



MARCHER AU FIL DE L'EAU (COURANTE)

Vienne est fière de son eau potable, venue des Alpes grâce à des conduites aménagées au XIX^e siècle. Dans sa course, elle traverse de splendides paysages, notamment le Höllental, une gorge sauvage où coule une rivière cristalline. Le Wasserleitungswanderweg (=chemin de randonnée des conduites d'eau), indiqué par un panneau bleu part de la source

de Kaiserbrunn, longe le fameux canyon jusqu'à Hirschwang, où la vallée s'élargit, continue jusqu'à la cité thermale de Reichenau, puis aux deux bourgs de Payerbach et Gloggnitz. Soit dix-neuf très agréables kilomètres, faciles à faire en cinq heures.

Accès en train de Vienne jusqu'à Gloggnitz ou Payerbach, puis bus jusqu'à Kaiserbrunn.



TOUT SCHUSS À STUHLECK !

Certes, ce n'est pas Kitzbühel, la plus célèbre station du Tyrol. Mais pour s'offrir un jour de ski au ***

●●● départ de Vienne, rien ne vaut Stuhleck, avec ses vingt-quatre kilomètres de pistes desservies par une demi-douzaine de remontées, ses snowparks et son spot de luge. Facilement accessible en voiture, train ou bus (des formules comprennent transport et forfait), la station, qui culmine à 774 mètres, est située sur les hauteurs boisées du charmant village de Spital-am-Semmering. Dépaysant.

stuhleck.com

LA WACHAU, VALLÉE DE COCAGNE

Méandres luxuriants, forêts romantiques, villages médiévaux, vignes en terrasses ou encore châ-

teaux en ruines, tel celui de Dürstein, où le roi anglais Richard Coeur de Lion fut gardé prisonnier au XII^e siècle... Nulle part ailleurs le beau Danube bleu immortalisé par «le roi de la valse», Johann Strauss fils (1825-1899), n'est aussi enchanté. La portion du fleuve située à quatre-vingts kilomètres à l'ouest de Vienne, entre Melk et Krems an der Donau, est l'un des joyaux d'Autriche. Encadrée par de vertes collines, cette vallée de la Wachau se parcourt en voiture ou en bateau, à vélo sur d'anciens chemins de halage ou à pied sur des sentiers de randonnée. Un petit pays de cocagne où l'on cultive notamment de délicieux abricots, qui font le bonheur des pâti-

siers. A goûter : le *Marillenknödel*, sorte de bouchée fourrée. donaum.com



DANSE AVEC LES LOUPS

Des poneys, chamois, lièvres, sangliers, cerfs ou cochons vietnamiens évoluant en liberté... Sur quarante hectares, le Wildpark d'Ernstbrunn, au cœur de la région vallonnée du Weinviertel, est une ode à la faune sauvage. Le must : le Wolf Science Center, où des chercheurs étudient le comportement et la biologie des loups. Une quinzaine de ces prédateurs vivent en effet à Ernstbrunn. L'occasion d'approcher de plus près ce fascinant animal lors de visites spéciales (le plus souvent guidées en allemand, et à réserver assez tôt). Au programme : atelier photo, balade nocturne pour écouter la meute hurler ou encore... promenade avec un loup !

wildpark.ernstbrunn.at et wolfscience.at



ESCALE À BRATISLAVA

Au XVIII^e siècle, à l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse, Pressburg (le nom germanique de Bratislava) était la capitale de la Hongrie. Aujourd'hui, la cité de 430 000 habitants, riveraine du Danube et collée à l'Autriche, ne règne «plus que» sur la petite Slovaquie. Mais vaut le détour pour son centre au charme *Mitteleuropa*, qui mêle vestiges médiévaux, architecture baroque, influences Art nouveau et réalisations contemporaines, le tout entouré de grands ensembles érigés sous l'ère communiste. La cité est aisément accessible depuis Vienne par le train ou le bus, mais il est bien plus agréable de s'y rendre en bateau.

A partir de 60 € AR en bateau (1 h 15 de trajet). twincityliner.com

Zoltan Horvath / hemis.h



8

À L'ASSAUT DU SCHNEEBERG

Sans trop s'éloigner de la capitale, on peut tutoyer les sommets. Rendez-vous à Puchberg am Schneeberg, dominé par le Schneeberg, le point culminant de la Basse-Autriche (2 076 m). De nombreux sentiers sillonnent le massif. Et ceux qui sont rebutés à l'idée de grimper jusqu'à la cime peuvent toujours se rabattre sur le Schneebergbahn : ce train à crémaillère des déposera à seulement 300 m de dénivelé du but. puchberg.at

LA CRÈME DES CAFÉS VIENNOIS

ON Y DÉBAT, MUSARDE OU SAVOURE BOISSONS ET PÂTISSERIES DANS UN CADRE RAFFINÉ. LE «KAFFEEHAUS» INCARNE À LA PERFECTION L'ART DE VIVRE VIENNOIS.

Les alléchants présentoirs à gâteaux, les baguettes porte-journaux, les banquettes moelleuses, les serveurs un peu bougons, le brou-haha des discussions, mais qui ne sont jamais parasitées par un quelconque fond musical (sauf en cas de concert nocturne)... Avec leur déco et leurs rituels immuables, les cafés de Vienne sont une institution inscrite sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité. Une légende dit que le premier établissement aurait ouvert quand la ville était assiégée par les Turcs, en 1683. Ce qui est sûr, c'est que le Kaffeehaus, idéal pour échanger des idées, jouer aux cartes ou écrire, a toujours été fréquenté par l'élite intellectuelle et artistique de la cité : Sigmund Freud, Johann Strauss père et fils, Arthur Schnitzler, Gustav Klimt, Adolf Loos... On peut y commander une incroyable variété de cafés (car ici, personne ne se contente de commander simplement un *Kaffee*) : Mokka ou Schwarzer (expresso), Brauner (noisette), Wiener Melange (le café viennois traditionnel, allongé au lait), Franziskauer (un Melange, mais à la crème fouettée), Morio-Theresso (à la liqueur d'orange, comme l'appréhiait l'impératrice du même nom), Flöker (littéralement «fiaucré», servi avec du rhum)... Voici nos trois établissements préférés sur les centaines d'adresses que compte la ville.



SUPERSENSE : POUR LES CURIEUX

Un exemple étonnant d'établissement nouvelle génération, près du parc du Prater. A l'avant, c'est un café branché, qui sert gâteaux et bons petits plats dans le décor d'un ancien palais de style vénitien. A l'arrière, c'est une boutique dédiée au matériel rétro, dans le domaine du son, de la photo et de l'imprimerie : juke-box, machines à écrire, tampons, caractères de



La chaise Thonet

L'icône des cafés fête son 160^e anniversaire. En 1859, l'ébéniste allemand Michael Thonet, qui avait inventé un procédé permettant de courber le bois, créa pour la patronne du café viennois Daum (disparu) une chaise au dos arrondi. Produit en série, facile à assembler et à transporter, bon marché, ce modèle, thonet n° 14, est un best-seller mondial.

Linotype, chambres photographiques, carnets reliés... On peut même faire presser ses MP3 ou enregistrer sa voix sur un vinyle. Le fondant de ce fascinant cabinet de curiosités qui résiste à l'ère du tout numérique est l'entrepreneur Florian Kaps, connu pour avoir sauvé le Polaroid.
Praterstrasse 70, the.supersense.com



SPERL : POUR LES NOSTALGIQUES

Ici, le temps s'est arrêté, au sens propre : des deux pendules de la salle, l'une est figée, l'autre déréglée. Le café Sperl, QG des artistes et des intellectuels à l'aube du XX^e siècle, est réputé être l'un des plus beaux de Vienne. Le décor est patiné à souhait : hauts murs d'un jaune passé, boiseries sculptées, lustres dorés dégringolant du plafond à moulures, tables en marbre, billards (dont l'un fait office de table à journaux)... Une plongée dans la Belle Epoque. Gumpendorfer Strasse 11, cafesperl.at



PRÜCKEL : POUR LES ESTHÈTES

Sans doute le plus touristique de ce trio, il vaut néanmoins le détour pour son atmosphère et son décor minimalisté des années 1950. Immenses miroirs muraux, lampes en cône perforé, lustre gigantesque, fauteuils beige design... On se croirait presque dans une salle du MAK, le musée des arts appliqués, situé juste en face. D'âge et de profil variés, les habitués viennent ici pour profiter du temps qui passe, lire le journal, déguster un Apfelstrudel (gâteau aux pommes) à se damner ou encore savourer un interlude musical au piano, les lundis, mercredis et vendredis soirs (à partir de 19 h). Stubenring 24, prueckel.at

À TABLE OU SUR LE POUCE

SAVOUREUX, ET SURTOUT COPIEUX ET ROBORATIFS...
LES PLATS EMBLÉMATIQUES DE LA GASTRONOMIE
VIENNOISE SE DISTINGUENT PAR LEUR GÉNÉROSITÉ.

✖ LES SAUCISSES DE LA DISCORDE

Légèrement fumées et garnies d'emmental, ces saucisses de porc sont les stars des *Würstelstände*, les kiosques typiques de Vienne. Les *Käsekrainer* sont d'ailleurs si chères aux Autrichiens qu'elles ont bien failli causer un incident diplomatique quand, en 2012, les voisins slovènes ont voulu s'approprier l'appellation d'origine protégée. Après pourparlers, les deux pays ont trouvé un accord : chacun garde sa saucisse.

✖ CE POT-AU-FEU VAUT UN EMPIRE

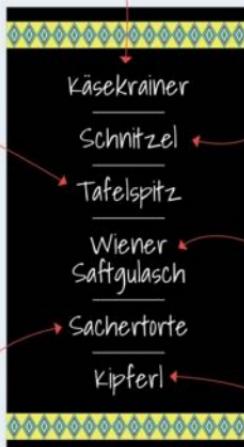
Le *Tafelspitz* était le mets préféré de François-Joseph I^e, empereur et époux de Sissi, qui, paraît-il, l'engloutissait à la vitesse de l'éclair. Pourtant, le rituel veut que cet équivalent de notre pot-au-feu se savoure en deux temps : d'abord siroter un bol du bouillon avec des quenelles de foie et des lamelles de crêpes ; ensuite déguster la viande, accompagnée de pommes de terre sautées, boulettes de pain au rairoot, crème à l'ail ou à la ciboulette...

✖ LE PRINCE DES GÂTEAUX

Mondialement réputée, la *Sachertorte* est l'œuvre d'un... apprenti ! En 1832, Franz Sacher, 16 ans, remplaça son chef malade et concocta, pour le prince von Metternich, une recette originale de gâteau chocolaté garnie de marmelade d'abricot.

✖ UN PLAT HAUT GRADÉ

Attendre au maillet et panée, cette escalope de veau est tendre et croustillante. Selon la légende, la recette du *Schnitzel*, vieille de cinq cents ans, aurait été transmise de Milan à Vienne (d'où l'*'escalope milanaise'*) par le maréchal Radetzky (à qui Johann Strauss père dédia, en 1848, sa fameuse *Marche*).



✖ L'ANCIÈTRE DU CROISSANT

Parmi les légendes sur le *Kipferl*, « viennoiserie » fourrée ici de crème à la vanille ou de confiture, l'une fait remonter sa naissance à 1683. Pour fêter la victoire contre les Turcs qui assiégeaient Vienne, un boulanger fabriqua un petit pain à la forme du symbole ottoman : le croissant.

MISER SUR LES BONS TABLEAUX

LA CAPITALE EST UNE MINE DE PEINTURES ! VOICI UN PROGRAMME SUR MESURE POUR LES AMATEURS ÉCLAIRÉS MAIS PRESSÉS.



On se bouscule pour le voir, on le photographie, on l'achète en tasse, sac ou parapluie : *le Balser* de Gustav Klimt (1909) est un peu la Joconde viennoise. Mais bien d'autres chefs-d'œuvre sont exposés au **musée du Belvédère** (photo) et ailleurs dans la capitale. Difficile en effet de faire le tri parmi tous les musées ! Lors d'un court séjour s'impose une visite du **Kunsthistorisches Museum (KHM)**, qui rassemble la collection des Habsbourg, notamment douze œuvres du Flamand Pieter Brueghel l'Ancien, comme *la Tour de Babel* (1563). Ainsi qu'un saut juste en face, au **Leopold Museum**, temple à la gloire de l'art autrichien (Kokoschka, Moser, Kubin...), et notamment d'Egon Schiele, le sulfureux peintre des corps tourmentés et de l'érotisme cru qui choquait le bourgeois des années 1910. Moins « classiques » mais à voir aussi : le **Mumok**, le musée d'art moderne et contemporain, où se côtoient Picasso, Andy Warhol et Gerhard Richter, et le **Kunst Haus Wien**, conçu par l'architecte génial et touche-à-tout Friedensreich Hundertwasser (1928-2000), dont on peut admirer les peintures hautes en couleur et les estampes. Enfin, à ne manquer sous aucun prétexte : le sous-sol du **palais de la Sécession**, pour la salle de *la Frise Beethoven* (1902). Là, Klimt a brossé, sur 34 m de long, figures féminines en apesanteur, chevalier en armure d'or et monstres édentés. Peut-être son œuvre la plus envoûtante.

UNE ANNÉE DE CULTURE

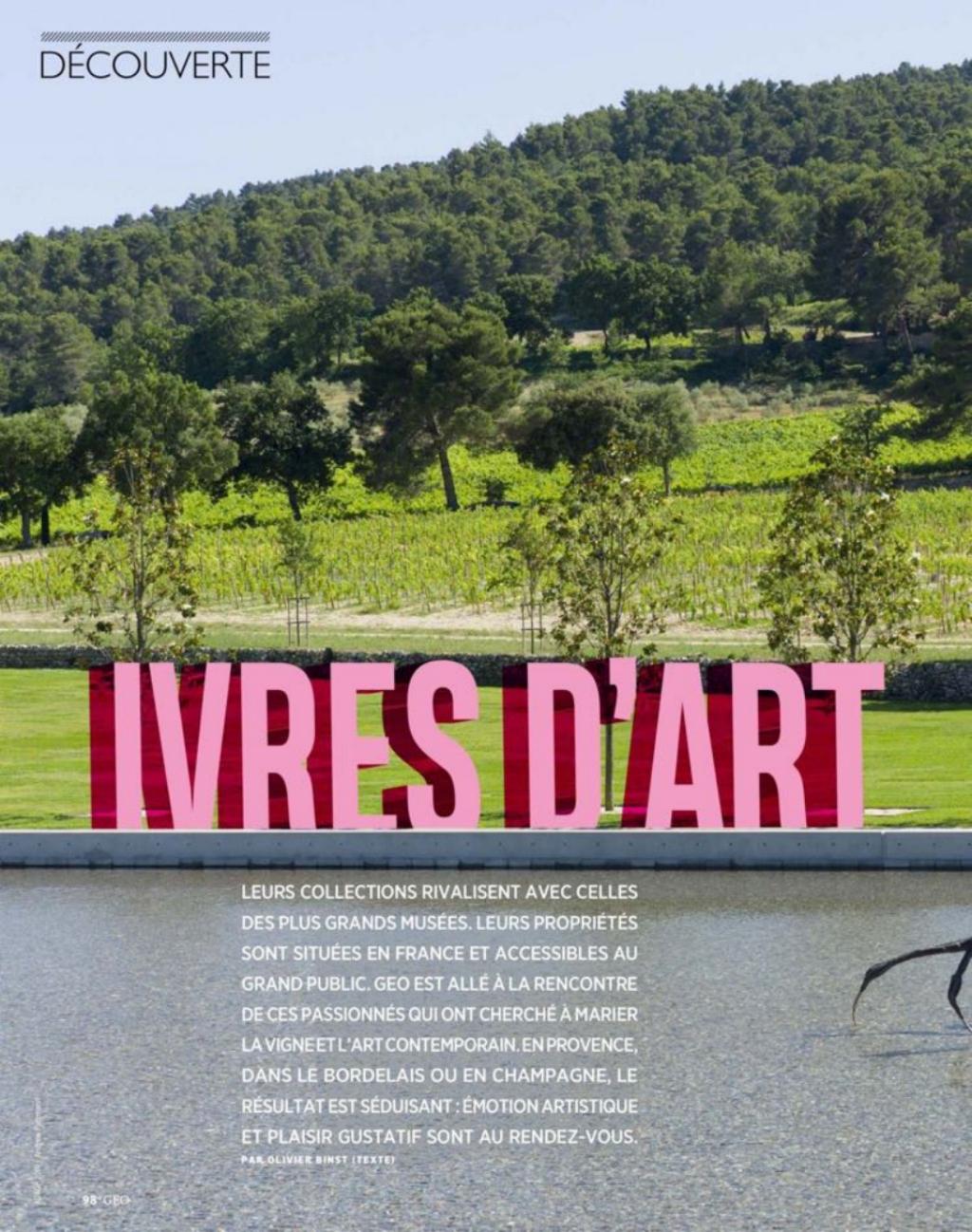
POUR CHOISIR LA DATE DU VOYAGE EN FONCTION DES GRANDS FESTIVALS ET DES EXPOSITIONS, VOICI NOTRE AGENDA.

LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

- ➤ **20 sept.-8 janv. 2020 : Albrecht Dürer à l'Albertina.** Deux cents gravures et peintures du maître de la Renaissance.
- ➤ **10 oct.-12 janv. 2020 : Pierre Bonnard au Bank Austria Kunstforum.** Une rétrospective centrée sur les œuvres de maturité, quand couleur et lumière se subliment.
- ➤ **15 oct.-18 janv. 2020 : Caravage et Bernin au Kunsthistorisches Museum.** Soixante-dix peintures dramatiques et sculptures spectaculaires de ces deux génies et d'autres artistes de l'époque 1600-1650.
- ➤ **9 nov.-28 avr. 2020 : l'expressionnisme allemand au Leopold Museum.** Cent vingt toiles des écoles rebelles de la peinture allemande du début du XX^e siècle, avec Kandinsky, Macke, Nolde, Klee...
- ➤ **2020 : année Beethoven.** Douze mois pour marquer les 250 ans de la naissance du compositeur : concerts, opéras et expositions, dont celle du Kunsthistorisches Museum (23 mars-6 sept.).
- ➤ **18-28 janv. 2020 : Resonanzen au Konzerthaus.** Festival de musique ancienne sur les instruments de l'époque.
- ➤ **Mai-juin 2020 : Wiener Festwochen.** Festival de théâtre, danse et arts visuels, en salles et en plein air.
- ➤ **Juin 2020 : fêt(e)s au bord de l'eau.** D'abord le Donaukanaltriiben, un week-end de musique, gastronomie et animations sur le canal du Danube. Puis le Donauinselfest, le plus grand festival de musique en plein air du monde, sur l'île (gratuit).

POUR DES CONSEILS ET DES RÉDUCtIONS

- Opter pour la Vienna City Card. Transports en commun en illimité et plus de 210 réductions dans des musées et autres sites, pour 24, 48 ou 72 h (17, 25 ou 29 €). Achats sur place ou sur viennacitycard.at. Infos et bons plans, consulter le site de l'office de tourisme (wien.info/fr). Ou rendez-vous dans l'un des guichets Tourist-Info : aéroport, gare principale (Hauptbahnhof) et Albertinaplatz, derrière l'opéra.



IVRES D'ART

LEURS COLLECTIONS RIVALISENT AVEC CELLES DES PLUS GRANDS MUSÉES. LEURS PROPRIÉTÉS SONT SITUÉES EN FRANCE ET ACCESSIBLES AU GRAND PUBLIC. GEO EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE CES PASSIONNÉS QUI ONT CHERCHÉ À MARIER LA VIGNE ET L'ART CONTEMPORAIN. EN PROVENCE, DANS LE BORDELAIS OU EN CHAMPAGNE, LE RÉSULTAT EST SÉDUISANT : ÉMOTION ARTISTIQUE ET PLAISIR GUSTATIF SONT AU RENDEZ-VOUS.

PAR OLIVIER BINET (TEXTE)



Au domaine Château La Coste, en Provence, c'est une araignée de Louise Bourgeois qui accueille le visiteur.



D'une sobriété à toute épreuve, la porte du domaine est signée Tadao Andō.

Coteaux d'aix-en-provence

UN ÉCRIN DE GARRIGUE
POUR UN GRAND CRU CRÉATIF

A

partir d'Aix-en-Provence, la départementale traverse un éden bucolique, fait de garrigue et de vignes. Soudain, en plein cœur d'une vallée perdue, quelques kilomètres après Le Puy-Sainte-Réparade, surgissent deux pans de béton perforé. Ils marquent l'entrée du domaine Château La Coste et donnent tout de suite le ton, invitant le visiteur à oublier, un temps, chênes verts, cigales et genévrier. Ici, place à la création contemporaine !

Une voie étroite serpente au milieu du vignoble. Au bout, un vaste volume de béton et de verre, entouré d'un immense miroir d'eau : le centre d'art, signé Tadao Andō, célèbre architecte japonais, prix Pritzker 1995. Parmi les sculptures monumentales posées sur ce bassin, une araignée de bronze de la Franco-Américaine Louise Bourgeois. De là, on emprunte, à pied, un chemin de terre pour partir à la découverte de la vaste propriété (200 hectares, dont 130 de vignes). La balade, de deux à trois heures, est ponctuée d'une quarantaine d'œuvres, mais aussi de bâtiments dessinés par de grands

architectes, tel le chai, par Jean Nouvel (Institut du monde arabe, musée du Quai-Branly), ou l'espace d'exposition de Renzo Piano (Centre Pompidou), comme incrusté dans l'un des coteaux du vignoble. «Notre collection s'intéresse à tous les courants de l'art contemporain, avec une préférence pour les artistes américains et asiatiques, très inspirés par la Provence et les vignobles soumis au cycle des saisons», explique Daniel Kennedy, directeur du centre d'art. La promenade s'agrémente, côté vin, d'une production de grande qualité sous l'appellation coteaux d'aix-en-provence. Sans oublier la gastronomie, avec un potager bio de rêve qui approvisionne les trois restaurants de la propriété, dont celui de Francis Mallmann, icône de la nouvelle cuisine argentine : légumes cuits sous la cendre, viandes grillées à la plancha... Derrière ce mariage réussi de l'art et de la vigne, un richissime Irlandais, Patrick McKillen, propriétaire, entre autres, des hôtels Connaught et Claridge's, à Londres. C'est sa sœur, Mara, qui dirige Château La Coste. Tous deux cultivent une discrétion qui n'a d'égal que l'ambition de leur domaine hors norme accueillant désormais 250 000 visiteurs par an. ■

Photos : André Pattevin





C'est Frank Gehry,
l'architecte du musée
Guggenheim de
Bilbao, qui a dessiné le
pavillon de musique.



Pratique

■ **Château La Coste, Le Puy-Sainte-Réparade (13).** Tlj 10 h-19 h (été) et 10 h-17 h (hiver). Visites guidées art et architecture à 10 h 30 et 14 h 30, 15 € (réservation conseillée). Visites des chais et dégustation à 11 h et 15 h, 12 €. Hébergement et restauration sur place. chateau-la-coste.com



Le chai a été revisité par le peintre suisse Felice Varini, spécialiste des déformations optiques.



Pratique

■ **Château Chasse-Spleen, Moulis-en-Médoc (33).** Centre d'art : mer.-dim. 11 h-17 h du 2 mai au 31 oct. Propriété et parc de sculptures : t/j aux mêmes dates, puis uniquement en semaine de nov. à avr. Visites dégustation : de 10 à 40 €. chasse-spleen.com



Photo : Antoine Languier / OxyFrance



Un hommage appuyé aux bottes des ouvriers viticoles, par Lilian Bourgeat.

Moulis-en-Médoc

DES INSTALLATIONS COMME AUTANT
DE REMÈDES À LA MÉLANCOLIE

D

eux bottes géantes de trois mètres de haut attendent de pied ferme les visiteurs devant la façade du XVIII^e siècle du château Chasse-Spleen : l'artiste Lilian Bourgeat, 49 ans, a pour coutume de rendre spectaculaires les objets les plus banals. Mais aussi de jouer d'un humour discret, donnant, par exemple, à cette œuvre-ci le titre d'*Invendus*, que seuls comprendront les promeneurs qui remarqueront qu'il s'agit non pas d'une paire complète, mais de deux pieds droits... Un peu plus loin, dans le parc, sur le bord de l'étang, dans un style radicalement opposé, un immense carré d'aluminium peint en blanc de six mètres de côté semble près de basculer dans l'eau. Une pièce de Pierre Labat qui séduira, quant à elle, les amateurs d'art minimaliste.

La collection rassemblée par Céline et Jean-Pierre Foubet, les propriétaires de ce prestigieux domaine viticole de 104 hectares, situé à Moulis-en-Médoc, est faite de contrastes. Architecte et paysagiste, elle est passionnée de land art. Sa préférence va aux œuvres à l'esthétique lâchée, qui

expriment la maîtrise technique de leur auteur. Pour lui, c'est l'intention de l'artiste qui compte avant tout : la forme passe en second. « Le débat peut être vif, chacun faisant valoir ses arguments, mais un terrain d'entente est toujours trouvé », précise Jean-Pierre Foubet. Comme nous travallions ensemble, l'art nous donne une excellente occasion de ne pas parler boulot en permanence. »

Commencée en 2009, leur collection comporte aujourd'hui une centaine d'œuvres. Hormis les dix pièces monumentales installées dans le parc et le chai, la plus grande partie est exposée par roulement dans le centre d'art aménagé dans l'ancienne chartreuse qui jouxte le château. Le nom de ce dernier, Chasse-Spleen, plein de promesses, inventé en 1863 par Rosa Ferrière, la maîtresse des lieux de l'époque, a fait naître bien des hypothèses. Faisait-il référence à Charles Baudelaire que Rosa admirait ? Ou au poète George Byron qui, lors d'une visite au domaine, se serait écrit : « Ce vin n'a pas son pareil pour chasser les idées noires ? Peu importe le récit choisi : découvrir cette belle collection dans son écrin de vignes est un remède idéal à la mélancolie. ■

DEUX GRANDS CRUS À L'ÉTRANGER



Pois et citrouille... Cette œuvre, l'une des quarante du domaine, rassemble les deux obsessions de l'artiste japonaise Yayoi Kusama.

Robert Long

Los carneros

RAFFINEMENT EXTRÊME DANS UNE PROVENCE DU NOUVEAU MONDE

Tel un sémaphore, bien visible de loin, un gigantesque cœur en acier poli resplendit au sommet du vignoble du Donum Estate, domaine produisant pinots noirs et char donnay réputés au nord de San Francisco, dans la vallée de Sonoma. Intitulée *Love Me*, l'œuvre aux formes fluides est signée par le sculpteur britannique Richard Hud son. En descendant à travers les rangées de céps, on rejoint le *Cercle d'animaux*, une réinterprétation des signes du zodiaque chinois par l'artiste contestataire Ai Weiwei. Une quarantaine d'œuvres monumentales ornent ainsi la propriété et leurs auteurs sont tous des références : l'indien Subodh Gupta, l'Américain Keith Haring, le Colombien Fernando Botero ou l'Allemand Anselm Kiefer. « Nous construisons la collection la plus internationale possible », souligne Allan Warburg, propriétaire des lieux avec sa femme Mei. Je suis un Européen qui a vécu la moitié de sa vie en Asie, marié à une Chinoise et producteur de vin en Californie. Je vis et j'aime la diversité. » Depuis 2011, la collection ne cesse de s'enrichir et fait désormais corps avec le vignoble, les champs d'oliviers et de lavande, comme dans une Provence du Nouveau Monde. ■

Pratique

■ **The Donum Estate, Sonoma (Californie, Etats-Unis).** Tlj, sur réservation uniquement ([info@thedonumestate.com](http://thedonumestate.com)), 80 \$ par personne, dégustation incluse. Un audioguide en ligne permet d'entendre les artistes commenter leur sculpture. thedonumestate.com





Andrea Pollicino / Hemis

Daniel Buren a transformé le paysage en de multiples tableaux, délimités par les ouvertures dans son mur miroir.

Chianti classico

ICI, ART ET VIN ONT
TOUJOURS FAIT BON MÉNAGE

Botticelli et Léonard de Vinci ont été inspirés par ces paysages. Le minuscule village de Castello di Ama s'inscrit au cœur non seulement de cette Toscane qui a vu naître les génies de la Renaissance, mais aussi du chianti classico, terroir de nectars savoureux. Explore ce hameau perché sur une colline d'où dévalent une centaine d'hectares de vignes et d'oliviers, c'est aller de surprise en surprise. Quand on pousse la porte de la chapelle, on est ainsi saisi par la vision d'un cercle lumineux surgissant du sol, qui rougeole, intense comme un gouffre magmatique : une œuvre d'Anish Kapoor, Britannique connu pour ses effets visuels saisissants. Les propriétaires du domaine, Lorenza Sebasti et Marco Palanti, voient entre le vin et l'art un parallèle évident : les deux «transmutent la matière, rendent visible et sensible ce qui ne l'était pas de prime abord», résume Lorenza. Depuis 2000, presque chaque année, le couple invite un artiste célèbre à réaliser une œuvre *in situ*. «Rien de monumental : en Toscane, on aime la discrétion», ajoute-t-elle. On peut à ce jour admirer une quinzaine d'installations sur le site. Une collection en devenir, mais déjà à nulle autre pareille. ■

Pratique

■ **Castello di Ama, Gaiole in Chianti (Toscane, Italie).**
Tlj sur réservation
uniquement (réservation@castellodiamma.com).
Visite guidée du domaine
et des œuvres, suivie
d'une dégustation : 50 €.
Hébergement et restauration
de qualité sur place.
castellodiamma.com



Pratique

■ Commanderie de Peyrassol, Fllassans-sur-Issole (83).
Tlj du 15 avr. au 15 oct. Fermé dim. du 16 oct. au 14 avr. Visite libre : 8 €. Visite guidée de la collection : 15 €. Visites dégustation : de 8 à 35 €. peyrassol.com



L'Anglais Gavin Turk a installé ici un trompe-l'œil, un moulage en bronze peint pour ressembler à une vieille porte.

Marie Béchet

Côtes-de-provence

PARMI LES CEPS, LE PLUS GRAND PARC DE SCULPTURES D'EUROPE

P

eyrassol est une vaste propriété de 1 000 hectares arrosée aux contreforts du massif des Maures, dans le Var. A un détour de la route étroite qui traverse sa forêt de chênes, ses champs d'oliviers et ses vignobles apparaît un hameau aux pierres et aux tuiles patinées. Un rêve provençal, avec fontaines au murmure délicat, massifs de buis taillés, platanes à l'ombre salvatrice... Une ancienne exploitation agricole fondée au XIII^e siècle par les Templiers. Ici, comme l'atteste un paraclet, les premières vendanges remontent à 1256.

Ce domaine a bénéficié d'un nouveau souffle depuis son acquisition, en 2001, par l'homme d'affaires Philippe Austruy. «J'ai réalisé mon rêve de gamin, posséder un vignoble», raconte l'heureux propriétaire. J'y ai organisé ce qui est pour moi le mariage parfait, celui de l'art et du vin. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit de trouver ou de retrouver des émotions. Pour qu'une sculpture entre à Peyrassol, il faut qu'elle soit en harmonie avec le site, avec les paysages qui l'entourent, avec les

autres œuvres aussi, mais il faut avant tout que son auteur me plaise.» Après dix ans de travaux pharaoniques, Peyrassol est devenu l'un des plus beaux vignobles de France... et le plus grand parc de sculptures en plein air d'Europe : quatre-vingts œuvres monumentales d'une cinquantaine d'artistes du monde entier, dont un tiers réalisées sur commande, ponctuent le domaine. En bordure de vignoble, une composition d'hexagones bleus et rouges signée Vasarely. Là, une sirène gironde et colorée par Niki de Saint Phalle. Ou encore, reliant deux bâtiments de l'ancien hameau, une arche transparente et multicolore de Daniel Buren (l'auteur des colonnes de la cour du Palais-Royal, à Paris). Et, au beau milieu de la cour d'honneur, une spirale de poutrelles d'acier, à la légèreté suprenante, imaginée par un des plus grands représentants de l'art conceptuel, Bernar Venet. A cette collection de plein air s'ajoute désormais la Galerie, un vaste volume de 800 mètres carrés de verre, de béton et d'acier Corten, au bel aspect rouillé, qui abrite une sélection d'œuvres qui, elles, ne résisteraient pas aux intempéries. ■



FOIRE AUX VINS

RETROUVEZ DÈS
MAINTENANT
L'EMPREINTE DE
NOS RÉGIONS SUR

WWW.MACAVE.LECLERC |

ma
CAVE PAR E.Leclerc



note par le
wine
advisor
8,1

OFFRE
EXCLUSIVE
DU MACAVE

6,95

ESPAGNE - DO* TORO BIO
HERMANOS LURTON 2017.
75 cl.

O levo

À PARTIR DU
1^{ER} OCTOBRE,
RENDEZ-VOUS
EN MAGASIN
POUR DÉCOUVRIR
NOTRE SÉLECTION
FOIRE AUX VINS.



Pierre Delbosc / Adobestock

Haut-médoc/margaux

UN CHOC BIENHEUREUX
ENTRE ART ET TRADITION

L

e bleu Klein qui recouvre les murs du vaste chai resplendit au soleil. A côté, la façade du XVII^e siècle du château se reflète dans l'étang, au bord duquel se tient la silhouette d'un homme à la tête couverte d'un large chapeau. Son bras tendu sert de perchoir à un grand oiseau : une sculpture en bronze de Jean-Michel Folon. Un peu plus loin, dans la vigne, émerge l'un des huit Pouces monumentaux du sculpteur César. A une cinquantaine de mètres, on découvre un immense Pot rouge signé Jean Pierre Raynaud, la même œuvre qui, dans une version dorée, orna plus de dix ans durant l'esplanade du Centre Pompidou..

Bienvenue à Arsac, l'une des plus anciennes propriétés du Médoc, la plus vaste aussi, au cœur de l'appellation margaux. Une propriété à l'histoire presque millénaire, et dont le terrain est planté de vignes depuis la fin du XVII^e siècle. Lorsque Philippe Raoux, issu de cinq générations de viticulteurs, en a fait l'acquisition en 1986, le vignoble était à l'abandon. Il l'a réhabilité et s'est attaqué à la rénovation des bâtiments. Puis, chaque année, à partir de 1992, il a agrémenté le domaine d'au moins une œuvre. Sa collection rassemble aujourd'hui une quarantaine de pièces, souvent conçues spécialement pour les lieux, et presque toutes installées en plein air, dans le parc ou dans les vignes. Elles illustrent les coups de cœur et les goûts éclectiques du propriétaire, des sculptures baroques et colorées de Bernard Pages, à celles, minimalistes et conceptuelles, de Bernar Venet. «Ce sont les vignes qui financent l'art, le domaine compte 600 000 pieds, explique Philippe Raoux. Au début, pour chacun d'eux, je consacrais un franc à l'achat d'une œuvre d'art, soit 600 000 francs par an. Aujourd'hui, j'investis 100 000 euros chaque année. C'est ainsi que la collection s'est agrandie et symbolise la résurrection du domaine.» ■



Dans sa version dorée, le pot géant de Jean Pierre Raynaud a voyagé jusqu'en Chine. Celui-ci est voué à rester dans les vignes.

Pratique

■ Château d'Arsac, Margaux-Cantenac (33).

Visite libre du lun. au ven. à 14 h 30, sur rdv le week-end, 10 € (dégustation de trois vins comprise). chateau-arsac.com

BORDEAUX



Il y a tant
à découvrir

À Bordeaux, l'océan Atlantique et ses grands vents d'ouest apportent une fraîcheur unique à nos rosés et blancs secs.

VINS DE

BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Photo: Didier Abad



Pratique

■ **Château Smith Haut Lafitte, Martillac (33).** Tlj. Visite du cuvier et des chais, le tout couronné d'une dégustation de deux vins, sur rdv, 34 €. Restaurants remarquables, du bistro aux deux-étoiles au Michelin. smith-haut-lafitte.com

Ce lièvre anthropomorphe est signé Barry Flanagan, sculpteur gallois adepte de la pataphysique.

Pessac-léognan

UNE COLLECTION POÉTIQUE
AU CŒUR DU BORDELAIS

U

n géant de métal se dresse à l'entrée de la cour d'honneur. Il a les bras ouverts en signe de paix ou d'offrande, et son corps hiératique sert de perchoir à une vingtaine d'oiseaux de métal, comme un vol d'étourneaux qui se seraient posés là après un festin de raisins... Cette œuvre de l'Italien Mimmo Paladino est à l'aune de la collection de vingt-neuf sculptures qui agrémentent le vignoble du château Smith Haut Lafitte : impressionnante et sensible.

C'est en 1990 que Florence et Daniel Cathiard (anciens patrons de l'enseigne Go Sport) ont acquis ce domaine, qui produit aujourd'hui un grand cru classé des Graves, aux portes de Bordeaux. L'art contemporain, inscrit dès l'origine dans leur projet, règne sur l'ensemble de la propriété. «Au début, il s'agissait d'une émotion partagée à deux, d'un choc esthétique pour quelques œuvres choisies pour nos lieux, et puis cela a pris de plus en plus d'envergure», raconte Florence Cathiard. Ainsi découvre-t-on, comme surgissant de la mer des vignes, une immense «Vénus» de Milo, réinterprétée par Jim Dine, représentant du pop art américain. La déesse de l'amour amputée, blessée, lacérée par endroits que l'artiste a conçue après les attentats du 11-Septembre. A cinquante mètres de là, le lièvre (animal souvent associé à Bacchus) du Britannique Barry Flanagan est devenu l'icône du domaine. Aux dires des propriétaires, il éloignerait les lapins, dévoreurs des belles grappes de cabernet franc. Au-delà de ces grands noms de l'art, une surprise attend les visiteurs dans le bois qui borde le vignoble : «Quand j'étais enfant, mon livre préféré avait pour titre *le Pays où l'on n'arrive jamais* [d'André Dhôtel], poursuit-elle. Pour accéder à cet éden mystérieux, il fallait trouver un bois où sept espèces d'arbres coexistaient. Cette forêt magique, je l'ai trouvée. Elle longe nos vignes. Nous avons mis des années à l'imager encore plus belle, avec des ponts sur les ruisseaux, des installations d'artistes – jeunes et Bordelais pour la plupart –, en harmonie avec l'eau, les feuilles et la lumière chatoyante des sous-bois.» Un point d'orgue idyllique à l'exploration du domaine. ■



DÉCOUVREZ NOS 32 APPELLATIONS
SUR WWW.VINSVALDEOIRE.FR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Olivier Kosta-Théfaine a déployé un luxueux tapis de 200 m² sous terre pour en observer la dégradation.

Pratique

Domaine Pommery, Reims (51), jusqu'au 15 déc., t/j 10 h-18 h. Visite avec appli téléchargeable sur Smartphone et accompagnée d'une flûte de champagne : 22 €. Visite guidée : sam. 11 h 15, même tarif. Réservation recommandée. vrankenpommery.com



Champagne DANS UN LABYRINTHE DE CRAIE, UN MUSÉE ÉPHÉMÈRE

C

ent seize marches taillées dans la roche conduisent aux caves de Pommery. Et quelles caves ! Surnommées les crayères, ces anciennes carrières gallo-romaines de dix-huit kilomètres de long sont utilisées depuis 1868 par la maison pour le stockage de son champagne, soit vingt-cinq millions de bouteilles au total. Mais pas seulement. Depuis 2003, elles abritent aussi des œuvres d'artistes contemporains – dont une majorité de jeunes talents –, toutes réalisées *in situ* et renouvelées presque chaque année sous la conduite d'un commissaire d'exposition différent.

La descente, vertigineuse, se fait au rythme d'une installation de Pablo Valbuena, artiste madrilène qui travaille sur la perception de l'espace et transforme ici, par un dispositif sonore et lumineux, les degrés de l'escalier en rails de métro. L'illusion est parfaite. Excitante entrée en matière à cette plongée dans les entrailles de la terre... De là, on découvre un labyrinthe où se succèdent tunnels, alcôves, passages étroits et nefs spectaculaires. Au

détour d'un sombre corridor, on pénètre dans une salle aux dimensions cyclopéennes. Elle est parcourue d'une structure monumentale composée de gaines d'aération en inox qui se croisent et s'entrecroisent s'élevant jusqu'au plafond, à plus de trente mètres. Son auteur, Holly Hendry, une artiste londonienne de 29 ans, fait partie de la vingtaine d'artistes de sept nationalités choisis pour la saison 2018-2019 par Hugo Vitran, commissaire d'exposition au Palais de Tokyo, à Paris. «Ce n'est pas une collection», précise Nathalie Vranken, propriétaire des lieux. L'humidité nous empêche de toute façon d'emprunter des œuvres ou de conserver la plupart de celles que nous commandons aux artistes. C'est un cheminement, un cadeau fait à nos visiteurs et aux artistes qui s'expriment ici en toute liberté.» Au terme d'un parcours riche en surprises esthétiques, on se laisse happer par une installation vidéo géante de Florian et Michael Quistrebert : des flammes aux couleurs crues qui pourraient être celles de l'enfer, s'élevant sur des écrans de sept mètres de haut. Fascinant. Et quel plaisir ensuite de remonter à l'air libre ! ■

Comprendre, soigner, prévenir...

Découvrez tout ce qu'il faut savoir sur ce moteur de vie

LE COEUR GEO HORS-SÉRIE SCIENCES 2019

GEO HORS-SÉRIE SCIENCES

COMPRENDRE L'HOMME ET LE MONDE

TESTEZ VOS FACTEURS DE RISQUE
HOMMES-FEMMES : QUELLES DIFFÉRENCES ?

L'ANATOMIE
COMMENT IL FONCTIONNE
LES SIGNAUX D'ALERTE

LA PRÉVENTION
QUELS EXERCICES ?
QUELLE ALIMENTATION ?

LES SOINS
LES DERNIÈRES AVANCÉES
DE LA MÉDECINE

LE CŒUR

ET AUSSI : L'ACTU DE LA SCIENCE, LES LIVRES, LES EXPOS



Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, VOIR LE MONDE AUTREMENT

BIENTÔT UN MONDE SANS RHINOS ?

PAR YANN CHAVANCE (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

La population de rhinocéros diminue à vue d'œil. Mars 2018 : mort de Sudan, ultime rhinocéros blanc du Nord mâle, dans une réserve du Kenya. Fin de cette sous-espèce. Mai 2019 : décès de Tam, dernier rhinocéros de Sumatra mâle implanté en Malaisie. Désormais, la survie de cette espèce-là dépend de moins d'une centaine d'animaux dispersés en Indonésie. Au début du XX^e siècle, ils étaient plusieurs centaines de milliers à vivre à l'état sauvage, les cinq espèces de rhinocéros confondues. Ils ne sont plus que 27 000, auxquels s'ajoutent 1 040 en captivité. Peut-on éviter l'extinction ? Pour Richard Emslie, responsable scientifique à l'UICN, la situation est critique, mais pas désespérée. «On peut reconstituer une population avec très peu d'individus», dit-il. En un siècle, les rhinocéros blancs du Sud sont passés de moins de cinquante à 20 000. «Et ce, entre autres, parce qu'en Afrique du Sud, où se concentrent 80 % de cette sous-espèce, vingt aires protégées ont été créées. Mais, depuis une dizaine d'années, le braconnage, organisé par des réseaux criminels internationaux, explode. Son débouché : les marchés noirs chinois et vietnamiens, avides de poudre de come aux vertus imaginaires. La survie des rhinos dépend en partie de l'arrêt de ces pratiques. Et c'est loin d'être gagné. En octobre dernier, la Chine voulait lever l'interdit sur la vente de ces produits sur son territoire. Un mois plus tard, sous la pression internationale, elle a fait machine arrière... et les rhinos ont gagné un peu de répit. ■



RHINOCÉROS NOIR

Diceros bicornis

5 500 individus à l'état sauvage

Évolution : Après une chute brutale (de 65 000 en 1970 à 2 300 en 1993), la population a plus que doublé ces vingt-cinq dernières années grâce, entre autres, à la lutte contre le braconnage et au transfert d'individus isolés dans des réserves.

Statut de conservation :

En danger critique.

Taille max. : 1,7 m à l'épaule pour 3,8 m de long. **Poids :** de 0,8 à 3,5 t.



RHINOCÉROS BLANC

Ceropotherium simum

18 000 individus à l'état sauvage

Évolution : Leur nombre décline depuis 2012. En cause, la recrudescence du braconnage en Afrique, dont cette espèce qui pâture à découvert souffre davantage que le rhinocéros noir, plus furtif car adepte des fourrés et forêts.

Statut de conservation : Quasi menacé.

Taille max. : 1,8 m à l'épaule pour 5 m de long. **Poids :** de 1,8 à 2,7 t.



RHINOCÉROS DE SUMATRA

Dicerorhinus sumatrensis

40 à 80 individus à l'état sauvage

Evolution : L'espèce a perdu 70 % de ses effectifs ces vingt dernières années car la fragmentation des derniers groupes sur deux îles amoindrit les chances de reproduction. L'objectif ? Rassembler tous les individus dans des aires protégées.

Statut de conservation : En danger critique. **Taille max.:** 1,5 m à l'épaule pour 3 m de long. **Poids:** de 600 à 950 kg.



RHINOCÉROS INDIEN

Rhinoceros unicornis

3 000 individus à l'état sauvage

Evolution : Au début du XX^e siècle, ils étaient moins de 200. Depuis, la population est en hausse, en partie parce qu'elle a été répartie entre de multiples zones protégées pour limiter les risques des épidémies et aux activités humaines.

Statut de conservation : Vulnérable.

Taille max.: 2 m à l'épaule pour 3,8 m de long.

Poids: de 1,8 à 2,7 t.



RHINOCÉROS DE JAVA

Rhinoceros sondaicus

65 à 80 individus à l'état sauvage

Evolution : Reclus dans le parc de Ujung Kulon, le dernier et microscopique groupe a augmenté de 50 % depuis 2012, grâce notamment à la lutte contre l'arenga palm, plante invasive qui appauvrisait leur pâture naturelle.

Statut de conservation : En danger critique.

Taille max.: 1,7 m à l'épaule pour 4 m de long. **Poids:** de 0,9 à 2,3 t.

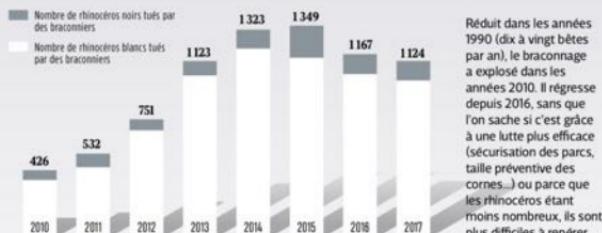
Présence historique du...

- Rhinocéros noir
- Rhinocéros blanc
- Rhinocéros indien
- Rhinocéros de Java
- Rhinocéros de Sumatra

Présence actuelle du...

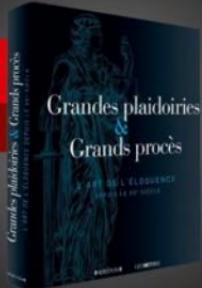
- Rhinocéros noir
- Rhinocéros blanc
- Rhinocéros indien
- Rhinocéros de Java
- Rhinocéros de Sumatra

TROIS RHINOCÉROS D'AFRIQUE TUÉS ILLÉGALEMENT PAR JOUR



Prix abonnés
37,90

Prix non abonnés
39,90



Grandes plaideries & Grands procès

GRANDES PLAIDOIRIES & GRANDS PROCÈS

L'art de l'éloquence depuis le XV^e siècle

Procès politiques (Louis XVI, Marie-Antoinette, ...), criminels (Lacenaire, la Marquise de Brinvilliers...) ou littéraires (Madame Bovary...), cinq siècles d'Histoire de France défilent devant les tribunaux...

Découvrez dans ce beau livre les procès qui ont marqué notre Histoire et le témoignage des plus grands maîtres du barreau !

Éditions Heredium & GEO Histoire - Format : 23 x 29 cm - 544 pages

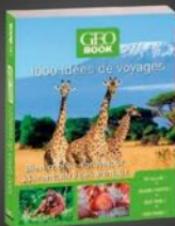
GEOBOOK - 1000 IDÉES DE VOYAGES

Bien choisir son séjour à la rencontre des animaux

Lions, oiseaux, dauphins, éléphants, ours bruns, ... partez à la rencontre des animaux du monde entier et trouvez le séjour qui vous ressemble.

À mi-chemin entre beau livre aux superbes photos GEO et guide pratique, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour rythmer son prochain voyage de fabuleuses rencontres !

Éditions GEO - Format : 16 x 21 cm - 192 pages

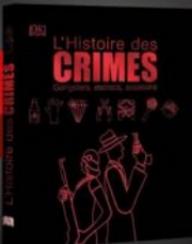


Prix abonnés
20,71

Prix non abonnés
21,90

Prix abonnés
26,55

Prix non abonnés
27,95



L'HISTOIRE DES CRIMES

Gangsters, escrocs, assassins

Escroqueries, braquages ou meurtres, ce livre, à la fabrication premium, retrace plus de cent affaires criminelles qui ont défrayé la chronique dans le monde entier.

Des pirates aux tueurs en série, des bandits de grands chemins aux cyber-prédateurs, chaque chronique explore l'esprit de célèbres criminels, ainsi que notre système judiciaire.

Une immersion dans l'univers des crimes et délits à travers l'histoire !

Éditions DK - Format : 20 x 24 cm - 352 pages

GEO QUIZ TINTIN

Pour tous les Tintinophiles !

Dans ce coffret GEO quiz collector Tintin, à la fabrication soignée, le jeune reporter vous emmène à la découverte du monde.

Grâce à ses 400 questions, vous pourrez explorer l'Histoire, tester vos connaissances en géographie et vous replonger dans les aventures de Tintin !

Éditions GEO - Format : 15 x 20 x 5 cm - 200 cartes, 1 livret de 128 pages et 1 dépliant



Prix abonnés
18,99

Prix non abonnés
19,99

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

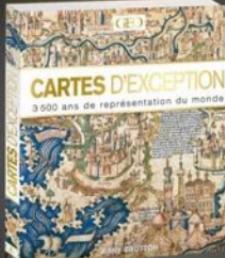
CARTES D'EXCEPTION

3 500 ans de représentation du monde

Ce livre de référence magnifiquement illustré présente une sélection des plus belles, et des plus significatives, cartes du monde.

Outre les informations géographiques qu'ils délivrent, ces documents rares ont toujours été une fenêtre sur la culture, les croyances et l'histoire des grandes civilisations du monde.

Éditions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages



Prix abonnés
34,10
Prix non abonnés
35,90



Prix abonnés
37,05
Prix non abonnés
39€

CES LIVRES QUI ONT CHANGÉ LE MONDE

Quand les écrits influencent l'humanité

Cet ouvrage explore les livres qui ont changé le monde et dévoile l'histoire qui se cache derrière une centaine de textes parmi les plus incroyables jamais produits.

Du Livre des morts de l'Egypte ancienne au Journal d'Anne Franck, partez à la découverte des livres qui ont marqué l'histoire !

Éditions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

A découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO487V

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail* :

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° Date d'expiration /

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **65€** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Grandes plaidoiries & Grands procès	13542			
1000 Idées de voyages spécial animaux	13616			
L'histoire des crimes	13776			
GEO Quiz Tintin Edition Deluxe	13509			
Cartes d'exception	13400			
Ces livres qui ont changé le monde	13704			
Participation aux frais d'envoi			+ 5,95 €	
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)			+ 65 €	

Total général en € :

*Délégataire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2010. Photos non contractuelles. Nous vous engageons à verser le paiement dans un délai de 7 semaines. Nous disposons d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de la réception pour nous le renvoyer à nos frais, dans son emballage d'origine, et, selon votre souhaït, nous vous engageons à vous le renvoyer à vos frais pour le rembourser... pour ce faire veuillez voir les Conditions Générales de Ventes sur www.privilège.com. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, nous disposons à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'éffacement, de limitation du traitement, de blocage des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en adressant au DPO de Privilège Média au 12, rue Henri Barbusse 62200 Génerac-sur-Mer. Ce document est protégé par la législation sur les droits d'auteur. Il est interdit de le reproduire, de le diffuser ou de le modifier sans l'autorisation de l'auteur ou de son éditeur. Les termes "GEO", "Privilège" et "GEO Privilège" sont des marques déposées de Groupe Privilège Média, nos données sont susceptibles d'être transférées hors Ile. Ces brevets sont enclavés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les clauses Contractuelles types.



AFRIQUE DU SUD

Avec les fermiers
DU KARROO



Près de 40 °C l'été, moins 15 °C l'hiver : les colons avaient hésité à s'installer ici, effrayés par la rudesse de cette terra incognita proche du Cap et dont le nom signifie «pays de la soif». Aujourd'hui, leurs descendants, éleveurs de chèvres, de moutons et d'autruches, font face à une sécheresse sans précédent. Reportage.

PAR JEAN-FRANÇOIS LAGROT (TEXTE ET PHOTOS)



Comme un air de western : un cavalier rassemble un troupeau disséminé du côté de Three Sisters, un lieu-dit du Grand Karoo.

DE LOURDS NUAGES GRIS SEMBLENT NARGUER UNE TERRE ASSOIFFÉE

Roland Du Toit inspecte le sol de la principale réserve d'eau de sa ferme proche de Beaufort West (Grand Karroo), un lac à sec depuis deux ans.



Des trombes d'eau tombent du ciel et crépitent sur le veld crevassé par la sécheresse. L'événement est si exceptionnel que Johnny Marais a sorti son téléphone portable pour l'immortaliser. Il filme le torrent furieux qui dévale le lit de la petite rivière hier encore asséchée qui traverse sa propriété. Il filme la vague boueuse qui fait rouler les pierres, chahute des buissons brûlés et charrie des branches mortes. Pour un peu, il filmerait le ballet des essuie-glace qui peinent à chasser l'eau du pare-brise de son 4x4. L'orage, cela faisait des mois qu'il l'espérait. Chaque matin, dès le lever du jour, dans sa ferme de Skietfontein, dans la province du Cap-Oriental, ce fermier de 39 ans consulte avec inquiétude les prévisions météo avant d'appeler Grant Krige, dont la ferme se situe près d'Aberdeen, à une vingtaine de kilomètres de là, ou Dale Jackson, dont l'exploitation se trouve à plus de deux heures de route, au nord de Beaufort West, pour les com-

menter. Depuis des semaines, partout le tonnerre grondait, de lourds nuages assombrissaient le ciel mais, hélas !, s'éclipsaient ensuite, poussés par des vents contraires, sans faire l'aumône de la moindre goutte d'eau à la terre assoiffée. Pour Johnny Marais, comme pour tous les éleveurs du Karroo, région sud-africaine de près de 400 000 kilomètres carrés (soit quasiment les deux tiers de la superficie de la France), le déluge qui s'abat sur ses terres, ce 2 février 2019, est un soulagement. Et un sursis.

Vaste savane parsemée d'épineux et de graminées, paradis d'une incroyable variété de cactus géants, le Karroo est une zone semi-désertique qui s'étend dans le sud-ouest de l'Afrique du Sud, hérissée de *kopjes*, collines le plus souvent dépourvues de végétation. Il se compose du Grand Karroo, au nord, et du Petit Karroo, au sud, séparés par la chaîne du Swartberg. Un territoire longtemps ignoré par les colons européens, que ce soit le Portugais Vasco de Gama, qui explora la côte sud-africaine à la toute fin du XV^e siècle, ou, un siècle et demi plus tard, les



Néerlandais de la Compagnie des Indes orientales qui installèrent les premières colonies – quelques dizaines d'hommes – dans la région du Cap. Ni les uns, ni les autres n'eurent l'audace de pénétrer à l'intérieur du continent.

Affamées, les grandes antilopes quittent la montagne pour envahir les champs de luzerne

«Les Boers [«fermiers» en néerlandais] s'étaient rendu compte que s'ils s'enfonçaient quelques centaines de kilomètres dans les terres, ils quittaient la douceur du littoral pour un territoire aride, glacial l'hiver (moins 15 °C), brûlant l'été (40 °C), explique l'historien Gilles Teulié qui vient de publier *Histoire de l'Afrique du Sud*, aux éditions Tallandier. Ils redoutaient ce désert et ce qu'ils allaient y rencontrer. Ce n'est que dans les années 1750 qu'une partie d'entre eux, désireux de s'affranchir de la tutelle de la Compagnie, trouva refuge sur cette terra incognita. Quelque 270 ans plus tard, leurs descendants sont connus pour leurs ***

Les Sud-Africains tentent de vaincre la sécheresse

«Si c'est jaune, laissez ça dans le trône!» Ce slogan (qui recommande de ne pas tirer la chasse d'eau lorsque l'on a uriné) martelé par les campagnes de sensibilisation aux économies d'eau est devenu une loi d'airain dans l'ouest de l'Afrique du Sud. Au Cap, la municipalité a augmenté le tarif de l'eau et communiqué sur les niveaux des barrages de la région. Les habitants sont habitués aux piscines à moitié vides, aux voitures poussiéreuses et aux pelouses brûlées. La

ville a inauguré un système de distribution permettant d'économiser 10 % d'eau et au total, Le Cap a réduit sa consommation de moitié en quatre ans. Dans le Karroo, des amendes sont infligées aux gaspilleurs. A Oudtshoorn, capitale de l'autruche, les noms des gros consommateurs d'eau sont publiés dans la presse. Le niveau des réserves de la région du Cap remonte. Son exemple fait refléchir d'autres villes menacées par la sécheresse, comme São Paulo, Bangalore ou Pékin.

ON VIENT ICI EN FAMILLE CHASSER LE
GRAND KOUDOU, L'ANTILOPE OU LE SPRINGBOK





Cet énorme fusil n'est pas un jouet. Le garçon et son père se préparent pour un safari chez Johnny Marais, éleveur près d'Aberdeen.



Ces journaliers, originaires du Lesotho où l'élevage ovin et caprin constitue une activité essentielle, ont été embauchés pour la tonte des chèvres angoras. Ils touchent un salaire de dix euros par jour, moins les frais de logement déduits par le fermier qui les héberge dans les dépendances de sa ferme.

••• élevages de chèvres angoras, 900 000 bêtes qui produisent, dit-on, la meilleure laine au monde, le mohair (dont l'Afrique du Sud détient 60 % de la production mondiale), et aussi de moutons mérinos. Lors de la première investiture présidentielle de son mari, en 2009, Michelle Obama portait un cardigan griffé Nina Ricci en mohair du Karroo. Une richesse désormais mise en danger par la sécheresse qui sévit sur la contrée depuis quatre ans. Certes, il pleut un peu chaque été sur le veld, mais toujours un peu moins et toujours un peu plus tard. D'année en année, le déficit hydrique s'accentue avec pour conséquence des barrages à sec dans toute la région et des puits à forer toujours plus profondément pour les fermiers... Jamais cette contrée n'a mieux porté son nom, Karroo, «le pays de la soif» dans l'étrange langue à clics des éleveurs nomades khoikhoï qui la peuplaient jadis aux côtés des chasseurs-cueilleurs san.

Il est un signe qui ne trompe pas : dans le Karroo, les grandes antilopes quittent leur refuge des

montagnes pour descendre dans les vallées. La nuit venue, on peut voir des koudous aux majestueuses cornes en spirale, assoufflés et affamés, envahir les champs de luzerne. La situation est devenue si critique que certains éleveurs ont dû vendre les troupeaux qu'ils ne pouvaient plus nourrir et abandonner leurs fermes. Ceux qui résistent encore doivent dépenser des trésors d'énergie, d'imagination et de solidarité pour s'en sortir.

On trouve la plupart de ces irréductibles fermiers blancs dans le Grand Karroo, non loin de Graaff-Reinet. La quatrième plus ancienne cité d'Afrique du Sud, 26 000 habitants, fondée en 1786 lors de la migration des Boers dans le désert, garde les traces de l'apartheid dans son urbanisme. Les Blancs (11 %), les Noirs (10 %), et les coloured (76 %), c'est-à-dire les populations issues du métissage entre colons et indigènes, puis avec les esclaves venus de Malaisie ou d'Inde, ont chacun leur quartier. Le centre de la ville conserve une architecture coloniale. Et sur la grand place, Grote-



La laine est triée en fonction de sa qualité avant d'être exportée.
Le mérinos produit des fibres trois fois plus fines que les autres moutons.

kerk, l'église réformée néerlandaise où l'on va prier avant tout dans l'espoir d'une pluie prochaine, dresse son long clocher de pierre blanche comme une fusée vers le ciel. Le dimanche, des dizaines de véhicules encombrent la place devant l'édifice : les prédicateurs attirent la foule. A la périphérie de Graaff-Reinet se trouve uMasizakhe, le township où vivent 9 000 autres personnes (80 % de Noirs, 20 % de coloured), bordé d'une clôture de barbelés retenant des sacs plastique en lambeaux flottant au vent telles des bannières.

Après vingt kilomètres, la route en direction de Klipplaat, vers le sud, se mue en une piste poussiéreuse et, après plus d'une heure, surgit la ferme de Skietfontein. Son cheptel d'une dizaine d'angolaises se repère de loin. L'exploitation de Johnny Marais s'étend sur plus de 30 000 hectares et accueille un cheptel de 2 000 moutons mérinos et autant de chèvres angoras. «Ici, l'herbe est si rare qu'il faut trois hectares pour nourrir un mouton», explique-t-il. Mais les deux espèces permettent

une utilisation optimale des ressources : les moutons broutent au sol tandis que les chèvres arrachent les feuilles des arbustes.» Ce lundi, Jacqueline, son épouse, a conduit leurs enfants au lycée anglais de Graaff-Reinet, où ils sont pensionnaires. Elle appelle ensuite ses voisins pour s'assurer que rien d'anormal ne s'est produit durant la nuit. La région n'est pas sûre et, depuis que deux fermiers ont été agressés, les habitants ont mis au point une sorte de comité de vigilance. A tour de rôle, chaque matin, ils font l'appel des membres du groupe et donnent l'alerte le cas échéant. «Il faut au mieux une demi-heure pour se rendre d'une ferme à l'autre, dit Jacqueline Marais, dubitative quant à l'efficacité du système. L'intérêt est avant tout psychologique : il nous rassure et renforce la solidarité entre les fermiers.»

Ce même jour, Johnny et son contremaître, Sean, 18 ans, lui aussi Afrikaner [Blanc d'origine néerlandaise], sont partis tôt à Klipplaat pour embaucher des ouvriers saisonniers. Ces derniers ***

LES CISEAUX CLAQUENT POUR RÉCOLTER LA Laine LA PLUS DOUCE DU MONDE



Dans sa ferme près d'Aberdeen, Grant Krige possède un cheptel de 6 000 autruches qu'il élève pour leur viande, leurs plumes, mais aussi pour leur peau qui, tannée, fournit un cuir exotique haut de gamme utilisé dans la maroquinerie de luxe. Chaque oiseau peut ainsi générer un profit de 250 euros.

PAS D'HERBE FRAÎCHE POUR CES
ÉLÉGANTES AUX PLUMES VOLUBILES,
LES GRANULÉS LEUR SUFFISENT





UN PEU D'OMBRE, QUELQUES GOUTTES D'EAU ET LA VIE REPART



Cet alpaga (en haut) assure la sécurité du troupeau de chèvres angoras : la présence du camélidé andin également élevé en Afrique du Sud repousse les lynx caracals et les chacals qui rôdent dans le veld, vaste étendue semi-désertique ponctuée de rares points d'eau (en bas).

*** sont pour la plupart originaires du Lesotho, petit royaume indépendant enclavé en Afrique du Sud, et autre haut lieu de l'élevage caprin. Pour l'équivalent de dix euros par jour chacun – soit le salaire minimum récemment instauré par le gouvernement sud-africain –, une dizaine de journaliers vont ainsi tondre les chèvres du matin jusqu'au soir.

Johnny Marais est stressé. L'an dernier, il a perdu 300 bêtes lors de cet exercice car, débarrassés de leur toison, les animaux sont fragilisés et le moindre refroidissement peut leur être fatal. Pour l'heure, les ciseaux claquent dans l'atelier de tonte. Acculées dans le fond du hangar, les bêtes sont saisies l'une après l'autre et placées devant le «coiffeur». Un ouvrier appuie sur l'arrière-train de la chèvre pour l'obliger à s'asseoir sur le sol en ciment. «Il n'y a pas si longtemps, on avait encore des parquets en bois exotique», se souvient le fermier. Les ciseaux s'enfoncent dans les boucles épaisses des animaux. Il suffit de quelques minutes pour transformer une somptueuse chèvre en grêle créature. Si la lame dérape et entaille le cuir, un jet d'antiseptique vient immédiatement désinfecter la plaie. La laine tombée sur le sol est rassemblée au balai, triée, avant d'être foulée aux pieds pour former des balles de mohair. La meilleure qualité sera expatriée à partir de Port Elizabeth vers l'Italie. Pour la qualité standard, destination la Chine. «C'est énervant, s'insurge Johnny Marais. Notre pays connaît un chômage faramineux [27,6 % en mai 2019, selon les chiffres officiels], et nous exportons de la laine brute en Asie, pour la réimporter sous forme de produits finis alors que nous pourrions la transformer sur place et l'exporter avec une importante valeur ajoutée !»

Le zèbre des montagnes et les fossiles d'hominidé l'ont échappé belle

A la fin de la journée, 200 chèvres ont été toutes. Parquées sous un abri couvert, elles passeront la nuit au chaud. Les ouvriers quittent l'atelier pour gagner les petites maisons qui parsèment le domaine, le nez rive au sol pour ne pas risquer de marcher sur un serpent. Dans cet environnement semi-désertique, les cobras en particulier représentent un danger mortel...

Un malheur, dit-on, n'arrive jamais seul. En 2015, alors que débutait la sécheresse, un nouveau danger s'est mis à planer sur le désert du Karroo : Pretoria a voté un projet de loi approuvant l'utilisation de la technique de la fracturation hydraulique dans le processus d'exploitation du gaz de schiste. Deux



Ce bétail reproducteur est vendu aux enchères. Les éleveurs privés d'eau bradent les bêtes qu'ils ne peuvent plus nourrir.

ans plus tôt, des études menées par l'Energy Information Administration, une agence américaine, avaient laissé entrevoir un filon énergétique inattendu – «un don de Dieu», selon les mots de la ministre de l'Energie de l'époque, Dipuo Peters. Un trésor de onze milliards de mètres cubes (la huitième réserve mondiale) dont l'exploitation devait permettre de baisser les prix de gros de l'électricité et d'améliorer la compétitivité de l'industrie sud-africaine. Aussitôt, les fermiers du Karroo se sont dressés contre ce projet. Quatre cents d'entre eux se sont réunis pour engager un avocat, Derek Light, de Graaff-Reinet. Par sa voix, ils ont fait valoir que les méthodes d'extraction du gaz, gourmandes en eau, auraient des conséquences dramatiques pour leurs troupeaux. Ils ont également dénoncé la pollution des nappes souterraines par l'injection de produits chimiques hautement toxiques et les autres désagréments du projet : les puits implantés sur des milliers de kilomètres, les embouteillages provoqués par des norias de camions chargés d'acheminer le gaz en l'absence de gazoduc, l'arrivée de milliers de travailleurs logés dans des conditions précaires, etc. Les écologistes, eux, avertirent que le désert du Karroo recelait d'autres trésors. Des espèces rares comme le zèbre de montagne ou encore le lièvre des Bochimans, déclaré espèce en danger critique. Les défenseurs de la nature préconisaient plutôt de profiter des vents du désert et de l'ensoleillement maximum pour investir dans la production d'énergie éolienne et solaire. Enfin, les archéologues rappelèrent que le Karroo, berceau supposé de l'humanité d'où seraient issus les premiers hominidés, ancêtres de l'espèce humaine, est une terre riche en fossiles importants à préserver. Finalement, en avril 2018, Shell, une des sociétés candidates pour extraire le gaz, ***

À L'HEURE DU «BRAAI» (BARBECUE), LES FERMIERS DISCUTENT CHANGEMENT CLIMATIQUE

••• annonçait qu'elle se retirait du Karroo. Est-ce parce qu'entre-temps une nouvelle étude, sud-africaine cette fois, avait ramené à la baisse les premières évaluations, les ramenant au tiers de ce qui avait été annoncé ? Quoi qu'il en soit, les fermiers et les amoureux du Karroo restent vigilants : le projet peut très bien refaire surface un jour.

En attendant, l'urgence, c'est de faire vivre les troupeaux. Comme dans le Petit Karroo, dont c'est la spécialité, pullulent ici aussi les fermes... d'autruches, élevage moins affecté par le manque d'eau que celui des moutons mérinos ou des chèvres angoras, ces oiseaux étant nourris principalement avec des granulés. A la fin du XIX^e siècle, leurs grandes plumes étaient en vogue, l'Afrique du Sud en exportait dans le monde entier. Grant Krige, l'éleveur «voisin» de Johnny Marais, près d'Aberdeen, est ainsi à la tête d'un cheptel de 6 000 autruches. Dans un enclos de sa ferme, un duvet gris et noir jonche le sol pendant que, dans un nuage de poussière, des hommes poussent des cris, levant les bras au ciel, en poursuivant les grands oiseaux qui courrent en tous sens. Le spectacle a des allures de cérémonie vaudoue. Les volatiles affolés finissent par s'engouffrer, l'un après l'autre, dans un couloir de contention où les attend un vétérinaire venu faire des prélevements sanguins.

Pour s'en sortir, certains deviennent hôteliers, guides de chasse ou croque-mort

A une centaine de kilomètres de là, les 4x4 s'alignent dans la poussière derrière le portail d'entrée de Baakensrug, une ferme historique du Grand Karroo construite au milieu du XIX^e siècle. Tout le monde ici connaît cette étape dans le désert, autrefois vitale pour les chevaux, sur la route qui relie Le Cap à Johannesburg. Située à une heure au nord de Beaufort West, la plus grande ville du Grand Karroo, elle est au cœur de la zone sinistrée par la sécheresse : la moitié des quarante puits qui alimentent la ville en eau sont taris. Le lac qui sur-

plombe les dépendances de la ferme, et qui lui sert de réservoir, est lui-même à sec depuis deux ans. Dans le local de tonte transformé pour l'occasion en salle d'enchères, Roland Du Toit, le propriétaire des lieux, accueille une douzaine d'autres éleveurs venus vendre une partie de leur troupeau pour alléger les pâtures. Les enchères ne flambent pas, ce 5 février 2019. Les prix sous le marteau pour un bœuf mérinos de concours ou pour un bœuf angora ont chuté de 30 % depuis trois mois. Dans les alentours, plusieurs fermiers ont jeté l'éponge depuis longtemps : les forages ne permettaient plus d'abreuver le cheptel, et le veld ne parvenait plus à nourrir les animaux. Ils ont tenu un peu, grâce à la solidarité des autres fermiers du Karroo qui, dans un premier temps, leur ont fourni du fourrage, et à la *drought relief*, une aide sécheresse mensuelle du gouvernement.

Le braai, le barbecue, qui suit la vente, est l'occasion de resserrer les liens entre les fermiers. Le changement climatique et la sécheresse qui n'en finit pas sont au cœur des discussions. Certains préfèrent penser qu'il s'agit d'un cycle. D'autres rappellent que la dernière grande sécheresse, dans les années 1960, avait duré aussi plusieurs années, et que les éleveurs avaient surmonté l'épreuve. Une fois encore, ils feront face. Les fermiers n'ont pas attendu la catastrophe pour diversifier leurs activités. Beaucoup d'entre eux louent des chambres d'hôtes dans leurs fermes. On y vient pour une escapade romantique et admirer en amoureux le soleil se coucher sur le désert, randonner dans des paysages époustouflants, chasser l'antilope ou le koudou... Voir découvrir un patrimoine préservé : certains fermiers se font une joie de montrer à leurs





Graaff-Reinet, la capitale du Grand Karroo, située dans un méandre de la rivière Sunday, est réputée pour la qualité de son mohair, la laine soyeuse que produisent les chèvres angoras et dont l'Afrique du Sud est premier producteur mondial.

hôtes d'authentiques impacts de balle datant de la seconde guerre des Boers (1899-1902). D'autres éleveurs se sont lancés dans la vente de la viande d'agneau aux consommateurs du Cap et des environs, livrée par camion. Ces circuits courts, sans frais d'intermédiaire, leur permettent de réaliser une meilleure marge. D'autres encore organisent – en toute légalité – des parties de chasse. Ainsi Roland Du Toit, à Baakensrug, propose-t-il sur ses terres des safaris au springbok, l'antilope sauteuse d'Afrique australe qui sert d'emblème au pays. En 2018, il en a organisé 900. Grant Kriek, lui, entretient des espèces sauvages tels l'antilope cheval ou l'impala, et sert de guide aux chasseurs venus jouter de la gâchette. D'autres exploitations proposent de traquer l'élan, l'oryx ou encore le buffle. Prix moyen pour un séjour de quatre jours : 12 500 euros, hébergement de quatre personnes, location du matériel de chasse et un trophée, cornes ou animal empaillé, à rapporter chez soi, inclus. Une activité certes

lucrative mais elle aussi mise en péril par la sécheresse qui raréfie le gibier.

Toutefois, la palme de l'inventivité revient à Rhett Newton, éleveur à Middelburg, à une centaine de kilomètres au nord de Graaff-Reinet, où vit une importante communauté xhosa, en grande partie convertie au christianisme au XIX^e siècle. Quand un décès survient, les familles se réunissent autour d'un repas de mouton, à l'issu des funérailles. Rhett, la quarantaine, a profité de sa connaissance de leur langue (à clics elle aussi) pour monter, il y a quatorze ans... une entreprise de pompes funèbres proposant un service complet, du cercueil au repas de mouton traditionnellement servi après la cérémonie. Un moyen insolite de résister au désastre. En priant le ciel que celui qu'on appelle ici le Day Zero, le jour redouté où il n'y aura plus d'eau du tout, ne se produise jamais. ■

Jean-François Lagrot

► Pour aller plus loin [photos, vidéos...], rendez-vous sur GEO.fr section GEO+.

2 Retrouvez ce sujet
du monde» dans «Echos
de Marie Mampigoglou,
début septembre sur
Télématin, présenté par
Laurent Bignolas, du lundi
au samedi, sur France 2.

EN LIBRAIRIE

DE DÉLICIEUX BAINS DE FORÊT

Une balade au plus près des arbres procure une sensation de bien-être souvent inexplicable. A quoi cela est-il dû ? Au sentiment de déconnexion, au grand air que l'on respire, aux paysages et à la végétation qui nous entourent ? Quels échanges s'opèrent entre l'homme et les arbres ? Et pourquoi notre lien avec eux est-il si essentiel ? *Quand les arbres nous inspirent* invite à plonger parmi ces nobles géants, d'en apprécier la beauté et les bienfaits au cours de promenades, à capter leur énergie bienfaisante. S'appuyant sur les techniques de la sophrologie, l'ouvrage donne des astuces pour se reconnecter à la nature. Dans une deuxième partie, il propose, outre des conseils pour profiter au mieux des bienfaits des arbres (avec qui, où et comment, avec quel équipement, en quelle saison, etc.), cinquante-deux pistes d'expériences sensorielles, inspirantes et ludiques, seul, à plusieurs, avec des enfants, que l'on soit stressé, fatigué, dans la nature mais aussi sur son lieu de travail, à la maison ou dans la rue... Contempler le ciel. Explorer un paysage miniature. S'essayer à la promenade silencieuse. S'accorder des pauses. Et c'est un monde nouveau qui s'ouvre.



EN KIOSQUE

AU SOMMAIRE DE «GEO ADO» DE SEPTEMBRE



Athènes, le défi de Thomas, 15 ans, pour sauver les océans, et enfin la vérité sur le monstre du lac Ness !

GEO Ado, septembre 2019 (n° 99), 5,50 €, chez le marchand de journaux.

PETITS ET GRANDS SECRETS DU CŒUR

Organe symbolique, le cœur n'est pas, dans notre inconscient collectif, un organe comme les autres. Même dans sa réalité biologique, ce muscle de la taille d'un poing est une mécanique étonnante. Chaque jour, il bat en moyenne 100 000 fois et insuffle 8 000 litres de sang dans notre organisme... Soit, sur toute une vie, 2 milliards de battements et 300 millions de litres de sang brassés dans un réseau de 100 000 kilomètres de vaisseaux ! Comment fonctionne ce moteur de la vie, avec tous les canaux qui l'irriguent ? Quelles sont ses principales pannes et pathologies ? Les dernières avancées pour les prévenir ou les guérir ? Voilà les thèmes de réflexion que nous vous proposons dans ce hors-série passionnant GEO Sciences.



GEO hors-série Sciences «Le Cœur», 9,90 €, chez le marchand de journaux.

EN MAGASIN

CHOISISSEZ VOTRE MOMENT D'ÉVASION

Envie gourmande ? D'un moment relaxant dans un spa ? De voir le monde du ciel ? GEO et Dakotabox s'associent pour vous proposer un large choix de coffrets, de la balade en montgolfière au-dessus de Chenonceau ou Forcalquier à la découverte d'Athènes, Lisbonne, Malte ou Sofia. Leurs adresses soigneusement sélectionnées assurent une parfaite déconnexion, loin du quotidien. Cette fin de période estivale est idéale pour un séjour en Europe, une escapade relax en duo ou encore une évasion dans les châteaux de la Loire. Des centaines d'idées sont disponibles pour répondre à toutes les envies et trouver le coffret qui vous correspondra au mieux.

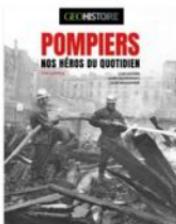
Coffrets GEO-Dakotabox, de 49,90 € à 279,90 €, en magasin et sur dakotabox.fr



SOLDATS DU FEU, IDOLES DES JEUNES

Parmi les nombreux métiers rêvés dans l'enfance, celui de pompier est le plus populaire. Nul doute qu'il représente pour tous cette figure héroïque que nous souhaitons incarner une fois arrivés à l'âge adulte. Et ce rêve comporte une partie de vérité ! Les soldats du feu sont bel et bien les héros de notre quotidien, veillant sur la population, portant secours à ceux

qui demandent assistance, de jour comme de nuit. Ces hommes et ces femmes sont un modèle de dévouement et de bravoure qui ne cesseront jamais d'inspirer les nouvelles générations. *Pompiers, nos héros du quotidien* raconte leur vie, en textes et en images, et revient sur l'histoire même de ce métier, de l'Empire romain à aujourd'hui.



Pompiers, nos héros du quotidien, éd. GEO Histoire, 19,99 €, chez le marchand de journaux.

SUR INTERNET

UN CONCOURS PHOTO «PLAGE» SUR GEO.FR

Durant tout le mois de septembre, participez à notre concours photo sur le thème de la plage et tentez de gagner un abonnement d'un an à GEO. Cocotiers, couche de soleil, bateaux de pêcheurs... Image de carte postale ou scène inattendue, à vous de voir ! Pour participer, rendez-vous sur la «communauté photo» et postezen votre plus belle image de plage en indiquant le tag «concours-septembre-19» pour que notre jury, composé de membres de la rédaction, puisse sélectionner trois gagnants. Le membre de la communauté qui aura publié la photo préférée de la rédaction remportera un an d'abonnement à GEO. Les deux suivants recevront un lot de magazines de la gamme GEO. Publication des résultats du concours le 9 octobre 2019.

Rejoignez la communauté photo de GEO sur photos.geo.fr

À LA TÉLÉ

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le samedi à 17 h 00

7 septembre Hongkong, la magie des néons 43*.

Inédit. Les enseignes lumineuses sont l'emblème de la mégapolis de la mer de Chine méridionale. Les LED supplémentent de plus en plus les néons, mais une poignée d'artistes et d'afficionados font de la résistance. **14 septembre Sibérie, les découpeurs de glace (43).**

Inédit. En lakoutie, en Sibérie orientale, on enregistre des records de froid en hiver. Pour entretenir la flotte qui mouille à Lakoutsk, sur le fleuve Léna, un labyrinthe de tunnels est creusé à coups de pics et de tronçonneuses sous les navires pris dans les glaces.

21 septembre Le Caroubier, l'or noir de la Crète (43).

Rediffusion. La Crète, connue pour ses oliviers, compte aussi un arbre endémique : le caroubier. Une fois broyée, la pulpe de ses gousses brunes, les caroube, à la forte teneur en sucre et à l'arôme de caramel, est utilisée comme un succédané du cacao.

28 septembre Les Bisons, doux géants du Montana (43).

Rediffusion. Quasi exterminés au XIX^e siècle, les bisons du parc national de Yellowstone, aux États-Unis, doivent faire face, chaque printemps, lorsqu'ils entament leur migration, au risque d'être abattus en traversant les propriétés des exploitants agricoles. Heureusement pour eux, des militants écologistes veillent.

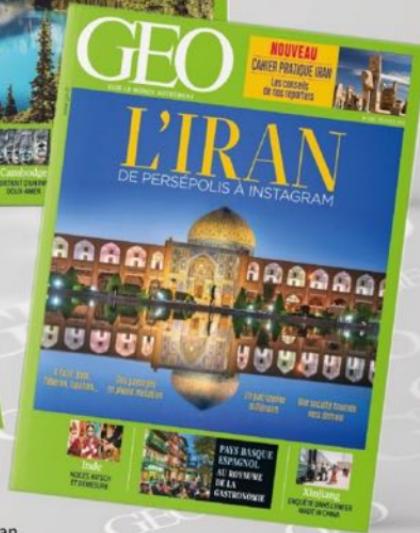
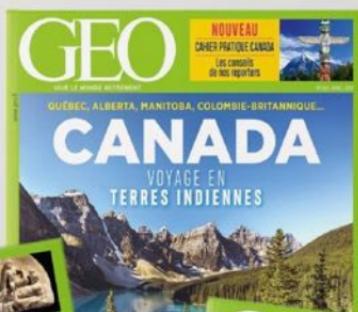


Adina Ierco / Mediapress

ABONNEZ-VOUS À **GEO** ET SES

NOUVEAU

un cahier de 12 pages
d'infos pratiques en
lien avec la thématique de
couverture dans
chaque numéro.



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois **GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. Des plus belles pentes du monde, au modèle de vie nordique, en passant par le légendaire Tour de France, GEO Hors-série satisfera votre curiosité !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à GEO
Service abonnements - 62066 ARRAS cedex 9

OUI, je m'abonne à GEO

1 - JE CHOISIS MON OFFRE

Offre LIBERTÉ⁽¹⁾ (18 n°/an)

Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélevement automatique⁽²⁾ par mois au lieu de ⁽³⁾

Je receverai l'autorisation de prélevement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

- Où aujourd'hui
- Sans frais supplémentaire
- Payez en petites mensualités

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL**⁽⁴⁾ (12 n°/an) pour **5€** par mois au lieu de **6,50€**

Offre COMPTANT⁽⁵⁾ (1 an / 18 n°)

GEO + Hors-Série **85€** au lieu de **119⁴⁹**

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

► En ligne sur prismashop.fr + simple et + rapide **-5% supplémentaires** en vous abonnant en ligne

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3

SAISIEZ LA CLÉ PRISMASHOP
INDIQUÉE CI-DESSOUS

GEO0N487

Paiement sécurisé en ligne

Ma newsletter Clé Prismashop

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Clé Prismashop

Voir offre

► Par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 €/min + prix appel

► Par chèque à l'ordre de GEO en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) : Mme M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

* Prix de vente au numéro. ** Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre Durée 1 an. (2) Le paiement sera effectué par prélèvement automatique sur une carte bancaire ou un compte courant. (3) Le montant du prélèvement sera déduit au moyen d'un mandat de paiement émis par la Société de Gestion des paiements (SGP) ou par la Société de Gestion des paiements (SGP) à votre nom. (4) La date d'abonnement est susceptible d'augmenter à date ultérieure. Vous en serez bien informé préalablement par écrit et le droit d'abonnement sera réservé. (5) Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Date de lancement : 1er novembre. Il semaines environ après envoi du règlement, dans la limite de disponibilité des stocks. Les offres sont réservées aux personnes physiques résidant en France métropolitaine. Pour toute demande d'information, contactez le service client à l'adresse suivante : Service Client, 10 rue Henri Barbusse 62230 Seclin ou par email à abonnement@prisma-media.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement, si vous avez accepté la transmission de vos données à nos partenaires, nous pourrons également les communiquer à ces derniers. Ces derniers sont tenus de respecter la réglementation en vigueur en matière de protection des données personnelles. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEO0N487



LE MOIS PROCHAIN

N°68



LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Nos reporters sont tombés sous le charme de ces antipodes, où l'on cultive traditions maories et douceur de vivre. Et où la nature, riche de ses forêts subtropicales, de ses fjords nimbés de brume, de ses arbres millénaires et de ses fleuves sacrés, s'impose à chacun avec force et sérénité.

Et aussi...

- **Découverte.** Son nom à lui seul est une invitation au voyage : cap sur Zanzibar.
- **Regard.** Dans des villages du nord de la Roumanie, on vit aujourd'hui comme hier.
- **Grand reportage.** Le désert du Néguev, rêve high-tech d'Israël.

En vente le 25 septembre 2019

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arros Cedex

Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 • Service gratuit + appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 70 99 92 52 (selon votre opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club.

Anciens numéros : [prisishop/francais-numeros-gro](http://geomag.club/prisishop/francais-numeros-gro)

Abonnement à l'ancien tarif : 62 066 Arros Cedex, 70,80 €

Éditions étrangères :

Allemagne : Tel. 00 49 40 3703 9950 - e-mail : abo.service@geo.de

Espagne : Tel. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@geo.es

Russie : Tel. 00 7 905 937 60 90 - e-mail : grauer_jahre@geo.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 62 066 Arros Cedex

Code postal : 62 066 Arros Cedex

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 70 99 92 52

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 85 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Céline Baranger (601)

Rédacteur en chef adjoint : Sébastien Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6198)

Chefs de rubriques : Bruno Gaudin (6085),

Alain Masson (6079), Nadège Moreau (4713), Marthe Salengro (6089),

gas, et autres sociaux : Clémence Fraysset (6085),

Thibault Caillet (5927), responsable vidéo : Édouard Féard (5306) et

Loïc Samsonoff (4786), responsable photo : Sophie Lévy (6536);

Marième Cousseran, community manager (4594)

— Claire Petrucci, community manager (6079)

Service photo : Bruno Gaudin (6085), Bruno Yar (6184)

Mappiste : Thibault Deschamps (4795), Bertrand Moreau (6059),

Christelle Martin (6059) et Dominique Sallat (6084), chef de studio :

Patricia Lanquaric, première mappiste (4740)

Prévention : Sophie Lévy (6536), Sophie Lévy (6083)

Cartographie géographique : Emmanuel Vire (4119)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabulation : Thibault Deschamps (4795), Bertrand Moreau (6059),

Christelle Martin (6059) et Dominique Sallat (6084), chef de plateau : (6340),

— Michel Moreau, chef de plateau (4759)

Ort collaboré à ce numéro : Delphine Dias, Juliette de Gevensy,

Gaelen Lebran, Justine Legrand, Hugo Piatet et Marie Privé.

Magazine mensuel édité par **PRIMA MEDIA**
13 rue Henri-Barbusse, 62 066 Arros Cedex

Société en commandite par actions capital de 1 800 000 F d'aujourd'hui et 99 ans,
ayant pour gérant Gérard Jahn Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+G Communication GmbH.

Direction de publication : Odile Héritier

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michalak

Direction, Marketing et Business Développement : Dorothée Flackiger

Chief Financial Officer : Christophe Lévy

Directrice des Expositions et Licences : Julie Le Floch-Destain

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 85 + les 4 chiffres suivant son nom)

Publicité :

Directeur exécutif Publicité : Philippe Schmidt (1888)

Directrice exécutive adjointe Publicité : Axonik Koud (4949)

Directeur délégué PMI Premium : Thierry Dauvin (6449)

Directrice des ventes : Anne-Sophie Lévy (4800)

Automobile & Luxe brand solutions Directeur : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Florence Allard (6424),

— Sophie Lévy (4119), Sophie Lévy (4740)

Trading manager : Tom Meunier (4881), Virginie Vist (4529)

Directrice exécutive adjointe Informatique : Virginie Lubin (5448)

Directrice exécutive adjointe Marketing : Sophie Lévy (4740)

Directrice déléguée Data media : Joëlle de Gevensy (4679)

Planning manager : Raphaël Eyang (4619)

Assistante commerciale : Caroline Piatas (6461)

Directeur délégué Média et Communication (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études et éditions : Isabelle Denilly Enguegn (5338)

Directrice marketing client : Laurent Grégoire (6025)

Directrice de la vente : Sophie Lévy (4119), Sophie Lévy (4740), Sophie Lévy (6536)

Directrice des ventes : Bruno Recut (5676), Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MORI Media Mühlebach GmbH, Carl-Berthelsmann-Straße 161 M,

Préversion du papier : Printland, Carte de fibres recyclées : 9%,

Empreinte papier : Pot 0,005 Kg/Tg du papier.

© Prima Media 2019. Dépôt légal septembre 2019

Diffusion Prestiges : ISSN 0220-2424

Citation : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918/2



ACTUALITÉS COMMERCIALES

ST MICHEL BIO & TELLEMENT GOURMAND

Découvrez la toute nouvelle gamme bio St Michel, un bio gourmand et fabriqué en France. Régaliez-vous avec les galettes croustillantes au bon beurre, les sablés nappés de chocolat au lait, ou encore les madeleines moelleuses nature ou aux pépites de chocolat. Des recettes fabriquées en France avec le savoir-faire traditionnel St Michel et de la farine de blé bio français, des œufs bio français de poules élevées en plein air*, et sans huile de palme.

* conformément au mode de production biologique



SOINS CAPILLAIRE KLORANE

Klorane crée une gamme de soins capillaires anti-pollution, éco-responsable à la menthe aquatique. Des formules naturelles* et biodégradables**, fraîches, à l'efficacité anti-pollution prouvée, qui agissent pour détoxifier et protéger tous les cheveux. Klorane soutient Klorane Botanical Foundation dans un projet 100% éco-responsable et innovant de phyto-dépollution par la menthe aquatique d'eaux contaminées aux métaux lourds, dans le Parc Naturel des Cévennes.

www.klorane.com

* 95% d'ingrédients d'origine naturelle pour le baume et la brume

** Test OCDE301B pour le shampoing et le baume

RHUM SAINT JAMES*

Saint James X.O figure parmi les plus raffinés des rhums vieux Saint James. Ce rhum Extra-Old est issu d'un assemblage de rhums vieillis entre 6 et 10 ans. Il est apprécié pour sa complexité aromatique, fruit d'un long séjour en petits fûts de chêne, et pour sa longueur exceptionnelle. Présenté dans une élégante carafe sérigraphiée, il fera un superbe cadeau.

À partir de 34,50 €.
Disponible en GMS et cavistes.



* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



TALISKER*

Talisker est encore aujourd'hui l'unique distillerie en activité sur l'île de Skye. Crée en 1830 et nommée d'après une baie de l'île dont le nom signifie « rocher escarpé » en vieux nordique, elle est située au bord du Loch Harport. Depuis ce lieu reculé, elle possède une vue spectaculaire sur la chaîne volcanique des Cuillin. Talisker produit des single malts intenses, puissants et fumés, qui racontent la force des éléments qui s'affrontent sur l'île de Skye.



AIGLE

La Meudit : l'indispensable imperméable pour snobber la pluie avec style. Qu'il vente ou qu'il pleuve, l'icône imperméable se révèle tout aussi pratique que stylé lorsque la pluie approche. Pour la rentrée, Aigle allie style et protection avec cette nouvelle pièce légère comme une plume et imperméable en toutes circonstances. Pièce forte d'une garde-robe, cet imperméable apporte un crédo fashion à n'importe quelle silhouette. Pour le reste, on enfile un jean brut, de jolies baskets et un sweat coloré et le tour est joué.

Disponible en 4 coloris au prix de 195 € - www.aigle.com

HONEST PROPOSE 2 NOUVELLES BOISSONS BIO À LA RENTRÉE

Du jus de Citron bio, du sucre de Canne bio et des arômes naturels pour parfaire le goût : la Citronnade Bio Honest est authentique, directement inspirée du fait maison. Autre nouveauté : un Thé vert Bio infusé à la menthe. Une recette qui propose l'association de l'infusion des feuilles de Thé Vert certifiées Bio issues de Chine ou d'Inde, à des arômes naturels de Menthe et du sucre de Canne Bio.

Disponible en GMS, formats 375 ml et 900ml, à partir de 1,70 €.





Bertrand Delanoë

Afghanistan, la beauté du pays, le fatras de la guerre

Du 10 septembre au 9 octobre, l'acteur sera sur la scène de La Scala, à Paris, pour interpréter la *Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht. C'est une autre salle de spectacle, le cinéma Ariana, à Kaboul, qui lui a donné l'occasion de découvrir l'Afghanistan. L'établissement avait été détruit par la guerre, et le comédien fut invité à l'occasion de sa réouverture, en 2004. Il raconte, pour GEO, ce séjour qui l'a bouleversé.

GEO A quoi ressemblait Kaboul lors de votre séjour ?

Philippe Torreton C'est la première fois que je mettais les pieds dans un pays en guerre. Kaboul était battue par les vents, avec de la poussière et des ruines partout. Il y avait encore des tirs de mortier aléatoires, mais cela n'impressionnait pas les habitants, et la vie continuait avec les marchés, les animaux, les emballages... dans un bazar imaginaire ! On voyait des mercenaires, comme dans les mauvais films américains, avec des bandeaux dans les cheveux et de grosses cartouchières, roulant dans des voitures à fond la caisse. La majorité des femmes portaient une burqa. Cela a été un vrai choc. Quand on les croise, on ne sait pas quoi faire de ses yeux : les regarder, ne pas les regarder ? Le contraire de l'effet recherché. L'œil est attiré, et on cherche les yeux sous le grillage.

Là-bas, j'ai rencontré une jeune femme qui montait une pièce de théâtre. Elle était grande, très jolie et avait seulement recouvert ses cheveux d'un foulard. J'ai marché quelques dizaines de mètres en sa compagnie. Les regards de haine que les hommes lui lançaient étaient terribles. Certains crachaient par terre sur son passage. Comment pouvait-elle affronter cela tous les jours ? A Kaboul, j'ai rencontré des étudiants qui avaient envie de vivre, de lire, d'entendre, de partager, de débattre. Mais il suffisait de faire un pas de côté pour se retrouver au Moyen Age.

Quel souvenir gardez-vous de la soirée d'inauguration de l'Ariana ?

Je me souviens de véhicules blindés présents pour assurer la sécurité et contenir la foule d'enfants qui attendaient de pouvoir se précipiter dans la salle de cinéma. N'y tenant plus, certains ont sauté sur les véhicules et d'autres se sont faufilés en dessous. Ils voulaient être les premiers dans la salle et c'était à pleurer de bonheur. Ils ont projeté *Mon oncle*, de Jacques Tati, qui a suscité l'ilarité générale. C'était extrêmement émouvant de voir à quel point un cinéma pouvait être important pour les habitants de Kaboul.

Vous vouliez vous rendre dans la vallée du Panjchir. Pourquoi ? C'était l'ancien fief du commandant Massoud [celle-ci chef militaire ayant combattu l'occupation soviétique puis les

talibans, avant d'être assassiné, en 2001], dont le charisme et la poésie me fascinaient. Nous sommes partis à l'aube en voiture. Il n'y avait pas de réel danger à l'exception de mines antipersonnel. C'était la première fois que je voyais des traces de guerre encore palpables, celles des violents combats contre les Russes. Partout dans la vallée, il restait du matériel militaire rouillé, défoncé. Les villages étaient même reconstruits avec ces restes : des chutes de canons soutenaient les pergolas des maisons, des chenilles de tanks étaient utilisées pour tracer des chemins, des bennes de camions recouvertes de terre cuite faisaient office d'habitations... C'était très étonnant. Et à côté, la beauté folle de ce pays.

Pourriez-vous nous en dire plus sur cette beauté... ?

Des villages traversés par des torrents. Un paysage couvert de champs de blé magnifiques, des petits moulins à eau. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. Sur deux-trois braises encore chaudes, un homme a cuitt des brochettes d'une viande un peu bizarre, accompagnées d'un pain délicieux, d'un peu de riz et de condiments. Nous avons mangé les pieds dans l'eau glacée du torrent, puis fait une sieste dans l'herbe. Dans la vallée, le ciel était pur et la lumière, presque biblique. Le contraste entre cette beauté et tout le fatras de métal de guerre était terrible. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



Couvent des Visitandines

LE PINOT NOIR de Bourgogne

LE COUVENT DES VISITANDINES
À BEAUNE, DEPUIS 1796

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





PRÈS DE 1000 ANS,
ET TOUJOURS
DANS LE GOÛT.*

*Depuis 1074, les moines de l'abbaye d'Affligem sont garants du goût de la bière Affligem. Aujourd'hui encore, ils approuvent avec soin chaque recette.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.